LE PLUS FORT TIRAGE QUOTIDIEN AU CANADA

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE PAR JOUR 56,149

QUATORZIEME ANNEE—N° 14 MONTREAL, MERCREDI 17 NOVEMBRE 1897 HUIT PAGES—UN CENTIN



Feu J. B. LAPLANTE, d'après sa plus récente photographie.

L'AFFAIRE DE ST LIBOIRE

(De notre envoyé spécial)

Saint-Liboire, 17 — Je m'entreprendrai pas de décrire ici, la stupeur qui s'est emparé de la population à la nouvelle que le jeune Gillemain s'était avoué coupable du crime dont les citoyens de Saint-Liboire s'entretiennent encore aujourd'hui, avec plus d'excitation que jamais. C'est impossible, dit-on, de toutes parts. Ce jeune enfant, car c'est après tout un enfant, ne peut avoir commis un crime aussi atroce. Il était trop faible, trop timide, trop doux pour avoir attaqué un homme qu'il se plaisait lui-même à appeler son second père.

Le curé, le maire Ducharme, le Dr Berthiaume, M. Lajoie, marchand de la localité, et qui était président du jury du coroner Blanchard, aussi bien qu'une vingtaine d'autres citoyens de Saint-Liboire, ne peuvent ni ne veulent admettre la culpabilité du prisonnier, J. B. Guillemain. Il a dû avoir un complice, se dit-on, et pour le moment, cette supposition semble assez vraisemblable, si l'on considère les bons rapports que Guillemain et son oncle, feu J. B. Laplante, entretenaient l'un à l'égard de l'autre.

Vers huit heures, hier soir, un représentant de la "Presse" s'est rendu chez Mme Laplante, veuve infortunée de la victime de Saint-Liboire. Il était accompagné de l'artiste de la "Presse" et de M. P. Lajoie, marchand. Les chemins sont impassables ; il fait une température horrible : la sombre route que le pauvre Laplante a parcourue le soir du 30 octobre, semble bien propre aux coups de mains audacieux. En effet, aucune lumière n'éclaire ce sombre dédale que l'on appelle la route Saint-Georges et un malfaiteur pourrait à son gré, y commettre tout à son aise, le plus noir forfait avec la certitude de l'impunité.

Ici, à la campagne, on se couche de bonne heure. L'automne surtout, c'est à peine si nous voyons, vers neuf heures, quelques lumières trouant l'obscurité qui enveloppe le village comme d'un lourd manteau de deuil. Tout le monde se cloître ici, entre cinq et huit heures.

Comment voulez-vous qu'un individu s'aventure dans une poudrière, par une pluie battante, par un froid perçant, dans une campagne où tout est silence et repos ? Il faut être ou reporter ou politicien.

Le représentant de la "Presse" s'est donc rendu chez Mme Laplante. Oublions les misères endurées et racontons les faits :

Arrivés vers 7.30 heures chez Mme Laplante, l'artiste et le représentant de la "Presse" ont subitement constaté qu'en mettant le pied sur les marches qui conduisent à l'intérieur de la maison, la lumière que l'on avait aperçue brillante à plusieurs arpents de distance, s'éteignait peu à peu, pour s'éteindre complètement quelques secondes après.

Nous frappons à la porte.

—Qui est là ? demande-t-on de l'intérieur.

—C'est la "Presse", le journal la "Presse", vous savez bien, répond votre correspondant.

—Est-ce bien vrai ? dit une voix de femme. N'êtes-vous pas plutôt des détectives ?

—Non, madame, croyez-nous, nous sommes d'honnêtes journalistes. Ouvrez-nous, de grâce, il fait au dehors un temps affreux.

—Mais vous n'êtes toujours pas des détectives ?

—Non, madame, répond à ce moment M. Lajoie. Vous me connaissez, n'est-ce pas, ouvrez, ne craignez rien.

Au même moment, la porte s'ouvre, et nous pénétrons dans la vaste salle qui doit servir de cuisine, salle à manger, salle de réception, etc., où les enfants du pauvre Laplante prennent leurs ébats.

Quel triste spectacle ! Sept enfants, âgés respectivement de 13, 11, 9, 8, 6, 4 et 1 an, grouillent dans ce réduit, l'air effarouché.

Mme Laplante avait un long chapelet enroulé autour du cou. Elle a l'air effrayé, d'abord, puis prend peu à peu son assurance. Cependant, il est bon de dire ici que cet air — bêbête pourrais-je dire — que nous remarquons ici, semble être le caractère distinctif de la famille, à l'exception de deux ou trois enfants qui paraissent calmés et rassurés.

" N'est-ce pas terrible ? dit Mme Laplante, une fois mise au courant de notre mission. Je vous jure bien que ni feu mon mari ni moi n'aurions pu nous douter que le jeune Guillemain, son neveu, pût commettre un crime aussi horrible. Depuis son arrivée ici, continue Mme Laplante, Johnny (Guillemain) ne s'est occupé que du labour des champs. Jamais mon mari, le pauvre défunt, n'aurait pu se douter que son tendre neveu eût pu commettre un crime aussi horrible. Du reste, Guillemain était si "porté", si prévenant pour mon mari. Pouvais-je douter que celui que vous dites avoir été arrêté se trouvait l'auteur du meurtre ?

" Les détectives sont venus ici, ce matin, continue Mme Laplante, et m'ont demandé pourquoi je n'avais pas répondu aux questions qui m'étaient posées ? Je me rappelle que mon neveu a fait quantité de fautes répréhensibles. Il s'est rendu, tout jeune alors, coupable de plusieurs vols que nous considérions, nous, ses parents, comme insignifiants, mais qui devaient éveiller notre attention. J'ai même averti ses parents de ces peccadilles, et l'on me répondait : "Laissez faire, ce n'est rien."

" Maintenant, dit Mme Laplante, on m'accuse d'être complice de ce monstre. N'est-ce pas épouvantable ?.... Vous allez peut-être croire que si j'ai fermé à clef ma porte et fermé hermétiquement mes fenêtres, c'est que je craignais quelque chose. Ce n'est cependant pas cette raison qui m'a poussé à agir ainsi. Mes enfants sont d'une frayeur incompréhensible depuis la mort de mon pauvre mari, et c'est pour calmer leurs craintes que j'agis ainsi.

" Personnellement, je n'ai pas peur ; au contraire, mon plus grand bonheur serait de voir apparaître mon mari devant vous et lui entendre dire : "Celui-ci ou celui-là est le vrai coupable."Heureusement, continue toujours Mme Veuve Laplante, je suis avantageusement connue dans ce village, comme épouse fidèle et modèle. Nous avons toujours fait un excellent ménage ; je n'ai jamais rien fait que mon mari n'en fût prévenu, de même que mon mari n'a jamais entrepris quelque chose d'important sans m'en prévenir.



M. BLANCHARD, coroner de Saint-Hyacinthe.

" Je suppose que c'est le bon Dieu qui n'a pas voulu que je parle, dit toujours Mme Laplante, puisque je n'ai rien dit. Pour vous dire vrai, je n'avais pas la tête à moi, le soir du crime. Comment voulez-vous qu'une femme qui vient d'apprendre l'assassinat de son mari se rappelle toutes les circonstances qui ont précédé et suivi le crime ? Mais le plus épouvantable des forfaits, suivant moi, c'est que l'on m'accuse d'avoir poussé le jeune Guillemain à commettre le crime. Dieu merci, j'ai la conscience aussi tranquille que le jour où j'ai reçu le baptême. D'abord, j'étais trop âgée pour lui ; vous savez que Guillemain, l'accusé, n'a que 17 ans, tandis que je suis âgée de plus de 42 ans."

En effet, celui qui a vu la figure osseuse, les yeux égarés et comme perdus dans un monde autre que celui-ci, les membres maigres, le corps privé de ces rondeurs qui annoncent la vigueur et la santé, en un mot, celui qui a vu une femme comme celle dont nous parlons, ne peut comprendre qu'un jeune homme de dix sept ans puisse s'être laissé prendre aux attraits absents d'une vieille femme de 42 ans et mère de sept enfants.

Mais laissons là nos réflexions, et laissons parler Mme veuve J. B. Laplante, que l'on soupçonne être complice de cette lugubre affaire.

"Quand j'ai vu arriver mon neveu, continue-t-elle, je me suis demandé pourquoi il venait à Saint-Liboire. Que vient-il faire ici ? ai-je dit à mon mari. Sa place n'est-elle pas plus tôt près de son père, qui a besoin de son appui. Nous avons reçu une lettre de Biddeford, Me., nous disant que Johnny (Guillemain) n'aimait pas à travailler. Quand je l'ai vu revenir à Saint-Liboire, je me suis dit : "Il y a quelque chose de mal là-dedans. Mais, à son arrivée, j'ai laissé faire.



Mme LAPLANTE, d'après sa photographie de jeune fille.

"J'ai trois de mes sœurs fixées à Biddeford, Me., dit Mme Laplante, et mon intention était de les aller rejoindre le plus tôt possible. Guillemain m'avait fait la plus flatteuse peinture de la vie aux Etats-Unis. A l'entendre parler, tout était beau et bon, et je ne tarderais pas à me créer une position avantageuse.

"J'ai vécu dans des transes continuelles, dit encore Mme Laplante, depuis le meurtre de mon pauvre mari. Mais aujourd'hui, il me semble que je suis plus tranquille. C'est que le coupable est arrêté et que j'ai l'espoir de voir mon mari vengé.

"Les détectives, dit Mme Laplante, sont venus ici ce matin pour une perquisition complète de tout notre domicile. Ils m'ont demandé combien d'argent j'avais à la maison. C'était bien facile à compter, je vous assure, dit-elle. J'avais $5 en argent, plus $3 que M. Lajoie m'avait prêtées pour payer un compte. Soixante-quinze cents restaient, je les ai donnés à M. le curé pour dire des messes pour le repos de l'âme de mon pauvre mari.

"En partant d'ici, J. B. Guillemain m'a demandé à emprunter $2.50 pour lui aider, disait-il, à payer son passage jusqu'à Biddeford. C'est dans cette ville que Johnny (le prisonnier) devait placer mon frère. Viens, me disait-il, après la mort de mon mari, viens te fixer à Biddeford, tu te placeras facilement, en même temps, tu pourra placer tes enfants, et ainsi vous pourrez tous vivre heureusement.

"Cependant, la veille du jour où Guillemain est parti, je lui ai conseillé de ne pas partir d'ici avant d'avoir eu des nouvelles du résultat de l'enquête. Il ne m'a pas écoutée. On lui avait conseillé d'aller chez un de ses oncles de Biddeford, un M. B. Ménard, où, lui disait-on, il aurait de l'argent. Naturellement, je ne sais pas ce qu'il a fait là-bas.

En arrivant ici, les détectives ont bouleversé toute ma maison ; ils ont enfoncé la valise de l'accusé, mais n'ont pu découvrir rien de compromettant. Ils ont visité même les tiroirs d'une vieille machine à coudre qui appartient à ma mère. Vous comprenez que je préférais qu'il en fut ainsi, parce que, quand on est innocent, il n'y a rien à craindre.

—Qu'a dit Guillemain, demande le reporter de la "Presse", quand on est venu chez vous dire que votre mari était mort dans la rue.

—Il s'est mis à pleurer comme un enfant, a répondu un garçonnet d'une huitaine d'années, enfant de feu J. B. Laplante.

Mais, continue l'enfant, Guillemain n'a pas voulu venir voir le corps de papa. Il s'est rendu chez son oncle, M. Désiré Berthiaume, pour avertir celui-ci de la lugubre découverte que l'on venait de faire.

Voici les noms des enfants de feu M. J. B. Laplante, et leur âge respectif : Mathilda, 13 ans ; Donas, 10 ans ; Léonoris, 9 ans ; Rosanna, 6 ans ; Délia, 3 ans, Eva, 2 ans, Louisia, 11 mois.



Le Rév. M. F. X. BERTRAND, curé de Saint-Liboire.

—Je n'ai jamais eu connaissance, dit Mme Laplante, que Guillemain ait eu des difficultés avec son oncle.

Saint-Liboire, 16 — Le Dr Berthiaume, M. Laplante et une dizaine d'autres personnes que nous pourrions nommer, expriment hautement l'opinion que le jeune Guillemain arrêté à Biddeford n'est pas et ne peut pas être l'auteur du crime. Il s'est toujours montré si paisible, si inoffensif que l'idée de le voir devenir subitement assassin paraît ridicule. De plus, déclare le Dr Berthiaume, je ne crois pas que Guillemain soit assez robuste pour assommer un homme de la façon dont le pauvre Laplante l'a été.

On a peine à croire à cette nouvelle tant le jeune Guillemain semblait inoffensif. Le meurtrier est né dans le rang Saint-George, à trois milles du village principal ; il habitait les Etats-Unis avec sa famille qui y est fixée depuis environ un an. Guillemain se trouvait le propre neveu de Dame Laplante, sa mère et Mme Laplante étant les deux sœurs du nom de Berthiaume. Guillemain se trouvait en promenade chez M. Laplante, son oncle, depuis environ une semaine : il a attendu pour commettre ce crime le jour où il savait que son oncle devait retirer une somme d'argent importante. Quand on releva le corps de la victime, Guillemain ne voulut pas aller le voir redoutant, disait-il, de trop fortes impressions.

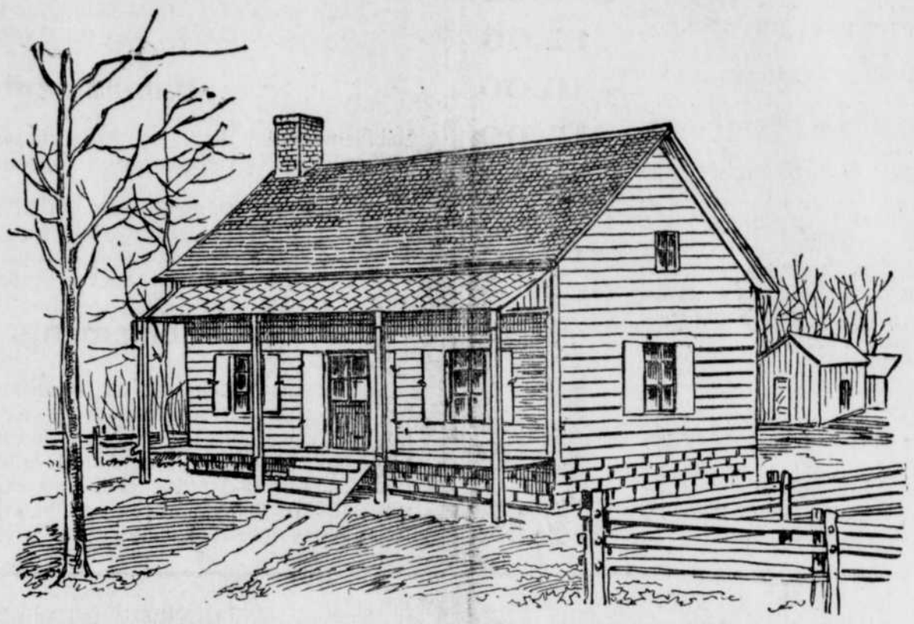
On peut voir par son témoignage ce que le meurtrier pensait de cette lugubre tragédie :

J. B. Guillemain, fils, âgé de 17 ans, de Saint-Liboire, dépose et dit : Le défunt est mon oncle. Je suis ici depuis environ quatre semaines ; avant de venir ici j'étais à Biddeford. J'ai été deux ans là. Je suis né à Saint-Liboire. A ma connaissance, mon oncle et ma tante n'ont jamais eu de difficultés ; de ce temps-ci, mon oncle ne s'absentait pas souvent ; ma tante n'était pas malade samedi matin; mon oncle a dit qu'il s'en allait à Saint-Hyacinthe. Je n'ai rien entendu. Je suis parti pour aller faire du fossé avec un de mes oncles, Désiré Berthiaume, de Saint-Liboire. Nous avons travaillé jusque vers 2 heures de l'après-midi. Nous sommes venus dîner ici vers midi quand nous sommes revenus, vers deux heures, ma tante était seule avec les enfants. J'ai bûché du bois avec les deux garçons, les plus vieux. Nous avons soupé vers les 6 heures; nous étions toute la famille. Je ne suis pas allé veiller mais je suis resté à la maison quand M. Lapierre est venu demander si M. Laplante était ici. Ma tante a répondu que non. Lapierre est parti tout de suite pour avertir Nadeau, le voisin. Rendu au corps, qui était dans le chemin, je ne l'ai pas reconnu; ce sont les petits garçons qui l'ont reconnu ; ma tante s'était couchée sur le lit ; je déclare aussi que ma tante n'est pas sortie de la maison depuis deux heures et qu'elle a lavé son plancher dans l'après-midi ; une de ses cousines, une fille de Désiré Berthiaume, est arrivée ici vers 6 heures et elle était encore ici quand Lapierre est venu ; aussitôt que le corps a été entré, elle est partie pour s'en aller chez elle.

Je suis retourné chez Mme Berthiaume où j'ai passé la nuit.



Mme J. B. LAPLANTE, veuve de la victime de Saint-Liboire. Dessin pris sur le vif, hier soir, par notre artiste.



L'HABITATION DE FEU J. B. LAPLANTE, VICTIME DU MEURTRE DE SAINT - LIBOIRE

Le Rév. M. F. X. BERTRAND, curé de Saint-Liboire.



L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT - LIBOIRE



M. COLBERT DUCHARME, maire de Saint-Liboire.

Saint-Liboire, 17 — "Mon pauvre mari disait souvent depuis une quinzaine de jours : As-tu remarqué comme Guillemain est devenu sage, il n'est plus le même."

Mme Laplante ajoute comme conclusion : "Enfin si Guillemain est le coupable, j'en suis bien heureuse. Quand bien même ce serait mon père je le verrais condamner avec plaisir.

Que l'on me soupçonne tant que l'on voudra, j'ai la conscience nette, cela me suffit.

Les personnes qui me connaissent savent bien que je ne puis pas commettre ou aider à commettre un crime aussi affreux.

Le maire Ducharme, de la localité, est comme tous les citoyens du village, très surpris de l'arrestation du jeune Guillemain ; il a dû avoir un complice, déclare M. Ducharme.

M. le curé Bertrand n'a pas voulu donner d'opinion précise. "J'ai toujours connu, dit-il, le jeune Guillemain comme un sage jeune homme et je n'aurais jamais pensé qu'il put commettre un tel crime. J'ai mis, continue M. l'abbé Bertrand, mes paroissiens en garde contre tous les commentaires qui pouvaient et devaient infailliblement surgir de cette affaire. Vous savez à peu près comment se passent les choses dans un village de campagne. Le moindre incident fait surgir toutes sortes de nouvelles. Bien loin de m'opposer à l'arrestation du coupable, a-t-il dit, comme quelques-uns de mes paroissiens ont semblé le comprendre par mes paroles, je voulais et je veux

QUE JUSTICE SOIT FAITE.

M. Georges Nadeau, forgeron, voisin de la famille Laplante, interrogé par un représentant de la "Presse" dit que plus que tous les autres peut-être il a été surpris d'apprendre cette nouvelle. M. et Mme Laplante, déclare-t-il, faisaient très bon ménage et à ma connaissance je ne me rappelle pas avoir été témoin d'une querelle entre les époux.

On dit ce matin à Saint-Liboire que l'un des individus qui a été fortement soupçonné dans les premiers jours de l'enquête est complice du jeune Guillemain.

Ceci est vraisemblable, m'a déclaré ce matin le docteur Berthiaume, car comme je vous l'ai dit,je ne puis croire qu'un jeune homme de la taille de Guillemain ait pu seul asséner de si violents coups à la victime.

Le coroner général, le grand connétable, le coroner général ,le grand connétable, le détective Lambert, ont reçu à Saint-Hyacinthe des instructions spéciales du procureur général et sont partis hier soir pour Biddeford, d'où ils ramèneront le prisonnier.

Le grand connétable Marchessault est arrivé ce matin à Saint-Liboire et on prétend qu'il va arrêter Madame Laplante. Des instructions spéciales reçues de Québec l'auraient engagé à faire cette arrestation.

L'agent de la station, A. E. Boulay, déclare que Guillemain, lors de son départ pour Biddeford, n'avait pas l'air excité; il semblait avoir juste l'argent dont il avait besoin.

Le reporter de "La Presse" a eu ce matin une entrevue avec M. Désiré Berthiaume, beau-frère du défunt, par conséquent, oncle propre de l'accusé.

Le soir de cette horrible tragédie, dit M. Berthiaume, Guillemain est venu m'avertir en sanglotant que son oncle Laplante avait été assassiné ; il ne voulut pas venir avec moi, craignant de trop fortes émotions durant la nuit qui suivit le meurtre.

Guillemain dormit ou du moins parut dormir très bien. Je ne puis croire, dit M. D. Berthiaume, que ce jeune homme soit coupable ; il était trop bon, trop prévenant pour son oncle Laplante. Les habits de Guillemain ne portaient aucune trace de sang. Comment cela se fait-il ? En réponse au reporter de "La Presse," M. D. Berthiaume dit que le jeune Guillemain ne courtisait aucune jeune fille et était sage et très aimable. M. Berthiaume est d'opinion que Guillemain a bien pu se servir d'un bout

D'ESSIEU DE VOITURE

pour tuer Laplante. La boutique de forge de M. Nadeau se trouve près de là et il aurait bien pu enlever en cachette ce bout d'essieu ou autre morceau de fer pour commettre son crime.

J. B. Guillemain, père de l'accusé, est fixé à Biddeford depuis 2 ans ; il est le père de deux filles et de deux garçons.

Une seule de ses filles est mariée et demeure à Saint-Pie. Le père de l'accusé n'est âgé que de 42 ou 43 ans, et travaille dans une manufacture de Biddeford.

Avant le départ de Guillemain, l'accusé, M. D. Berthiaume lui avait dit : "Va chez J. B. Ménard, de Biddeford et demande-lui l'argent dont tu as besoin ; il t'en laissera avoir." Apparemment qu'il en a eu ailleurs puisqu'on dit qu'il a fait des dépenses folles à Biddeford.

Maintenant que Guillemain est arrêté, on rapporte, en les grossissant naturellement, toutes les fautes de jeunesse de l'accusé. C'est ainsi qu'on prétend qu'il aurait volé en une circonstance six dollars à son grand'père et plusieurs revolvers. Les disparitions de 25 cents ne se compteraient plus.

Le grand connétable du district de Saint-Hyacinthe, est arrivé ce matin à Saint-Liboire. Il vient pour arrêter le nommé

LOUIS TETREAULT

qui serait le complice de Guillemain. Celui-ci aurait, paraît-il, fait cette déclaration.

Le constable Lambert, du bureau du grand connétable Bissonnette, est revenu ce matin, de Biddeford, Me., au sujet du meurtre de Jean Laplante, de Saint-Liboire.

L'officier de police a dit à notre reporter que samedi dernier, il était en vacances pour deux jours à Saint-Grégoire ,lorsqu'il reçut une dépêche du grand connétable de rechercher l'auteur du meurtre. Il se mit aussitôt à l'oeuvre. D'après ses recherches, il apprit que le neveu du défunt, le nommé Jean-Baptiste Guillemain,et non Guillemette, comme on l'a appelé, était parti pour Biddeford. L'accusé, en voulant tromper la justice aurait emprunté une somme de $2.50 en disant qu'il lui fallait ce montant afin de compléter le prix de son passage. Lambert télégraphia aussitôt à Biddeford à l'un de ses amis lui donnant la description de Guillemain et demandant aux autorités de le surveiller.

La façon folle dont Guillemain dépensait son argent ,le fit tomber facilement entre les mains des autorités de l'endroit qui répondirent immédiatement aussitôt que le prisonnier a été logé au poste.

Le constable Lambert accompagné de M. J. B. Blanchet, avocat de la Couronne pour Saint-Hyacinthe, partent ce soir pour Biddeford. Si le prisonnier consent à ne pas se prévaloir des délais accordés par la loi d'extradition, il sera ramené au pays sans tarder.



M. DESIRE BERTHIAUME, frère de Mme Laplante, et l'un des principaux témoins à l'enquête.

SAGE CONSEIL

Contre les Toux, Bronchite, Catarrhe, Asthme, Grippe, Consomption, Faiblesse et toutes maladies des voies respiratoires employez le VIN MORIN CRESO-PHATES qui vous guérira infailliblement. 14—17 24

LA VAGUE FROIDE QUI ARRIVE

ET LES VETEMENTS QU'IL VOUS FAUT

Les probabilites annoncent qu'une vague froide doit arriver prochainement.—Avez-vous les vetements qu'il vous faut pour faire face aux temps froids ? L'hiver prend toujours quelqu'un a l'improviste. Suivez notre conseil et soyez prets a lui faire face. Nous sommes prets depuis longtemps. Nous avons entasse sur nos comptoirs tout ce qu'il y a de mieux en fait de vetements de petits garcons, adolescents et hommes. Chaque article a cette touche d'excellence que l'on trouve dans les vetements les mieux faits par tailleurs. L'appui genereux que nous avons obtenu du grand public acheteur nous a encourages a faire de plus grands efforts. Nous avons maintenant en stock un assortiment qui, nous pouvons dire sans crainte d'etre contredit, est de beaucoup superieur quant a l'excellence et a la variete a tous ceux des magasins de vetements de l'univers Le but de ce magasi est d'offrir les hardes faites de la meilleure qualite et les mieux confectionnees qu'on ne puisse trouver n'importe ou.

La confection, le bon gout, l'ajustement et le fini de nos Vêtements représentent la plus haute Perfection qui ait ete donnee aux Hardes Faites jusqu'à present par les tailleurs au premier rang au Canada. . . . . .

Pardessus pour Petits Garçons, Adolescents et Hommes

Pardessus en beaver doubles en satin jusqu'a la ceinture, en tricot anglais de la ceinture au bas. Prix de.....$15.00 a **$18.00**

Pardessus en beaver doubles partout de tricot anglais, pour petits garcon $8.50, pour adolescents $10.00, pour hommes..... **12.00**

Pardessus en beaver doubles partout de farmer's satin, pour petits garcons et adolescents $9.00, pour hommes..... **10.00**

Pardessus en melton doubles partout de tricot anglais, pour petits garcons $11.00, pour adolescents $13.00, pour hommes..... **15.00**

Pardessus en melton doubles en satin jusqu'a la ceinture et de tricot anglais de la ceinture au bas ; prix de.....$18.00 a **20.00**

Pardessus en montenac de toutes couleurs et grandeurs, doubles de satin jusqu'a la ceinture et de tricot anglais de la ceinture au bas, navelures de velours partout, pour petits garcons et adolescents, $13.00, pour hommes..... **15.00**

Pardessus en chinchilla de toutes couleurs, doubles partout de beau tricot, navelures de velours, genre ulster anglais, avec collet de tempete, pour petits garcons et adolescents..... **7.50**

Pardessus-Couverte

Beaux pardessus-couverte, toutes couleurs et grandeurs, doubles en tricot anglais, navelures rouges et bleues, pour..... **5.00**

Pardessus-couverte d'extra belle qualite, toutes couleurs, doubles de plaid Shepherd, navelures rouges et bleues, pour enfants, $5.50 ; pour petits garcons, $6.50 ; pour adolescents..... **7.50**

Gilets Reefers pour Petits Garçons

Gilets Reefer en nap, beaver, frieze, chinchilla, etc., doubles en plaid Shepherd, en tricot anglais ou farmer satin, avec grand collet de tempete, collet de velours, ou collet de matelot, pour petits garcons. Prix depuis.....$2.50 jusqu'a **$5.25**

Habillements pour Petits Garçons

Habillements en deux morceaux, en tweed ecossais et anglais, devant simple et croise, plisses et genre Norfolk, pour petits garcons, de.....$2.50 a **5.50**

La derniere vogue de New York, l'habillement Fauntleroy, beau gilet et pantalons en tweed braides avec gout, et veste en velours.

Habillements de matelot de tous genres, confection reglementaire, dans les modeles pour convenir aux navires francais, anglais et allemands, pantalons et culottes.

Habillements de Toilette pour Soirees

Un tailleur calcule qu'un habillement de toilette dure si longtemps que vous ne devez pas hesiter a payer un gros prix, Nous calculons qu'un habillement de toilette coute assez cher, et nous ne demandons pas plus qu'il ne vaut. Les marchandises employees dans la confection de nos habillements de toilette sont de la meme qualite que celles qui sortent de chez les meilleurs tailleurs, la main-d'œuvre est la plus experimentee, et ce sont les meilleurs habillements que peuvent faire des tailleurs et confectionneurs, la seule difference reside dans le prix qui est plus bas ici. Nous avons des habillements genre Tuxedo pour soirees.

COMMANDES PAR LA POSTE — Nous pouvons donner la plus grande et la meilleure satisfaction aux personnes qui achetent par la poste. Demandez nos blancs avec lesquels vous pouvez prendre vos mesures vous-memes et des echantillons, et nous vous donnerons des renseignements complets. Nous garantissons remplir avec le plus grand soin toutes les commandes que vous nous enverrez si non nous vous rembourserons votre argent.

BAZAR LILLIPUTIEN, 2350 rue Ste Catherine

Angle de la rue Metcalfe

SPORT

FOOTBALL

DEFENSE DU FOOTBALL

HARRY ELY, ENTRAINEUR DE L'EQUIPE DU COLLEGE MANHATTAN FAIT L'ELOGE DE CE JEU

La clameur soulevée de nouveau contre le football à cause de trois accidents fatals et de quelques blessures sans gravité, causées à des joueurs de collèges, ayant eu un si grand retentissement que le public en général et les parents en particulier, ne connaissant pas parfaitement le jeu, peuvent être portés à se former une opinion fausse et erronée quant à la brutalité du jeu de football.

Pendant les derniers vingt ans, j'ai pris une part active au jeu de football comme joueur et comme entraineur des clubs d'écoles et de collèges. Mon expérience confirme ma forte conviction que ce jeu est le plus viril de tous les genres de sports extérieurs, et lorsqu'il est convenablement enseigné, il produit ces qualités physiques et mentales—la concentration et la répression—si essentielles pour un jeune homme, concentration de toutes les qualités physiques et de l'esprit vers le succès, et la répression de tout ce qui pourrait y mettre obstacle. On enseigne d'abord au joueur novice, avec une discipline très sévère, à avoir un contrôle absolu sur lui-même, et par un effort concentré à avoir raison de tous les obstacles qui peuvent porter atteinte au succès de son club. Il doit être exempt de tous les vices, ne commettre aucun excès qui lui ferait du tort pour jouer, en un mot, il ne peut se livrer à aucune débauche. C'est là le régime que suivent dans les grandes universités les joueurs de ces clubs si célèbres. J'ai attentivement observé l'évolution du jeu depuis 1875, alors que pour ce jeu les clubs se composaient de 15 athlètes et qu'il avait deux fois autant de spectateurs qui assistaient aux joûtes. Trente mille personnes acclament et applaudissent maintenant les joueurs de nos grands clubs. Maintes reprises, les règlements ont été changés, et on peut dire sans être contredit qu'il n'y a aucun sport extérieur dans lequel les joueurs ont autant de protection que dans le football. Les accidents qu'on peut mettre au compte du football sont des contusions, des bris d'os, des simples dislocations. Les cas de fatalité ne sont premièrement que des accidents uns et simples ; et, en second lieu, ils n'arrivent que parce que le joueur n'a pas eu un entraînement suffisant, ou qu'il n'est pas assez bâti constitué pour jouer au football. Que les accidents fatals qui arrivent dans ce jeu sont beaucoup moins nombreux que ceux qui arrivent dans n'importe quel autre genre de sport, a déjà été amplement démontré.

HARRY A. ELY.

Entraineur du club du Collège Manhattan.

LE CAPITAINE McGIVERIN A HAMILTON

Le "Herald", de Hamilton, dit :

Hal McGivern, capitaine du club de football Ville d'Ottawa, a passé le dimanche en cette ville chez sa mère, au Homestead, rue Queen. Il est en route pour Philadelphie. Le capitaine McGivern, dit que Kenneby, joueur du club Ottawa, autrefois de Queen's, Kingston, n'a pas envoyé de télégramme à P. T. lui offrant ses services pour Hamilton. M. McGivern a ajouté : "J'aimerais à arranger une partie de football qui serait jouée à Toronto, entre notre club et celui d'Hamilton. Le club Ville d'Ottawa est réellement le champion de la province de Québec. Ce serait une grande exhibition de football que de faire rencontrer les deux meilleures équipes".

QUESTION D'OPINION

Ed. Bayly et R. G. Fitzgibbon qui ont agi comme referee dans les parties jouées par McGill et Ottawa et qui ont vu tous les clubs de l'est jouer cette saison, ayant été interrogés quant à leur opinion sur l'action de l'Union de Québec qui a suspendu le club Ville d'Ottawa, se sont prononcés très fortement contre cette manière d'agir. Duke Collins qui a aussi agi comme arbitre dans l'Est est de la même opinion. Ici, tout le monde sympathise avec le capitaine McGivern et ses hommes.—"Toronto World".

LES TIGERS ETAIENT TROP PESANTS POUR LEURS ADVERSAIRES

Le "Herald", de Hamilton, donne les poids des joueurs suivants des Tigers et d'Osgood Hall, qui ont pris part à la dernière joûte.

Tigers	Osgoode
Counsell, 170	Strathy, 137
Glassco, 155	Hardisty, 165
DuMoulin, 165	Cosby, 140
Wylie, 146	C. Kingstone, 175
Fox, 146	McMurrich, 130
Neilgan, 170	Duggan, 175
Irvine, 170	Wilson, 164
Freeborn, 187	Mitchell, 178
Ripley, 158	H. Kingstone, 175
Telford, 160	Parmenter, 168
Dewar, 175	Tudhope, 192
McCarthy, 175	Caldecott, 145
McAuliffe, 201	Flood, 190
Marshall, 180	Jellett, 153
Martin, 155	McLennan, 165

Hamilton, poids moyen, 168.
Osgoode, poids moyen, 163.

LE FOOTBALL DEFENDU A GIRARD

Philadelphie, 17—Le président Fetterolf, du Collège Girard, a lancé un édit défendant le jeu du football, et, en conséquence, les étudiants de cette institution devront s'abstenir d'aller sur le terrain. Un jeune homme a eu, samedi dernier, la jambe brisée dans une pratique.

Le "Spectator", de Hamilton, publie l'entrefilet suivant :

La joûte pour le titre de champion sera jouée à Montréal, le "Thanksgiving Day", et il y a toute apparence que les Tigers se rencontreront avec le Collège d'Ottawa. Hal McGivern dit que le seul moyen que les clubs de Québec avaient de battre son équipe était de la suspendre, et il suggère que la joûte pour le titre de champion soit jouée entre les clubs Ville d'Ottawa et Hamilton. "J'ai parlé à plusieurs joueurs de football de Toronto", dit-il, "et ils paraissent être d'opinion que Hamilton devrait ignorer l'Union de Québec qui n'existera pas l'an prochain. Si les Tigers battent le Collège d'Ottawa, les gens de là-bas ne diront pas que les Tigers ont défait le meilleur club, parce que le club Ville d'Ottawa a battu le collège. Je suis prêt à aller à Hamilton ou à Toronto et à jouer pour le titre de champion. Si les Tigers n'acceptent pas la proposition, j'amènerai 15 jeunes gens d'Ottawa à Montréal pour applaudir et acclamer le club de Hamilton. Je vous déclare que je n'ai jamais joué avec une équipe de meilleurs joueurs que ceux du club Ville d'Ottawa. Le club ne méritait pas d'être suspendu, mais le Collège d'Ottawa, McGill et Montréal, ont décidé cela entre eux".

UNE AUTRE VICTIME DU FOOTBALL

UN ENFANT DE 7 ANS MORTELLEMENT BLESSE

Pittsburg, 17 — Francis Blair, âgé de 7 ans, fils de Lemuel Blair, contremaître de la station Penn, du Pennsylvania Railroad, est mort dimanche soir. Il y a une semaine, le jeune Blair trouva un football et commença à jouer une partie avec quelques camarades. Ils avaient vu leurs aînés jouer au football et ils essayaient de les imiter.

Le jeune Blair saisit le ballon et pendant qu'il courait, il fut arrêté et renversé. Les cinq ou six jeunes garçons sautèrent alors sur lui. Il reçut des contusions sérieuses ainsi que des lésions internes. Ceci se passait, le samedi ; le jeudi suivant, les médecins désespéraient de le sauver et il expira dimanche.

FORMATION D'UNE NOUVELLE LIGUE DE HOCKEY

Tous les jeunes clubs de hockey sont invités à assister à une assemblée qui aura lieu ce soir, à l'hôtel Richelieu, dans le but de former une ligue de district. La réunion est convoquée pour 8.45 heures. Les délégués des clubs Granites, Saint-Lambert, Comets, Tamarac, Westmount, West End, Lacaine, Overland et Pointe Saint-Charles sont particulièrement invités.

LE TURF

SLOANE GAGNE DE NOUVEAU

Londres, 17—Nellie B., la pouliche baie de deux ans de M. George Brewer, montée par Tod Sloane, a gagné, hier, à la seconde journée des courses de novembre de Leicester, l'Apethorpe Selling Nursery handicap.

UN TURFMAN GAGNE UNE FORTUNE SUR UN CHEVAL

H. H. HUN FAIT $75,000 SUR THE CAD, UN CHEVAL LAISSE AU POTEAU DE DEPART

New-York, 17—Les courses de lundi à Benning, n'étaient guère intéressantes. La pluie de samedi avait mis la piste en mauvaise condition et les chevaux et les jockeys, paraissaient n'avoir de coeur à rien. L'assistance, par contre, était bien supérieure aux courses et les vingt-trois bookmakers étaient forts occupés à prendre les paris de la foule. Le programme comprenait une course au clocher et cinq courses sans obstacles. Dans ces dernières, trois favoris, un cheval de second choix, et un inconnu arrivèrent premiers. Sly Fox, coté 1 à 4 l'emporta facilement dans un galop sur ses adversaires, dans la première course sans obstacles. Dans la seconde course, The Cad, coté de 20 à 1 à 10 à 1, fut laissé au poteau de départ. Hewett le fit partir après tous les autres. Tous les autres chevaux étaient fort en avant et allaient bon train, mais The Cad prenant la route la plus courte, se lança à fond de train et arriva à temps pour gagner par une longueur et demie sur Beekman, coté 7 à 5. H. Hun, autrefois jockey très habile, maintenant propriétaire de quelques chevaux de course, gagna $75,000 par la grande course de The Cad. Les autres courses ne furent guère intéressantes.

LE BICYCLE

E. C. BALD A COURU MERVEILLEUSEMENT CETTE SAISON

E. C. Bald a agi en champion, cette année, sur la piste. Il a rencontré tous les bons coureurs pendant une saison prolongée plus qu'à l'ordinaire et a remporté une remarquable série de victoires. Le point le plus surprenant du travail de Bald et le fait qu'il reste en condition pendant si longtemps. Bald, dans une lettre à un ami de New-York, déclare que les courses du circuit deviennent un sport monotone. Il écrit comme suit : La vitesse, cette année, a été beaucoup plus grande qu'en aucune autre saison, et des distances ont été franchies à une rapidité qu'on aurait simplement considérd comme merveilleuse, il y a quelques années. Les entrainements sur sextuplet, triplet, etc., ont fortement contribué à ce résultat. L'ardeur qui a été déployée, cette année, à surpris beaucoup de personnes ; la concurrence entre les coureurs a été grande et il a fallu travailler très fort pour arriver premier dans les courses. Je suis enchanté que la saison soit terminée. Se tenir neuf mois sur douze en condition est un peu trop fort, car en aucune branche de sport on n'en demande autant à aucun athlète. J'ai l'intention de traverser tôt ou tard l'océan pour essayer de me mesurer aux meilleurs coureurs étrangers".

ATHLETISME

EXHIBITION DE TOURS DE FORCE

Alton, le jeune athlète montréalais dont "La Presse" a, il y a quelque temps, publié le portrait, donnera, demain soir, une exhibition de tours de force au Théâtre Français, à l'occasion de la soirée des étudiants.

TUG-OF-WAR

M. le capitaine de police Loye, du poste de la rue Chenneville, vient de recevoir de la part de ses confrères, une jolie médaille d'or entourée de feuilles d'érable, et portant l'inscription le désignant comme étant le fondateur de l'association des amateurs de sports athlétiques parmi nos policiers. La présentation a été faite par M. l'inspecteur Lavointe.

C'est jeudi prochain, le 18, qu'aura lieu la grande joûte, "tug-of-war" entre deux équipes des hommes des postes Nos 5 et 15, sous le commandement des capitaines Loye et Bellefleur. Le concours aura lieu à 8 heures du soir, à la salle d'exercices de la rue Craig.

NOTES SUR LES PUGILISTES

Charley White qui est désireux de battre Casper Léon et de remporter ainsi le titre de champion bantam-weight du monde, a déposé, lundi, une garantie de $250 et a autorisé la "Police Gazette" à arranger une rencontre par câble avec Léon.

Une joûte de 15 rondes, à 118 livres, entre "Patsey" Broderick et "Sammy" Meyers sera samedi soir la principale attraction au Po'o A. C. "Jack" McKeck, prendra part à l'une des rencontres préliminaires.

On a complété les arrangements pour une seconde rencontre entre Solley Smith et George Dixon, qui aura lieu à San Francisco, en février prochain.

JEU DE DAMES

CORRESPONDANCE

Montréal, 16 novembre 1897.

M. le rédacteur du jeu de dames,

Au cours d'une polémique entre MM. Maillé et Bleau qui a eu beaucoup de retentissement dans le monde du jeu de dames, M. Maillé, dans un moment de dépit, je suppose, jetait son prétendu titre à la face de tous les joueurs du pays pour un enjeu de cent dollars et plus ; ceci se lisait dans la "Presse" du 1er octobre 1897. Comme Messieurs les amateurs le savent, je suis disparu de la scène du jeu de dames depuis 20 ans et si je reprends les armes aujourd'hui c'est pour revendiquer un droit qui m'est cher. Quoique n'étant pas champion, et ne tenant nullement à le devenir, je suis moralement convaincu que je suis le meilleur joueur du pays, et je serai homme à le prouver si M. Maillé se mesure avec moi.

J'appartiens à l'association des joueurs de dames du Canada et ne puis venir en contravention avec ses règlements, j'accepte donc le défi de M. Maillé pour la somme de cent dollars et beaucoup plus, s'il le préfère, pour un match intéressé seulement. Comme j'ai toujours été expéditif en affaires et que j'ai horreur des polémiques, je demanderai à M. Maillé de me poser ses conditions d'ici à huit jours que j'accepte d'avance et de me spécifier le montant pour lequel il veut jouer. Je ferai mon dépôt dans les 48 heures après la réponse de M. Maillé, et serai prêt à jouer le 6 décembre prochain.

Mes représentants seront MM. Roger et Durand, et j'espère bien qu'ils feront les derniers préparatifs du match.

Veuillez me croire, M. le rédacteur,
Votre tout dévoué,
Capt. A. BLONDIN,
Lachine.

P. S.—M. Langevin, champion actuel reconnu par l'Association, me trouvera à sa disposition après ma rencontre avec M. Maillé.
C. A. B.

CLUB LE CANADIEN

Les officiers pour le terme 1897-98 du club de dames le Canadien qui ont été élus le 14 courant, sont : Président honoraire, Alp. Blondin, Lachine ; président, Alf. Mallette, M. D. ; 1er vice-président, C. Leblanc ; 2e vice-président, J. B. Barthe ; secrétaire, Ernest Geoffrion ; organisateurs des concours, A. Geoffrion et J. Gratton ; comité de régie, L. Legault, P. Belle et F. Monette. Membres honoraires, F. Riendeau, N. Désautels, O. Trempe. Membres : J. A. Bleau, E. Larose, P. Soucy, Alf. Armstrong, M. Cardinal, J. B. Guy, L. Major, C. F. Duranceau, O. Ouimet, E. Boisvert, J. H. Foisy, J. B. Primeau, Alex. Langevin, A. Taillefer, J. B. Barthe, C. Leblanc, J. Gratton, A. Geoffrion, Alf. Mallette, L. Legault, P. Belle, F. Monette, E. Geoffrion.

Les salles sont ouvertes les mardis, mercredis et jeudis soirs, et dimanches et jours fériés, l'après-midi et soirs, No 278 rue Richmond.

—F. PAQUETTE, chirurgien dentiste. — Extraction gratuite les lundis. 249 Saint-Laurent. 215—Ms—n

LA VIEILLE CAPITALE

Notes de la ville

De notre correspondant particulier

Québec, 17 — Un bambin nommé Larochelle, du faubourg Saint-Sauveur, a failli se noyer en tombant dans la rivière Saint-Charles, vis-à-vis le parc Victoria.

—On annonce pour mardi prochain, le mariage de M. Perrault Casgrain, fils du greffier de la Cour de Circuit, à Mlle Mousseau, fille de feu l'hon. A. R. Mousseau, ancien premier ministre de la province de Québec.

—L'exposition solennelle annuelle des reliques a eu lieu hier soir, en la chapelle du Séminaire de Québec. Cette après-midi, il y aura vénération de ces reliques.

—Les nouveaux propriétaires du terrain de jeux Q. A. A. A., ont décidé de construire un patinoir à glace, cet hiver. Ce sera l'un des plus grands ronds à patiner de la ville.

—Les journaux de cette ville ont trompé leurs lecteurs en disant que les cabotiers des paroisses d'en haut ont fait leur dernier voyage hier. Le capitaine Paquet informe votre correspondant que si le temps le permet, le vapeur "Saint-Louis" descendra pour le marché de samedi prochain.

—Mlle C. A. Thompson, âgée de 83 ans, est morte subitement, à sa résidence, sur la Grande Allée. La défunte, qui était riche, demeurait seule dans une grande maison. Elle fut trouvée morte, étendue sur le palier, par la ménagère qui, tous les jours, venait lui servir ses repas.

—Le comité municipal de la traverse entre Québec et Lévis, a fait placer les nouveaux pontons dans le bassin Louise. M Le Martineau offre $110 pour les deux vieux pontons de la traverse.

—Quarante-six caisses de chaussures du fonds de banqueroute de J. B. Plamondon, ont été vendues à l'enchère publique, hier, et adjugées à M. Chs E. Roy, moyennant 80½c dans la piastre.

—L'honorable Chs Fitzpatrick a reçu une botte de télégrammes de félicitations de ses amis de tous les pays, à l'occasion de son élection comme bâtonnier du barreau de Québec.

—Le testament de feu l'hon. D. A. Ross, vient d'être déposé à la cour. Ce papier est daté du 2 septembre 1895. John, frère du défunt, est l'exécuteur testamentaire de l'héritage, évalué à $50,000.

—Hier, à la chapelle du monastère de l'hôpital Général, ont prononcé leurs derniers voeux comme Mères de Choeur: Mlle Marie-Louise Elizabeth Rémillard, de cette ville, en religion Mère Saint-Laurent, et Mlle Marie Exilia Couture, de Saint-Augustin, en religion Mère Saint-Paul. Sa Grandeur Mgr Bégin a présidé la cérémonie, assisté par M. Gagné, chapelain du dit hôpital, et M. l'abbé Rémillard, vicaire à Saint-Roch. Le sermon a été fait par M. Faguy, curé de la Basilique.

EVASION

Kingston, Ont., 17 — A la tombée de la nuit, hier, deux prisonniers, Ireburn et Lawrence, se sont évadés de la ferme du pénitencier où ils travaillaient sous la surveillance des gardes Greer et Hughes. A la rentrée des forçats, pour le souper, on s'aperçut que deux d'entre eux manquaient. On commença la chasse aux évadés, mais les recherches furent infructueuses pendant la nuit dernière qui fut très obscure. Les prisonniers Ireburn et Lawrence venaient respectivement de Port Arthur et de Berlin.

ASSISES CRIMINELLES AU MANITOBA

Portage La Prairie, Man., 17 — Les assises criminelles ont commencé hier leur nouveau terme sous la présidence du juge Bain.

La première condamnation de ce terme fut celle de Georges Saunders, trouvé coupable, au dernier terme de la cour, d'avoir détruit un certain nombre de bulletins de vote, aux dernières élections fédérales, alors qu'il remplissait les fonctions de sous-officier rapporteur à West Bowne.

Sa condamnation, hier, a été de $200 ou, à défaut de paiement, à trois mois d'emprisonnement. L'amende a été payée.

L'Enfant pleure, Il veut son Castoria.

SANTÉ des DAMES
L'APIOLINE
Des Millions de Femmes Modestes
souffrent en silence, toute leur vie, de ces obstructions douloureuses et irrégularités particulières à leur sexe, tandis qu'elles pourraient se guérir en prenant quelques
Capsules d'Apioline
Prix. $1.00, chez tous les pharmaciens
160—M n W

La Peau acquiert Des Couleurs
De la fraicheur, de la fermeté et de l'élasticité en prenant fréquemment et régulièrement des Bains Turco-Russes aux Bains Laurentiens. — Elle perd les teintes bouseuses et changées de la mauvaise santé, la sécheresse aride et l'aspect ridé des personnes infirmes et avées.
Bains durant le jour, 75c ; le soir, jusqu'à 10 hrs, 50c. — Ouvert toute la nuit. — Jours réservés aux dames, les lundis avant-midi et les mercredis après-midi.
Bains Laurentiens
Angle des rues
CRAIG ET BEAUDRY.

PLUS LES BREUVAGES que vous prenez sont légers, s'ils sont purs, plus ils sont convenables pour ce climat. Essayez la Bière et le Porter de Labatt de London 21—n—x—w

La Constipation
cause au moins la moitié des maladies de l'univers. Elle retient la nourriture digérée trop longtemps dans les intestins et produit les excès de bile, fois indolent, indigestion, langue épaisse, mauvaise
Hood's Pills
bouche, mal de tête violent, insomnie, etc. Les Pilules de Hood guérissent de la constipation et de toutes les maladies qui en résultent, facilement et complètement—25c—Chez tous les pharmaciens. Préparées par C. I. Hood & Co., Lowell, Mass. Les seules pilules à prendre avec la Salsepareille de Hood. (2)

BOBITY
13—3

FAUSSES DENTS SANS PALAIS
Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers en aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur chez
J. G. A. GENDREAU,
DENTISTE
20 Rue St Laurent, Montréal.
Tél. Bell 2818. 103—lxs



Ferronneries... .....Peintures Ferblanteries .....Granit.
A BON MARCHE.
J. H. LAMBERT
1544 Rue Ste Catherine
TEL. 6043. 297—lmv—n

LE MARCHE BONSECOURS

On discute son agrandissement

AUCUNE DECISION N'EST PRISE

Les différents plans renvoyés au comité des marchés

L'OUVERTURE DE LA RUE ST HUBERT

Les réparations à l'hotel de ville

Il y a eu hier après-midi, sous la présidence de l'échevin Rainville, une assemblée du comité des finances spécialement pour s'occuper de l'agrandissement du marché Bonsecours, mais bien que la séance ait duré jusqu'à six heures, la question n'a pas avancé d'un pas. Le Dr Azarie Brodeur a donné des explications détaillées sur les différents plans soumis jusqu'ici et en a fait ressortir les avantages ou les inconvénients. Selon lui, l'expropriation jusqu'à la rue Notre-Dame ne serait pas désirable, parce qu'elle entraînerait la démolition du château de Ramezay, ce qui serait mal vu du public, qui désire conserver cette vieille relique du passé. L'élargissement de la rue LeRoyer, à 60 pieds, serait loin, aussi, de donner satisfaction. Ce ne serait pas suffisant du tout, car en prenant sur ces 60 pieds l'espace nécessaire pour les trottoirs et la double rangée de voitures des cultivateurs qui se trouveraient de chaque côté de la rue, il ne resterait à peu près rien pour la circulation au centre.

D'après le projet du docteur pour donner les accommodations voulues, dans le moment du moins, il faudrait ouvrir l'étendue des terrains comprise entre la rue Saint-Paul, en face du marché, les rues Claude et Bonsecours et la ligne nord-ouest de la rue LeRoyer, prolongée jusqu'à la rue Bonsecours, soit une superficie de 68,300 pieds, ce qui est estimé, d'après le rôle municipal à $233,000. Or, cinq des propriétaires sur huit, vu l'état des finances de la ville sont prêts à accepter le montant de l'évaluation des cotiseurs de la ville, plus 25 p. c. et il y a tout lieu de croire que les trois autres accepteront aussi ce prix.

M. James Walker, présent comme propriétaire intéressé, dit que le placement de cette somme serait avantageux pour la ville tôt ou tard.

Dois-je comprendre par là que ce serait une bonne transaction commerciale que de dépenser un quart de million pour un morceau de terrain qu'on loue au cultivateur à raison de 25 cts chacun, par jour ? demande l'échevin Sadler.

Certainement, répond l'échevin Savignac ; le revenu annuel de la place du marché est actuellement de $35,000.

Est-ce que ce serait un intérêt suffisant sur le capital investi ? dit à son tour l'échevin Connaughton.

Sans doute, réplique encore le représentant du quartier Saint-Louis, si l'on considère que grâce à l'élargissement, les revenus vont augmenter jusqu'au delà de $50,000, peut-être.

L'échevin Connaughton ne paraît pas satisfait et il émet l'idée d'agrandir du côté sud le marché Sainte-Anne. On pourrait ainsi avoir des accommodations suffisantes pour au moins 25 ans, dit-il; mais on lui fait remarquer que ce ne serait pas pratique. C'est loin des quais où les produits nous viennent par bateau et quel temps cela prendrait-il pour déshabituer les cultivateurs du grand marché ?

Il n'y a pas de doute, dit l'échevin Jacques, qu'il faut prendre les moyens d'éviter l'encombrement dont on se plaint ; il faut pouvoir placer convenablement les gens qui nous apportent ici les produits de la ferme, tout le monde est d'accord là-dessus; mais il ne faut pas oublier que nous n'avons à notre disposition que $50,000, lorsqu'il nous en faudrait cinq fois autant. Le comité des marchés a étudié soigneusement la question et il n'a pas voulu prendre la responsabilité de s'engager dans une dépense qui dépassait le chiffre de ses crédits.

La ville, dit l'échevin Marsolais, prend tous les jours une plus grande importance: ses développements sont rapides et ce qui était suffisant il y a 25 ans, ne l'est plus aujourd'hui. Ce serait retarder le progrès de la métropole que de ne pas opérer l'amélioration en question. Nous avons $50,000, et bien, votons cette somme et il va de soi que la législature viendra à notre secours. Je ne favorise aucun plan en particulier : tous me sont bons, pourvu qu'ils nous donnent les accommodations désirées.

Si le comité des marchés n'a pas de propositions à faire, dit l'échevin Sadler, pourquoi ne lui renverrions-nous pas tous les plans élaborés jusqu'ici, afin qu'il en choisisse un qui soit praticable et avantageux.

Ici, lecture est faite du rapport du comité des marchés recommandant l'expropriation des immeubles du côté est du marché entre les rues Berri, Friponne, des Commissaires et Saint-Paul. Ce terrain, dit l'échevin Jacques, est estimé, d'après les cotiseurs, à $49,800, et l'on pourrait alors, avec nos $50,000, l'exproprier pour faire un peu d'espace en attendant mieux. De cette façon, il n'y aurait rien d'illégal.

L'échevin Beausoleil s'oppose vigoureusement à ce projet et il propose la motion suivante : "Ce comité ne peut concourir dans le rapport du comité des marchés, maintenant soumis, attendu que le terrain dont l'expropriation est recommandée est éloigné du marché Bonsecours ; qu'il présente des objections presque insurmontables au point de vue du niveau et des moyens d'accès ; et qu'il aurait pour résultat de détruire les intérêts existants sans aucun bénéfice public."

Cette proposition donne un nouvel élément à la discussion. L'échevin Marsolais croit que le rapport devrait rester sur la table et que le comité des marchés fût appelé à faire le choix d'un plan pour l'écution duquel on demandera la somme nécessaire à Québec.

L'échevin Savignac propose un compromis. Il ne voit pas pourquoi, en attendant, on ne se servirait pas du terrain vague, appartenant à la ville et borné par les rues Craig, Gosford et Saint-Louis. On pourrait l'utiliser, dans les circonstances, pour y placer une certaine catégorie de cultivateurs : ceux qui vendent du grain, par exemple, ou bien des légumes. Ce serait soulager d'autant la place du marché.

Ce ne serait guère possible, lui répond-on. Il n'est pas facile de classifier ainsi les cultivateurs, car la plupart emportent dans une même charge du grain, du beurre, des légumes et même de la viande. Il fallait donc trouver une autre solution.

L'échevin Marsolais propose alors, en amendement à la motion de M. Beausoleil, la résolution suivante :

Attendu que la nécessité de l'agrandissement du marché Bonsecours est reconnue par tous les contribuables de la cité, et demandée avec instance par tous les cultivateurs de la campagne ;

Attendu que la Législature n'a accordé à la cité qu'une somme de $50,000.00 pour ces fins ;

Attendu qu'en vertu des amendements à la charte adoptés à la dernière session de la Législature, il est défendu aux échevins de s'engager pour des travaux excédant les montants accordés par la Législature, sous peine de déqualification pour cinq ans et de responsabilité personnelle.

Résolu : —

Que ce comité concourt dans le rapport du comité des Marchés, le jugeant le seul qu'il lui soit possible d'approuver dans les circonstances :

Et ce comité recommande au conseil de s'adresser de nouveau à la Législature pour obtenir les sommes nécessaires pour continuer l'agrandissement du dit marché jusqu'à l'église Bonsecours, comprenant en plus le carré situé entre la place Jacques-Cartier et les rues des Commissaires, Claude et Leroyer.

A l'appui de sa motion, l'échevin Marsolais dit qu'il faut voter avant le 31 décembre, les $50,000 accordées à la ville si on ne veut pas qu'elles retournent au fond perdu, et avec ces $50,000 on peut faire, en attendant mieux, l'expropriation entre les rues Berri, Friponne, des Commissaires et Saint-Paul, tel que recommandé, quitte à agrandir encore plus tard.

On lui fait remarquer que la Législature voyant que la ville n'a pas dépensée cette année, les $50,000 en question, elle les lui redonnerait bien de nouveau, en ajoutant ce qu'il faudrait pour l'exécution d'un plan lorsqu'il sera adopté.

Finalement, le vote étant pris, la motion Marsolais est perdue, et celle de M. Beausoleil adoptée par quatre voix contre une.

Sur proposition de l'échevin Sadler, il est réoslu de charger le comité des marchés du choix d'un plan et de faire rapport ensuite, et l'on passe à autre chose.

Les échevins Prénoveau et Martineau se présenteront pour demander, encore une fois, que la ville exproprie un morceau de terrain appartenant à M. Lyonnais, dans le quartier Saint-Denis, afin de pouvoir procéder à l'ouverture de la rue Saint-Hubert et donner accès ainsi aux citoyens de la localité jusqu'à la rue des Carrières. La question est référée au comité des chemins

L'échevin Savignac, chargé d'examiner l'hôtel de ville, pour savoir quelle somme serait nécessaire pour assainir l'édifice, dit qu'il s'est adjoint un expert, M. C. Brunet, de même que M. Descarries, l'ingénieur de la ville. Ils en sont venus à la conclusion qu'il faudrait en tout $4,500, mais que cette dépense pourrait être réduite de $1,205, si l'on faisait usage, pour le drainage, du vieux matériel qui serait déplacé.

L'échevin Sadler dit que la première chose à faire, avec les $50,000 à la disposition du comité, c'est de réparer les cabinets d'aisances. La question est remise à une autre séance.

Les avocats de la Montreal Water & Power Co. écrivent au comité disant que la compagnie est prête à payer son compte d'eau, à raison de 15c par 1,000 gallons, tel que décidé par la cour et la séance se continue à huis-clos.

A LA BAIE D'HUDSON

Ce que M. Drinkwater dit de l'expédition

Glaces et tempêtes

M. Graham Drinkwater, fils de M. Charles Drinkwater, de notre ville, qui était secrétaire et photographe de l'expédition à la baie d'Hudson, est arrivé hier, d'Halifax. M. Drinkwater a déclaré au cours d'une entrevue, avec un de nos journalistes, qu'il n'exprimerait maintenant aucune opinion relativement à la navigation des détroits d'Hudson, vu que le chef de l'expédition doit présenter sous peu son rapport officiel aux autorités fédérales, rapport qui sera publié à la prochaine session et peut-être avant ce temps.

Le vapeur "Diana", qui a porté les membres de l'expédition, est un vaisseau de 450 tonnes. Sa vitesse n'est pas très grande, mais il est en état de résister à une grande pression. Il y avait à bord, quarante hommes d'équipage, et les matelots ont été choisis parmi des Terreneuviens accoutumés à la navigation septentrionale. Le "Diana" était parti d'Halifax, le 3 juin. Il y a eu très peu de maladie à bord et personne n'est mort pendant la traversée.

Comme la "Presse" l'a déjà dit, l'expédition avait pour but de s'assurer autant que possible du temps exact du bloquage des détroits d'Hudson, par les glaces et de celui où ils redeviennent libres. Le long de la côte du Labrador, on a eu beaucoup de difficultés à cause des glaces et ce ne fut qu'au bout de dix jours que l'on arriva au détroit, le jour du jubilé royal. "Il n'y avait pas de glace à l'entrée du premier détroit, dit M. Drinkwater, mais avant d'y arriver, nous dûmes nous éloigner à 100 milles de la côte, pour ne pas rester engagés dans les glaces."

C'est après être entré dans le détroit que le gouvernail fut broyé et le vaisseau plus ou moins avarié. Néanmoins, on arriva à l'extrémité ouest des détroits au commencement de juillet.

M. Drinkwater dit qu'ils n'ont rencontré aucun navire depuis le moment où ils quittèrent Halifax jusqu'à celui où on leur envoya du charbon de Sydney à Machback, côte du Labrador, le 1er août.

M. Drinkwater parle aussi des deux corps expéditionnaires qui sont débarqués après qu'on fût arrivé à la baie. L'un de ces partis était composé du docteur Bell et de quatre autres, et débarquèrent sur la rive nord ; et l'autre parti composé de M. Young et de trois autres, prit terre sur la rive sud. Le "Diana" continua sa route jusqu'à Fort Churchill. Ils en revinrent le 1er septembre, à cause de tempêtes continues et arrivèrent à Halifax le 8 novembre.

COUPON

PORTRAITS

Au crayon, à la sepia ou sur porcelaine
Pour $1.00 ou $1.25 et dix coupons de
LA PRESSE.

N° 3

M. GLADU ELU DANS YAMASKA

Majorité libérale de 209

UN GRAND NOMBRE D'ABSTENTIONS

Le détail du vote

Les libéraux ont remporté la victoire dans Yamaska, hier, et M. Gladu, notaire de Saint-François du Lac, est de nouveau député à l'Assemblée Législative. M. Mondou, notaire de Pierreville, candidat conservateur, avait été élu aux élections générales du 11 mai par une majorité de une voix et il a résigné son mandat quand son élection a été contestée. Il pleuvait le jour de la votation et les chemins étaient en très mauvais état, ce qui a été cause de beaucoup d'abstention. Le nombre des votes enregistrés a été moins considérable qu'aux élections générales.

Voici le détail du vote :

	Election partielle		Election générale	
	Gladu.	Mondou.	Gladu.	Mondou.
Saint-Guillaume d'Upton	115	....	117	....
Saint-Pie de Guire	81	....	59	....
Saint-Bonaventure	....	20	....	49
Saint-David	....	4	....	63
Saint-François du Lac	44	....	25	....
Saint-Elphège	28	....	13	....
Yamaska	333	....	320	....
Pierreville	....	36	....	79
La Baie du Febvre	....	110	....	121
Saint-Zéphirin de Courval	....	222	....	233
	601	392	534	545

Majorité pour M. Gladu à l'élection partielle : 209.

Majorité pour M. Mondou à l'élection générale : 11.

Cette majorité de 11 a été subséquemment réduite à 1 au décompte devant un juge.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

FALL RIVER—M. le curé Prévost et ses vicaires ont terminé leur visite de la paroisse Notre-Dame. Ils ont visité plus de 200 familles représentant un peu plus de 8000 communiants, et formant une population totale canadienne-française de plus de 12,000 âmes. Les paroisses françaises aussi considérables que celle-ci sont assez clairsemées aux Etats-Unis. En effet, plus des trois quarts de ce quartier de la ville, appelé le village Flint, sont habités par des Canadiens-français. La langue française domine partout, sur la rue, dans les magasins. On pourrait se croire dans un des faubourgs de Québec ou Montréal. Mais malheureusement nous n'y avons pas encore le degré d'importance politique et sociale auquel nous aurions droit, si on s'efforçait plus de se faire naturaliser ou d'exercer ses droits de citoyen. Cependant il s'est fait depuis un an une bonne amélioration dans ce sens, et nul doute que si cela continue, dans quelques années nous pourrons avoir une bonne part à la représentation et aux emplois publics.

WORCESTER—Selon toute probabilité, d'ici au printemps prochain, la ville de Worcester sera relié à Boston par une ligne directe de tramways électriques. Le président de la compagnie "Worcester et Marlboro." M. J. Russell Marble, a déclaré que les premières difficultés étaient maintenant aplanies, que d'ici à 6 ou 8 mois, il verrait la réalisation de ses espérances et que nous verrions alors cette voie régulièrement ouverte au trafic ;—tant mieux.

—M. Ulric Dansereau est du petit nombre des Canadiens de cette ville qui devront partir pour le Klondyke au printemps prochain. M. Dansereau, depuis longtemps, avait l'idée de se rendre en Californie où, parait-il, un M. Migneault, son oncle, était mort laissant une fortune immense à M. Dansereau, ainsi qu'à ses frères et soeurs. M. Dansereau fit la rencontre d'un ancien ami qu'il n'avait pas vu depuis 22 ans. Ce monsieur arrivait de Californie, où il avait très bien connu M. Migneault. Les renseignements que M. Dansereau a reçus de cet ami l'ont confirmé davantage dans ses espérances, et il partira probablement en février prochain pour la Californie et le Klondyke, parfaitement décidé de tirer deux oiseaux du même coup, si possible.

—Les liens d'amitié qui ne se sont jamais relâchés entre les clubs de naturalisation des quartiers 3, 4 et 5 se sont resserrés cependant d'une manière plus étroite, ces jours derniers. Dimanche, le club du quartier 3 a présenté aux quartiers 4 et 5 la somme de $100 pour aider aux dépenses de la naturalisation. Ce don généreux de la part des membres du club de naturalisation du quartier 3, leur fait certes beaucoup honneur. Aussi a-t-il été justement apprécié par M. J. B. Bélanger qui, au nom des membres du club des quartiers 4 et 5, en accusa réception. "En 1886, ajouta-t-il, lorsque pour la première fois il fut décidé d'établir une organisation permanente de naturalisation, nous n'étions environ que 200 votants canadiens à Worcester. Grâce à nos clubs de naturalisation, l'année dernière, nous comptions pour au de là de 1500. Cette année, nous espérons atteindre le chiffre de 2000." Ce beau succès, nous le répétons, est certainement dû au travail, au zèle et à la bonne entente qui n'ont cessé un instant d'exister entre les membres des différents clubs de naturalisation. Honneur à eux ! !

LOWELL—Le Dr Kelly et M. J. Donnelly se font la lutte dans le quartier 4 pour le comité des écoles.

—On s'attend à ce que le mouvement de l'enregistrement soit vivement mené, cette semaine. On croit que plus de mille nouveaux noms seront ajoutés à la liste.

—Les surintendants des pauvres Samuel Holgate, John J. Gilbridge, Thomas Mahoney et le président McKinley, auront tous des adversaires aux prochains caucus.

—Il y a 1,150 élèves au collège Saint-Joseph. On a dû engager deux nouveaux professeurs.

—Il y a eu 35 décès en cette ville, la semaine dernière, dont 7 parmi nos compatriotes.

—On parle de faire construire un pont de la Revere jusqu'au Branch street Tabernacle. Ca coûtera cher.

—Le rapport officiel de la votation dans le 25e district est comme suit : Hayes 2064, Ramsay 2043, Lang 2013, Byam 1561, Whitman 1539, Mahoney 1497.

—La compagnie des chars urbains se propose de faire de nouveaux changements sous peu dans son système. Ainsi les lignes de Pawtucketville et Varnum avenue iront aboutir dans les Highlands au lieu de Belvidere. Les voies de Belvidere iront aussi dans les Highlands.

—Le Cercle Garin a eu une assemblée intéressante, dimanche dernier : M. J. L. Lamoureux agissait comme président. M. Arthur Beaucage a été élu secrétaire à la place de M. Charles Bonin, démissionnaire. On a discuté la question : "La guerre est-elle désastreuse pour un pays ?" Le débat a été soutenu de part et d'autre.

—On nous informe de Lawrence de la disparition d'un nommé Joseph Félix Gagnon, âgé de 62 ans. Il a quitté Lawrence il y a deux ou trois semaines disant à sa femme qu'il venait à Lowell. Celle-ci est très inquiète sur son sort et anxieuse d'avoir des renseignements. M. Gagnon est un vétéran de la grande armée. C'est un homme de 5½ pieds, pas de barbe, cheveux gris.

Un jeune homme bien connu dans le quartier 7, Toussaint Daniel, a été arrêté par l'officier de police Lennon, rue Merrimack, au moment où les mains pleines de cailloux, il criait à tue-tête qu'il allait tuer quelqu'un. Ne pouvant obtenir de lui aucune explication satisfaisante, l'officier crut devoir le conduire au poste. Sa conversation était tellement étrange que le chef crut devoir mander un médecin pour l'examiner. Celui-ci déclara que l'homme était fou. Il est resté très calme dans sa cellule et aujourd'hui il est sous l'illusion qu'il est employé à $2.50 par jour pour faire des réparations aux cellules. Il sera envoyé à l'asile de Worcester ces jours-ci.

—Une vingtaine de jeunes gens, âgés de 12 à 18 ans, se sont réunis, la semaine dernière, dans la salle des Forestiers, afin de recevoir les instructions nécessaires pour la fondation d'une cour de Junior Foresters. Il y a déjà des organisations de ce genre dans d'autres Etats, entre autres le Connecticut et l'Ohio. Ces cours sont régies de la même manière que les autres ; elles élisent et sont gouvernés par les mêmes officiers, ou par le bureau des syndics. Le prix d'admission est de $1 et l'on charge 25c par mois comme contribution. Le but principal de la formation de ces junior courts est de préparer les jeunes gens pour les senior courts avant qu'ils aient atteint l'âge requis pour admission dans celles-ci. Il est probable que la nouvelle cour sera connue sous le nom de "Lawrence J. Smith Court, Junior Foresters of America". On parle aussi de l'élection comme premier chef ranger de la nouvelle cour de Thomas Smith, le fils unique de feu Lawrence J. Smith. Il n'est âgé que de 13 ans.

—Depuis quelque temps, un homme jusqu'ici inconnu, mais qui ne tardera pas à tomber dans les griffes de la police, s'il continue son jeu, va de maison en maison solliciter des commandes de liqueurs en se prétendant l'agent de M. F. L. Richard, le marchand de liqueurs de la rue Moody. Il remplissait toutes les commandes qu'on lui donnait et collectait l'argent, mais il servait partout de la "rotgut" au lieu du bon whisky que les pratiques s'attendaient à avoir pour le prix qu'elles payaient. M. Richard n'a appris la chose que lundi, d'un de ses amis qui s'était fait tromper et qui s'est plaint à lui de la qualité inférieure de sa boisson. M. Richard, tout surpris, expliqua à son ami qu'il n'avait aucun agent autorisé à solliciter des commandes et qu'il ne faisait pas ce genre de commerce à domicile.

MILBURY. — M. le curé Charland a reçu la nouvelle de la mort de son frère Antoine, arrivée à Montréal la semaine dernière. Le défunt demeurait autrefois à Milbury ; c'est le troisième membre de la famille Charland qui est mort depuis un an.

ADAMS. — La soirée du 29 octobre au profit des écoles canadiennes a donné un très bon résultat ; les recettes nettes sont d'au delà de deux cents dollars. Le révérend M. Triganne est très satisfait du résultat, et a remercié en général tous ceux qui ont pris part, ou ont aidé à la réussite de la soirée.

WARREN. — Les classes publiques du soir ont été ouvertes, lundi dernier, dans l'édifice Durand, rue Water.

NEW-BEDFORD. — La Garde d'Honneur a donné aux concurrents et concurrentes, dans son bazar, une magnifique soirée de reconnaissance du travail fait pour le succès du bazar, à New-Bedford.

La Garde fournissait la salle, la musique et les rafraîchissements, et chacun des concurrents et concurrentes avait le privilège d'inviter un certain nombre d'amis, aucune invitation n'a été faite par la Garde. Il y avait foule et l'on s'est amusé à qui mieux mieux jusqu'à une heure avancée. Les membres de la Garde d'honneur ont fait princièrement les honneurs de la maison.

—Les ouvriers employés à creuser le canal d'égout dans la rue Ashley, ont trouvé un nid de couleuvres ou petits serpents ; les reptiles étaient au nombre de vingt et quelques-uns d'une grosseur remarquable.

RHODE-ISLAND

WOONSOCKET. — Le Cercle National Dramatique de cette ville, a donné, à l'Opéra, dimanche soir, l'avant-dernière répétition du "Maître de Forges". Deux représentants de " La Presse " ont assisté à cette répétition et ils n'ont que des éloges à faire aux amateurs, pour l'entrain qu'ils déploient pour faire de cette soirée de jeudi, un plus beau succès, si c'est possible, que celui que ces amateurs ont obtenu lors de la fête nationale.

Quant au succès artistique, les amateurs de théâtre n'ont qu'à jeter un coup d'oeil sur la liste des noms, pour être sûrs que le "Maître de Forges" est en des mains sûres. Lors de la première représentation de cette pièce, le rôle de Claire de Beaulieu, était tenu par Mme Jane Hading, qui est aujourd'hui la plus grande actrice du monde, après Mme Sarah Bernhardt, et celui du "Maître de Forges", par feu M. Damala, mari de Mme Sarah Bernhardt

Aujourd'hui, ces deux rôles importants sont entre les mains du docteur Joseph Hils et de Mme Exilda Noël.

Nos deux amateurs font une étude spéciale des particularités et veulent procurer à leur auditoire de jeudi, une soirée qui ne peut qu'être agréable. Nous mêmes qui avons déjà vu la pièce, nous avons trouvé un changement considérable dans la manière dont est interprétée.

Heureusement que les membres du cercle sont encouragés dans leurs efforts pour plaire à notre population, cela servira à les récompenser de leurs fatigues.

Et ceux qui veulent se procurer de bonnes places à l'Opéra, n'ont qu'à se presser de faire leur choix de billets, car ils se vendent rapidement.

Un grand nombre d'étrangers à cette ville ont fait retenir leurs places. Nous en attendons de Providence, Worcester, Boston, Attleboro, Pawtucket et d'autres villes du Connecticut.

CENTRAL FALLS — A l'assemblée du Cercle Jacques-Cartier, la semaine dernière, le comité choisi il y a quelques mois pour préparer le bazar qui doit avoir lieu sur la fin du mois courant, a fait son rapport. La liste des prix des billets de loterie est terminée, les prix pour les concours sont choisis et la fanfare Philarmonique a été retenue pour fournir la musique. C'est cela, faisons des bazars, et annonçons-les par la voix des journaux qui ont toujours été les amis de ces sortes de bonnes oeuvres.

—La session semi-mensuelle et régulière de la cour des tutelles a été tenue à l'hôtel de ville, la semaine dernière, sous la présidence du juge Choquet.

—M. Alphonse Godin vient de poursuivre pour $10,000 de dommages la Union Railroad Company. Le 2 octobre dernier, Godin passait en voiture sur la rue Broad, près du pont de Valley Falls, lorsqu'il lui fallut traverser la voie ferrée. Ce faisant, un char électrique frappa Godin et son cheval. Godin est blessé pour le reste de ses jours, et le cheval est mort.

PAWTUCKET — Les échevins ont tenu une longue assemblée, la semaine dernière. Il a été question de l'appropriation de $12,470 pour les écoles, de l'élargissement de la rue Main, entre l'avenue East et la rivière, de l'extension de la rue North Main, d'appropriations pour égouts et améliorations des rues, etc., etc. ; mais presque toutes ces questions ne sont guère rendues au terme final.

—Un nommé Robichon s'est rendu à Woonsocket, la semaine dernière, pour demander aux officiers de police s'ils avaient vu sa femme. La douce moitié fut bientôt trouvée, mais elle dit qu'elle ne voulait plus rester avec son mari. Cependant, elle dut monter, avec son mari, dans un train qui allait à Pawtucket.

WESTERLY — Les funérailles de l'ex-sénateur Nathan F. Dixon ont eu lieu, la semaine dernière, à sa résidence, et l'inhumation a été privée.

SLATERSVILLE — Les tramways électriques ont commencé à circuler, la semaine dernière, entre Woonsocket et notre localité. Ce fut tout un événement pour les citoyens. Notre village se trouve maintenant comme un quartier de Woonsocket.

CHEPATCHET — La manufacture appelée Old Smith et Sayles Mill, la propriété de la succession de feu Henry C. White, sera bientôt achetée avec toutes ses dépendances, par Silas Huding, de Glendale, R. I., et Charles Maguire, de Blackstone, Mass.

ARCTIC — Un incendie s'est déclaré dans l'édifice Sinnott, mais peu de dommages ont été causés.

— Lévi Champagne a paru devant le juge Warner, pour répondre à une accusation de vol avec effraction. La cause a été renvoyée au grand jury. Champagne n'a pu fournir les $500 de cautionnement requis et il a été conduit dans la prison du comté de Kent.

MANVILLE — Grande soirée, la semaine dernière, chez M. Jos. A. Auger, marchand de nouveautés, qui a quitté Woonsocket ces jours derniers pour venir demeurer ici. Bon nombre de Woonsocketains étaient présents, entre autres MM. Jos. Malboeuf, Pierre E. Malboeuf, Emile Lucier, Socrate Gaulin, Albert Déjordy, Achilas R. Brillon, Elzéar Desmarais, Louis Desmarais, H. W. Duval, Ph. Fauteux et Arthur Dubois. On a fait de la musique, et un quatuor composé de MM. Pierre E. Malboeuf, J. A. Auger, Socrate Gaulin et H. W. Duval s'est fait entendre. Un goûter a été servi et la fête ne s'est terminée qu'à une heure avancée du matin.

NEW-HAMPSHIRE

NASHUA. — Le club Champlain doit représenter "Félix Poutré", au "Nashua Theater", mardi, le 28 décembre prochain. A en juger par le résultat des exercices, la représentation promet d'être un succès tant artistique que financier.

—Les "Montagnards" sont aussi à exercer une pièce splendide, "Le roi des mineurs". Cette pièce est due à la plume d'un Canadien, et sera jouée avec talent dans le courant de janvier.

—L'ouverture du bazar organisé par le Rév. M. Plante, a eu lieu la semaine dernière. Il y a eu salle comble. Le programme suivant a été exécuté à la perfection, par les membres du choeur : 1o Duo de piano, Mlle Isabelle. 2o La Barcarolle, grand choeur, soli par M. Jos. Girardin. 3o Les derniers jours du Cid, W. Dupont. 4o France et Canada, trio, Mme James, MM. S. Thompson, P. Desaulniers. 5o Tyrolienne des Pyrénées, grand choeur. Le tout habilement dirigé par M. S. Thompson, directeur du choeur.

CONCORD. — Nous regrettons d'apprendre que MM. Thompson et Dupont, épiciers de cette ville, ont fermé leur établissement, pour aller s'établir à Berlin, N. H. Par leur départ, M. Edmond Isabelle se trouve être le seul épicier canadien en cette ville.

—L'extérieur de l'église Saint-François-Xavier est presque entièrement achevé et les échafauds sont enlevés à l'exception de ceux de la tour. Ceux-ci seront enlevés dans quelques jours. Cette église, construite en marbre de Rutland, sera certainement une des plus belles sinon la plus belle de la Nouvelle-Angleterre.

ILLINOIS

CHICAGO. — Malgré ce que des personnes intéressées, ont pu dire au contraire, les Canadiens de Chicago possèdent une organisation qui, pour n'être pas parfaite, peut être comparée à celle de tout autre centre des Etats-Unis. Cette organisation existe depuis plus de 30 ans. Nous avons les organisations de paroisse. La "vieille" société Saint-Jean-Baptiste de secours mutuels. La société de Secours Mutuels française. Plusieurs cours de Forestiers Catholiques et Indépendants. Notre société Canadienne-Française - Américaine de Chicago, qui n'est ni plus ni moins que la continuation de l'ancienne organisation de nos sociétés réunies, qui, en 1888, 1889, 1890 et 1891, ont célébré notre fête patronale, avec un éclat des plus retentissants.

Nous avons aussi le Club Républicain C. F. A., du comté de Cook, ainsi que le club Démocrate. De telle sorte, que les Canadiens de Chicago croient avoir joué leur rôle dans le passé, avec autant de succès que qui que ce soit et n'ont pas eu besoin de s'adresser au dehors pour tenir leur place au soleil.

MINNESOTA

MINNEAPOLIS. — Une dépêche de Bismarck, Dakota Nord, mande ce qui suit :

"Alexandre Coudert, un Métis, Paul Holtrack et Philip Ireland, des Indiens, ont été enlevés, la semaine dernière, de la prison du comté d'Emmons et lynchés par une bande de justiciers. Ce lynch était prémédité et le programme préparé d'avance a été exécuté exactement. Williamsport, où la pendaison a eu lieu, est situé à environ 40 milles d'ici et à une certaine distance du chemin de fer. Le Métis avait été condamné à mort pour le meurtre des membres d'une famille nommée Picer, en janvier dernier, et avait obtenu un nouveau procès de la cour suprême. Les deux Indiens avaient été ses complices."

LA SENTENCE DU Dr PETERS

Il est condamné en cour martiale

Londres, 17 — Une dépêche spéciale reçue de Berlin annonce que la cour martiale a confirmé la sentence prononcée en cour inférieure, contre le Dr Peters, l'explorateur africain bien connu. Il a été haut commissaire d'Allemagne en Afrique et président de la Société coloniale d'Allemagne. Il est accusé d'avoir traité les Indigènes avec une extrême cruauté pendant qu'il représentait l'Allemagne en Afrique, en 1891. D'autres accusations plus graves encore pèsent sur lui. Le Dr Peters est renvoyé du service et condamné à payer tous les frais de la poursuite.

POUR CHATIER UN PRINCE

Sagos, Côte ouest de l'Afrique, 17 — Selon des instructions reçues de la compagnie britannique du Niger, le major Arnold, est parti avec une force de 180 hommes, munis de canons de campagne et de carabines à répétition, afin de rétablir l'ordre dans le territoire d'Arku. Le prince d'Idean, retranché dans une place forte, à quatre jours de marche de la rivière Arku, a depuis un mois, à de courts intervalles, envahi les tribus d'Akfoto sur un rayon de soixante milles.

PRESCRITE A S.A.R. LE PRINCE DE GALLES

Et autres Membres de la Famille Royale

POUR LE TRAITEMENT DE

L'INDIGESTION, FOIE EN DESORDRE, GOUTTE,

RHUMATISME, ECZEMA GOUTTEUX,

DIABETE, CONSTIPATION, HEMORROIDES,

ET

MALADIES ANALOGUES DE L'ESTOMAC,

DU FOIE ET DES ROGNONS

SERVEZ-VOUS DE

KUTNOW'S

IMPROVED EFFERVESCENT CARLSBAD

POWDER.

FOIE INDOLENT

Son influence sur les nerfs, la santé et les Jouissances

Personne ne souffrira jamais d'un foie en désordre tant que la bile circulera librement. Les premiers symptômes d'un foie en désordre sont l'assoupissement, la léthargie et une sensation générale d'apathie : ces malaises sont souvent accompagnés de douleurs entre les épaules et le bas du dos. Souvent la vue devient embrouillée et on a de violents maux de tête bilieux avec ou sans nausées. Si le malade n'obtient pas alors du soulagement on voit bientôt paraître les dangereux symptômes de la jaunisse qui finissent souvent par former des pierres de fiel. La jaunisse ne fait son apparition que quand les conduits de la bile sont bouchés, c'est-à-dire quand la bile devient plus épaisse et que sa circulation est en conséquence retardée, car alors la bile au lieu de circuler librement et de sortir du corps, retourne sur son chemin pour ainsi dire et pénètre dans le sang, qui, en conséquence devient empoisonné ; c'est ce qui produit la jaunisse ou la condition jaunâtre de la peau qui est causée par la bile qui se répand dans les canaux où elle n'a pas l'habitude de passer. Si l'on ne remédie pas à cet état de choses l'inaction du foie cause la formation d'acides uriques, gravelle dans les rognons, etc. Les fonctions ordinaires des rognons, de l'estomac, de la rate et des autres organes sont par là nécessairement gênées, car ils leur font faire un ouvrage additionnel, celu que l'organe malade, préposé à cette fin, aurait fait s'il eut été en bon état de fonctionnement. Un dérangement général du système se produit alors et il est invariablement accompagné du grand ennemi de l'humanité la "Biliosité" ou excès de bile et particulièrement de vomissements bilieux et flatuosité, cette dernière maladie étant causée par une congestion de l'intestin inférieur. Les maux de tête bilieux sont causés en grande partie par l'indigestion et sont ordinairement suivis de dépression mentale et de mélancolie causées par la bile noire qui est devenue très épaisse et qui a beaucoup d'influence pour énerver le système nerveux.

Le traitement le plus efficace trouvé contre les maladies sus-mentionnées a été jusqu'ici celui suivi aux fameuses sources minérales européennes, où le malade était obligé de se rendre, à grands frais, sans compter une perte énorme de temps, vû que le traitement à ces sources exige ordinairement de quatre à six semaines.

Maintenant tous peuvent profiter de ces avantages sans quitter la maison et à très peu de frais. Par une combinaison ingénieuse, les sels qui constituent le principe actif de ces eaux minérales sont présentés sous une forme pulvérisée et séchée dans la Poudre de Carlsbad Effervescente améliorée de Kutnow. Dans cette poudre les sels médicinaux sont combinés avec des ingrédients qui produisent la même effervescence que celle des sourses, et quand une quantité de Poudre Carlsbad de Kutnow, variant d'une cuiller à dessert à une cuiller à soupe, est dissoute dans un demi verre d'eau, on obtient (avec toutes les conditions de saveur délicieuse) le même produit que l'eau de ces sources, possédant les qualités médicinales égales à celles des eaux minérales naturelles, et conséquemment des avantages incontestables découleront de l'emploi de la Poudre Kutnow.

Pour la jaunisse la Poudre Kutnow rendra la bile plus liquide, aidant ainsi à sa circulation, et prévenant la pierre du fiel, débarrassant immédiatement de l'excès de bile. Pour la constipation elle agit comme un stimulant naturel des intestins, mais favorisant l'expulsion complète des matières excrémentielles tout le long du tube digestif. De cette façon les excréments ne peuvent s'accumuler dans la partie inférieure des intestins, causer des souffrances, dues à la décomposition, aux transformations, dont les produits, absorbés par le système, sont la cause de tant de malaises douloureux.

Dans les cas de dyspepsie acide et d'hémorroïdes, ses effets se font sentir de suite. Pour ces raisons, la poudre Carlsbad de Kutnow facilite beaucoup la digestion ; c'est aussi une préparation qui coutribue à guérir un grand nombre de maladies de l'estomac.

THE LANCET de Londres, (mars, 1891), dit :

" Les propriétés médicinales des eaux de Carlsbad bien connues dépendent des sels minéraux qu'elles contiennent.... L'eau a en conséquence la réputation d'être efficace pour rhumatisme, goutte et désordres des rognons. La Kutnow Carlsbad Powder contient parmi les autres ingrédients, le principe actif du Sel Sprudel obtenu directement de l'eau minérale. Cependant, il peut se faire que notre analyse confirme la présence des principaux constituants auxquels on a fait allusion. La poudre est très propre et blanche et est préparée avec beaucoup de soin, et le goût de la solution effervescente n'est nullement désagréable ".

Du Dr BRACHET, médecin aux Bains d'Aix-les-Bains, France.

" Aix-les-Bains, 15 septembre, 1891.—J'ai prescrit votre Poudre pendant environ un an dans l'hôpital où je pratique, ici, et très souvent à mes patients privés. J'ai obtenu les meilleurs résulats avec mes patients qui souffraient de rhumatisme et de goutte, ainsi qu'avec ceux qui étaient constipés et qui avaient des excès de bile, en leur faisant prendre ce remède ou en les faisant changer de nourriture et de climat. Je considère que la Kutnow Effervescent Carlsbad Powder est une préparation indispensable pour les personnes qui voyagent."

"Ceci est très fortement recommandé, dit "Land and Water", par une foule d'autorités médicales pour les personnes atteintes de rhumatisme, de goutte et de désordres de l'estomac, du foie et des rognons. Cette poudre est aussi hautement recommandée comme remède correctif le plus convenable pour les personnes qui mènent une vie sédentaire. On nous apprend que la Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder a été prescrite à Son Altesse royale, le Prince de Galles et à d'autres membres de la famille royale, ce qui nous donne une idée de l'opinion qu'a de ce remède, la profession médicale.

Nous avons vu une lettre de l'administrateur du City of London Hospital pour les maladies de la poitrine, demandant de lui envoyer une autre quantité de la Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder qui avait été employée dans les divers départements, avec succès. Ayant vu aussi les lettres autographes de feu Sir Morell Mackenzie aux médecins les plus célèbres, dans lesquelles on parle dans les termes les plus élogieux des préparations des MM. Kutnow, nous n'hésitons pas à la recommander à nos lecteurs."

UN ESSAI GRATUIT

UN ESSAI GRATUIT.—Pendant 7 jours de la date que porte ce journal, Kutnow Bros., 13 Astor Place, New York, enverront FRANC DE PORT, un ECHANTILLON GRATUIT de Kutnow's Improved Effervescent Carlsbad Powder à quiconque en fera la demande, en mentionnant LA PRESSE quand il écrira.

VENDUE PAR TOUS LES PHARMACIENS

A la plus légère difficulté, adressez-vous directement à

KUTNOW BROS., 13 Astor Place, ville de New York, seuls agents pour

S. KUTNOW & CO., Ltd., prop., 41 Farringdon Road, Londres, Ang.

PRIX, $1 LA BOUTEILLE

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE,
Nos 71 et 73 RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnement:

Edition quotidienne - - { $3.00 par année. / $2.00 pour 8 mois. / $1.00 pour 4 mois.

Edition hebdomadaire { $1.00 par année. / 50 cts pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 918, B.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE
13 NOV. 1897

LUNDI	54,013
MARDI	54,221
MERCREDI	54,466
JEUDI	54,541
VENDREDI	54,727
SAMEDI	64,925
TOTAL	336,893

Circulation moyenne par Jour

SEMAINE FINISSANT LE
13 NOV. 1897

56,149

MONTREAL, 17 NOVEMBRE 1897.

PROCEDES DE SOUDARD

La manière dont les autorités militaires d'Ottawa ont repris possession d'une partie de l'île Sainte-Hélène est d'une grossièreté telle qu'on ne doit, qu'on ne peut la laisser passer sous silence.

Un colonel quelconque a envoyé à un major encore plus quelconque, l'ordre de prendre le terrain qu'il jugerait nécessaire et de le clôturer.

La population de Montréal, son conseil de ville, l'entente entre la ville et le gouvernement, qu'est-ce que tout cela pour ces vaillants soldats ? Est-ce que les pékins ça compte pour de si grands guerriers ? Edhem Pacha a pris la Thessalie, pourquoi nos colonels ministériels et nos majors-échevins ne prendraient-ils pas l'île Sainte-Hélène ? La tâche est moins dangereuse et d'une exécution beaucoup plus facile.

Le colonel qui a donné cet ordre et le major qui l'a exécuté savaient pourtant que la ville de Montréal était en possession de l'île Sainte-Hélène en vertu d'une entente avec le gouvernement fédéral et que la ville ne pouvait laisser prendre un pouce de terrain, qu'on lui avait ainsi cédé, sans un ordre ou tout au moins une communication des autorités fédérales.

De quel droit ce colonel et ce major ont-ils pris le terrain qu'ils ont enclos ? Nous nous refusons à croire que le département de la milice ait pu ordonner des procédés aussi dépourvus des convenances, qu'on se doit entre gouvernement.

Quant aux raisons invoquées par le major Costigan pour légitimer cette reprise de l'île par le gouvernement, elles sont "tordantes" !

La défense de Montréal exigerait la transformation de cet espace en terrain de manoeuvres pour la cavalerie de Montréal et pour la batterie que les exigences des armements et de la tactique moderne ont fait porter de 4 à 6 canons !

Daudet n'a rien trouvé de mieux dans son Tartarin.

Envoyer la cavalerie évoluer dans une île montueuse et d'abord difficile alors qu'on peut la faire manoeuvrer tranquillement dans de jolies plaines est une idée géniale qui fait honneur à la direction de nos armées.

Pourtant, certains critiques, prétendent que vu sa faiblesse numérique, — six douzaines de chevaux — notre cavalerie ne pourrait être efficacement employée qu'au service de reconnaissance en rase campagne, en éclaireurs, et on ne voit pas bien comment nos cavaliers pourront se préparer à ce service sur une partie clôturée de l'onduleuse île Sainte-Hélène.

Quant à notre artillerie qui a été portée de 4 à 6 canons il paraît qu'elle resterait au-dessous de sa tâche si on ne lui donnait pas le terrain que son chef vient de nous prendre sans crier gare.

Tout d'abord, pourquoi a-t-on porté nos canons de 4 à 6 ? personne à Montréal n'en éprouvait le besoin, et le bill Dingley, lui-même, ne légitime pas une telle augmentation de nos forces.

Quant à la ville de Montréal que personne ne menace et que sa qualité de ville ouverte met à l'abri de tout bombardement, elle n'a que faire des six canons du major Costigan. Notre ville, notre pays ne courent aucun danger, nous n'avons à craindre aucune complication internationale et si le malheur voulait que nous eussions à nous défendre contre une agression il nous faudrait autre chose que les six canons du major Costigan pour nous protéger.

En ce moment nous avons à nous défendre, à défendre notre population ouvrière, contre les maladies qui sévissent dans les milieux manufacturiers quand leurs populations ne trouvent pas à leur portée, et à peu de frais, l'air pur et vivifiant de la campagne.

L'île Sainte-Hélène est le grand sanitarium de la popuiation ouvrière de Montréal ; c'est là que ses femmes et ses enfants se rendent pour respirer l'été, pour puiser les forces nécessaires à combattre les influences malsaines des grandes villes et les autorités militaires portent atteinte aux plus chers intérêts de nos ouvriers en réduisant sans nécessité aucune le territoire de ce parc déjà si restreint.

LES ASSOCIATIONS

Contre les accidents du travail

Depuis la découverte de la vapeur, qui a transformé le travail industriel, l'ouvrier a cessé d'être le propriétaire de ses outils ; suivant une remarque très juste faite par le président de l'Association des industriels de France contre les accidents du travail, "il a l'obligation de se servir de l'outillage perfectionné que l'industrie met à sa disposition." Lorsqu'il choisissait lui-même ses outils et qu'il les maniait à son gré, il restait responsable de ce qu'on a appelé depuis les risques professionnels, et supportait les conséquences de tous les accidents fortuits, sans que la justice distributive en fardt offensée. Mais les impressions et les appréciations sur l'imputabilité des risques professionnels se sont modifiées avec les faits, et ont déterminé, dans presque tous les pays, le vote ou la présentation de dispositions législatives, qui tendent à comprendre la réparation des accidents fortuits dans le chapitre des frais généraux de chaque entreprise.

Sur le principe de la réparation, tout le monde, ou à peu près, est d'accord, et les divergences ne commencent que sur les applications. Mais le mieux n'est pas, nécessairement, l'ennemi du bien, et, s'il est bien de réparer, dans la mesure du possible, les malheurs causés par certaines catastrophes, il est mieux encore d'essayer de les prévenir et l'étude des moyens pris pour prévenir les accidents est encore plus intéressante et instructive que celle des mesures adoptées pour les réparer.

Des statistiques allemandes, que M. Bellom a citées dans son livre si documenté, sur "les lois d'assurances ouvrières à l'étranger," il résulte que 19.76 pour cent des accidents sont imputables aux patrons. Les installations défectueuses, l'insuffisance ou l'absence de précautions et l'absence d'appareils protecteurs, qui mettent en jeu la responsabilité patronale dans cette catégorie de sinistres, ne correspondent pas à ce qu'on appelle la force majeure et n'échappent pas aux prises de la prévoyance humaine.

On peut prévoir ces causes d'accidents et l'on peut y pourvoir jusqu'à un certain point.

Les accidents imputables aux ouvriers représentent une proportion de 25.54 pour cent ; ils sont occasionnés par le non emploi des dispositifs de précaution, par l'observation des mesures de sécurité ou des instructions données, par la légèreté, les rixes, le jeu, l'ivresse, l'inhabileté ou l'inattention et, enfin, par les vêtements défectueux. L'ensemble de ces causes n'offre rien de fatal, rien qui ne puisse être atténué, mitigé, réduit par la vigilance unie à l'expérience.

Les cas de responsabilité commune aux patrons et aux ouvriers se traduisent par 4.45 pour cent : les fautes des tiers par 3.28 et les causes non déterminées par 3.47 pour cent.

Les statistiques ,recueillies par l'administration allemande, établissent donc que 53 pour cent des accidents sont réductibles dans une notable proportion.

L'initiaitive des patrons européens n'a point attendu celle des législateurs pour préserver la vie et la santé des ouvriers. Dès 1867, un Alsacien, qui fut un grand industriel et un grand patriote, M. Engel Dolfus, avait fondé à Mulhouse une vaste association "pour combattre les accidents de fabrique". Cette société, qui vient de se dissoudre, a pratiqué la plus noble des économies, celle d'un certain nombre d'existences humaines, ainsi qu'en témoigne une statistique de l'Office du travail de France allant de 1887 à 1894. La proportion des accidents qui était de 11 1 p.c. en 1887, de 14 p.c. en 1888, est tombée à 3 2 p.c. en 1893 et à 3 9 p. c. en 1894, grâce aux précautions prises et aux appareils protecteurs mis en usage. De semblables chiffres sont consolants : ils prouvent que l'initiative patronale ne s'exerce pas seulement en vue du lucre et qu'elle mérite très souvnt la sympathie et le respect.

Les industriels de Mulhouse ne sont pas des exceptions et, s'ils ont été des précurseurs, ils ont trouvé des imitateurs. Au congrès international des accidents du travail tenu à Milan, en 1894, M. Olry, ingénieur en chef de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur du Nord, a exposé les effets bienfaisants de l'inspection et du contrôle librement organisé et mis en oeuvre par les intéressés. De 1875 à 1879, la statistique révèle 3.9 accidents pour 10 mille appareils, et mentionne 4.3 morts et 5 blessés. De 1890 à 1892, le nombre des accidents s'abaisse à 2.8 ; celui des morts à 1.8 ; et celui des blessés à 1.2. Dans cette lutte contre les accidents, les patrons ont gagné, comme on le voit, de précieuses victoires qui ont empêché bien des larmes de couler.

Les grands centres manufacturiers de France, possèdent tous leur association contre les accidents du travail, et les ouvriers qui en reçoivent les bénéfices, se chiffrent par centaines de mille.

Les patrons, membres de ces associations s'engagent à introduire dans leurs usines, les appareils de protection adoptés par l'association. Des inspecteurs appartenant à la société visitent les usines des associés, avec plus de régularité et d'efficacité que les inspecteurs officiels.

La mission des inspecteurs de l'Association, est fort délicate et requiert un tact, une prudence, une discrétion qui, paraît-il, n'ont jamais manqué. Nul abus n'est signalé et aucune plainte ne se produit.

Les industriels visités reçoivent des informations, des renseignements, des conseils et semblent se féliciterf d'avoir à leur disposition des spécialistes compétents qui les aident à conjurer les risques professionnels.

Ces associations de protection ne se contentent pas d'envoyer à leurs adhérents des inspecteurs officieux, exempts du rigorisme et du formalisme officiels; elles organisent des concours publics pour provoquer la création d'appareils nouveaux d'hygiène et de sécurité, et décernent des médailles et des diplômes aux directeurs, contre-maîtres et ouvriers, qui se distinguent par leur application à prévenir les accidents.

En dehors peut-être de l'association des propriétaires de chaudières, les associations de cette nature n'existent malheureusement pas au Canada, et leur création mériterait d'être encouragée par le gouvernement, qui trouverait en elles d'excellents auxiliaires pour la réalisation de toutes les réformes à faire dans nos lois concernant la sécurité des ouvriers et la surveillance des ateliers.

Le petit Guibollard trouve très vite de bonnes excuses à fournir dans les circonstances difficiles.

En voici un exemple :

Son professeur l'aperçoit absorbé devant un bouquin quelconque.

—Elève Guibollard, s'écrie le maître, qui exige qu'on l'écoute, je vais vous punir pour vous apprendre à lire quand je parle !

—Pardon, m'sieu, répond Guibollard victorieusement, je ne lisais pas, je dormais !

Economisez 40 p.c. de vos primes, en donnant vos risques à la Cie d'assurance Mutuelle contre le feu de la cité de Montréal. 299—n

INFORMATIONS

Sir W. Laurier et sir Louis Davies ont quitté hier Washington et tout indique que l'on est arrivé à un plan d'entente relatif à toutes les difficultés existant entre les deux pays. Des pouvoirs spéciaux ont été donnés aux négociateurs américains pour traiter toutes les questions en suspens et l'on peut s'attendre prochainement à un résultat final.

On va se trouver, à Bonaventure, dans le même conflit qu'aux Iles de la Madeleine. L'honorable Chs Langelier prétend être le candidat officiel du gouvernement Marchand et refuse de céder sa place à M. Chs Marcil.

Le gouvernement d'Ontario va passer une loi à la prochaine session, pour abolir toutes les barrières de péage. Une bonne idée à suggérer au gouvernement Marchand.

Le gouvernement Whiteway, battu à Terreneuve, a voulu tenter de faire des nominations avant de se retirer, mais sir Herbert Murry, gouverneur de la colonie, suivant le précédent crie par lord Aberdeen, à la chute de sir Chs. Tupper, a refusé de signer les nominations.

M. J. RossRobertson, député de Toronto, dont les dons charitables sont déjà nombreux, a donné $12,000 au fonds de l'hôpital des Enfants-Pauvres, à Toronto.

Les pénitenciers du Canada continuent à être brillamment tenus. Deux détenus se sont échappés de Kingston, hier.

M. Masson, commissaire américain, chargé de discuter le projet de réciprocité, entre le Canada et les Etats-Unis, s'exprime comme suit, sur les chances de réussite :

"Un de ces moyens est de mettre à profit les clauses de la section 4 de la loi Dingley. Un autre moyen est l'exercice par le président de son droit constitutionnel en la matière, en faisant un traité de commerce indépendant de cette loi. Il n'est pas du tout impossible, dans les circonstances, que le président se décide à adopter ce dernier moyen. Il est aussi possible qu'une commission soit nommée par les Etats-Unis et le Canada, dans le but de préparer un traité de réciprocité. Cette commission règlerait tous les détails de son opération, ce que le sénat aurait à ratifier ensuite."

M. Blair dit que le Pacifique Canadien n'a pas encore demandé de subsides pour le bateau et la courte voie ferrée qu'il veut établir sur la ligne du Klondyke. Il croit que l'entreprise paiera amplement par elle-même ses promoteurs, qui n'auront pas besoin de l'aide du gouvernement.

Le gouvernement fédéral vient de permettre aux vaisseaux de pêche des Etats-Unis de débarquer leurs cargaisons dans les ports canadiens et de les expédier de là aux Etats-Unis en douane. Cet arrêté est valable pour six mois et a le caractère d'un essai. Il n'autorise pas les vaisseaux à se ravitailler en territoire canadien.

M. Gladu vient d'être élu dans Yamaska, par une majorité qui dépasse les espérances de ses amis. Le gouvernement Marchand se présente devant les chambres avec un nouvel accroissement de prestige qui facilitera le travail de réformes qu'il a promis d'accomplir.

A une réunion du sénat de l'Université de Toronto, la démission de l'honorable A. R. Dickey, comme membre du sénat, a été reçue et acceptée.

L'inspection officielle de "La Canadienne" pour l'évaluation des dommages, aura lieu demain, à Québec. Le département de la marine sera représenté par MM. Joseph Lessens et Pierre D. Brunel, de Québec.

La "Saint-James Gazette" dit que des négociations ont été entamées par le gouvernement Impérial, entre l'Autriche, la France et l'Allemagne à propos de la nécessité de réunir une conférence internationale dans le but de s'entendre au sujet d'une diminution ou de l'abolition des primes pour l'exportation des sucres.

L'honorable Clifford Sifton est parti de Calgary pour Edmonton. Il s'arrêtera à Régina, Brandon et Winnipeg, en route pour Ottawa où il arrivera vers le 26 novembre.

A propos des réformes relatives aux inspecteurs d'écoles, on nous dit que tous les inspecteurs qui ont bien rempli leur devoir jusqu'à ce jour, et qui subiront avec succès, les examens auxquels ils seront soumis, recevront une nouvelle commission et de nouvelles instructions. Mais les nullités, les incompétents seront impitoyablement remerciés. En ceci encore le gouvernement Marchand a parfaitement raison.

Sir Oliver Mowat, le père "la Clémence" comme l'ont baptisé les nombreux condamnés graciés pendant son court séjour aux affaires détenait le record du service public : depuis 1864 il est investi d'un mandat politique.

On s'attend à une lutte très serrée, dans la division de Frontenac, pour les prochaines élections provinciales d'Ontario. Il y a trois candidats : MM. Haycock, patron, député sortant ; Gallagher, conservateur, et McRae, grit. M. Haycock est le chef des patrons et cette lutte règlera le sort politique final de cette association.

On mentionne les noms suivants pour les deux places de juges de la cour de Circuit qui doivent être données à Montréal : MM. Arthur Globensky, Achille Dorion, F. X. Dupuis et Philias Lanctôt. Mais ces quatre noms ne sont qu'un chiffre modeste incapable d'indiquer le nombre réel d'aspirants qui est légion.

La réaction de la "Minerve" et la coalition du "Monde Canadien" viennent conjointement de passer un mauvais quart d'heure à Yamaska.

A Washington, M. Laurier a déclaré n'avoir encore rien su de la décision du Pape à propos des écoles du Manitoba.

On sait que la plupart des îles que l'Angleterre possède aux Antilles sont grandes productrices de sucre de canne : or, depuis quelque temps, cette industrie a subi une dépression considérable, et le gouvernement a cru devoir nommer, pour rechercher les causes de la crise et les moyens d'y remédier, une commission de trois membres des plus compétents.

Cette commission vient de déposer son rapport, qui est assez intéressant : il constate que la dépression de l'industrie sucrière dans les Antilles anglaises est due, d'une part, au développement de la production du sucre de betterave encouragée par le système des primes, et, d'autre part, à la concurrence des autres pays producteurs de sucre de canne, concurrence favorisée par des droits protecteurs.

Les commissaires estiment que ni les primes ni les droits protecteurs ne sont près de disparaître et que, par conséquent, la crise dont on se plaint n'a pas un caractère accidentel, mais permanent.

Ils reconnaissent que les fabriques coloniales ne sont pas, en général, bien outillées ; mais qu'il en est plusieurs dont l'installation est excellente et qui ne font pas, pour cela, des affaires beaucoup meilleures.

Ils ajoutent que la politique sucrière des Etats-Unis et l'abaissement constant du prix de revient du sucre de betterave suffiraient, même si les primes étaient supprimées, à maintenir une situation peu satisfaisante.

Les témoins qui ont déposé devant la commission ont préconisé, comme le meilleur moyen de remédier au mal signalé, l'établissement, à l'entrée, dans le Royaume-Uni, d'une taxe sur le sucre égale à la prime accordée par l'étranger ; mais la majorité des commissaires a repoussé énergiquement cette idée ou toute autre du même genre.

Le rapport propose d'autres moyens ; il demande que l'on établisse sur de petits lots de terre des paysans qui en deviendraient propriétaires ; que l'on crée des industries agricoles secondaires et que l'on perfectionne les procédés de culture ; que l'on améliore les moyens de communication entre les différentes îles, que l'on encourage l'exportation des fruits à New-York, et, plus tard, à Londres, si c'est possible, enfin que l'on crée aux Barbades des factoreries centrales.

Pour réaliser tous ces désiderata, il serait nécessaire d'effectuer une dépense d'environ 15 millions de francs répartie sur un laps de temps de dix années. Dans ce total ne sont pas comprises les sommes nécessaires pour venir en aide aux populations les plus éprouvées et pour favoriser l'immigration.

Le rapport a été assez mal accueilli et par les intéressés qui n'obtiennent pas de satisfactions suffisantes et par les habitants de la métropole qui ne sont pas habitués à dépenser beaucoup d'argent pour leurs colonies.

Tout dépend maintenant de l'opinion de M. Chamberlain.

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur. 7 rue St Laurent. 110-n

—Un bon article est rarement cher au prix demandé. Un mauvais article est toujours trop cher à n'importe quel prix. Voyez à ce qu'on vous donne ce que vous demandez. n

Y GAGNEZ-VOUS A FAIRE USAGE DE BOISSONS ENIVRANTES?

Vous savez que non. Alors pourquoi en prenez-vous ? Nous savons pourquoi. C'est parce qu'il faut trop d'abnégation de soi-même pour abandonner cette vilaine habitude. Le remède Dixon, qu'on prend privément, est purement végétal, agréable au goût et vous guérira de tout désir des liqueurs enivrantes en 2 ou 3 jours, et ensuite vous ne dépenserez plus un sou en thé ou en whisky. Vous mangerez avec appétit et vous dormirez paisiblement toute la nuit ; vous serez mieux sous le rapport de la santé et sous celui du porte-monnaie, sans compter que vos affaires n'auront plus à souffrir. Pour renseignements, écrivez confidentiellement à The Dixon Cure Co., No 40 avenue du Parc, Montréal. (No 3) 8—M s—n

"LE TRAIT D'UNION"

Le deuxième numéro du "Trait-d'Union" va être mis en vente jeudi prochain. Il contiendra, notamment, un article de M. Henri Roullaud sur le rôle de M. l'abbé Baillargé, dans la tragédie de Rawdon ; un article de M. Geo. de Martigny sur le reportage des crimes ; un article de Jean Badreux, dédié à Son Honneur le juge Doherty, sur la graphologie ; une nouvelle de Montjoyeux ; une délicate poésie de Louis de Grammont, etc., etc. Lire aussi dans le "Trait d'Union" Les Petites Annonces Matrimoniales. Ça n'engage à rien et c'est amusant. 14—1

X Allez chez De LORIMIER X

Pour vos Chemises blanches, valeur extra à 75c et $1; Chemises de nuit en flanelette à 75c grand assortiment de Corps et Caleçons en laine de 50c en montant
1691 et 1700 rue Notre-Dame.
TELEPHONE 1988. 226-n

GOMME du Dr ADAM
Pour le Mal de Dents
EN VENTE PARTOUT..... 10 cts
3—n

..RECUEILLEZ LES..
SUNLIGHT SOAP WRAPPERS
Et prenez part au concours pour
12 BICYCLES STEARNS
.....ET.....
27 MONTRES .....EN OR
Que nous donnons chaque mois.
Voyez votre épicier pour détails, ou envoyez une carte postale à
LEVER BROS, Limited, Toronto
(No 2)

La Cie S. Carsley, Limitée

Rue Notre-Dame. Le plus grand Magasin de Montréal. 17 Nov. 1897

Le Magasin S. Carsley remplit plus rapidement que n'importe quel autre magasin à Montréal, aujourd'hui.

Offres Spéciales de Jeudi

Les bons marchés spéciaux du Jeudi, au Gros Magasin, deviennent de plus en plus populaires chaque semaine. Chaque département était encombré de milliers d'acheteurs, jeudi dernier, et les offres de demain sont plus attrayantes que jamais et feront du jeudi le meilleur jour de bons marchés de la semaine.

Grande Vente de Jupes de Robes, Jeudi

500 Jupes de Robes Pour Dames

Offertes demain à environ

Moitié Prix



Achetez Vos Jupes AU... GROS MAGASIN

Vous y gagnerez

Jeudi sera le jour par excellence dans notre département de jupes, car nous offrirons l'assortiment d'un fabricant comprenant environ cinq cents jupes de robes pour dames à des prix qui commanderont votre attention. Tous les patrons sont nouveaux et ces jupes de robes sont bien faites et très bien doublées. Elles seront placées sur des tables dans notre département de costumes et elles seront offertes aux prix suivants :

	Valeur régulière	Prix de jeudi
Jupes en mohair fleuri noir, bien faites et bien doublées, pour dames	$3.00	$1.49
Jupes en drap de Vigogne, bonne longueur et bonne largeur, très bien faites, pour dames	$3.75	$1.95
Jupes en lustre noir de fantaisie, en dessins frisonnés de choix, pour dames	$4.25	$2.40
Jupes fleuries noires, en grands patrons mohair soulevés, pour dames	$4.75	$2.70
Jupes en Estemene noir et bleu marin, doublées de linenette, pour dames	$6.75	$4.25
Jupes en beau tweed pesant carreauté, doublées de linenette, pour dames	$8.75	$6.50
Jupes en tweed bouclé plaid, nouveaux effets, doublées de ninelette, pour dames	$9.00	$6.75

BAS DE SOIE POUR DAMES

Bas en Soie



Une collection de riches patrons de bas en soie, convenables pour soirées, pour dames.

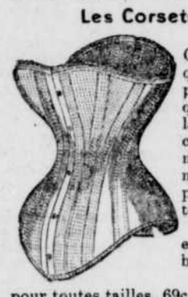
Bas en soie noire, pieds doubles et à la mode, pour dames, 80c la paire.

Bas en soie noire de fantaisie ajourés, très bien brodés de riches couleurs, pour dames, $1.50.

Bas en soie filée rose, bleue, héliotrope et blanche, pour dames, $1.65.

Bas pure soie de qualité extra, avec pieds doubles, horloges d'ornementation sur les chevilles du pied, pour dames, $2.65 la paire.

Les Corsets S. C.



Les corsets S. C. acquièrent chaque jour de la popularité. L'idée qui a présidé à la confection de ce corset est admirable, il y a cinq modèles différents pour convenir à toutes les tailles.

Le corset S. C. en beau sateen blanc, 50c.

Le corset S. C. pour toutes tailles, 69c.

Les corsets S. C., améliorent l'apparence et accentuent les formes, 98c.

Le corset S. C. est reconnu le meilleur, $1.20.

Le corset S. C. est porté par des milliers de personnes, $1.65.

Ecrivez pour le catalogue d'hiver que nous venons de publier.

Les commandes par la poste sont promptement et soigneusement exécutées

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE
Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame. — MONTREAL — 192 à 194 rue St Jacques

..ANNONCE DE JAMES A. OGILVY et FILS..

Cherchez le Repos

Et le confort combinés avec la chaleur en obtenant vos

COUVERTES ET CONFORTABLES

Chez Ogilvy, où vous pouvez être certain d'avoir les plus grandes valeurs et les meilleures qualités aux prix les plus bas.

COUVERTES

Belles couvertes blanches Union canadiennes, chaudes et confortables, depuis $2 25 ; bords de choix.

Les meilleures couvertes canadiennes tout laine, qualités durables sans égales, depuis $3.00 ; bords de fantaisie.

Couvertes canadiennes grises Union et tout laine, grandeurs simples et doubles.

Couvertes Whitney anglaises tout laine, en grandeurs convenables pour lits doubles et simples ; bords de fantaisie.

COUVERTES ECOSSAISES—Les couvertes en laine Ayrshire qui ne rapetissent pas, bonne grandeur, depuis $5.75.

LA CAIRNGORN—Une couverte tout laine de qualité extra qui ne rapetisse pas, depuis $7.25.

POUR LE BAIN—Couvertes tout laine qui ne rapetissent pas, bouts surjetés, depuis $6.50. Ces couvertes sont d'une valeur exceptionnelle.

COUVERTES POUR BERCEAUX—Bel assortiment de couvertes, 5-6, 9-4, de fabriques canadiennes, avec bords en rose et en bleu, tout laine.

CONFORTABLES

Un beau confortable rempli de ouate blanche, couvert de sateen artistique de jolie couleur avec dessins choisis, 5 x 6, $1.60, $1.75, $1.90.

Un joli confortable bien piqué couvert en sateen artistique voyant, 6 x 6, prix $1.80.

Beau confortable rempli de ouate blanche tout à fait pure, couvert en sateen artistique, 6 x 6, $2.00, $2.25, $3.50.

Confortables en duvet couverts du plus beau sateen artistique, 4 x 5, depuis $4.10.

Un confortable extra spéciale, 6 x 6, couvert de sateen artistique reversible, rempli de pur duvet, $5.50.

Oreillers de plume, toutes qualités et toutes grandeurs avec couvertures de fantaisie.

Coussins non couverts. Tea Cosies, non couverts.

Coussins couverts de soie de Chine, de couleurs artistiques, remplis de ouate blanche, avec et sans "frills," depuis 75c.

Coussins couverts en sateen artistique, remplis de ouate blanche, depuis 75c.

GILETS ET COLLERETTES

C'est maintenant le temps des gilets et collerettes à la mode et confortables. Nous n'avons jamais eu un plus bel assortiment. Venez les voir.

Commandes par la poste une spécialité.

James A. Ogilvy & Fils,

Le plus grand magasin au Canada ne vendant que des marchandises sèches.

Angle des rues Ste Catherine et de la Montagne
MONTREAL.

Ou se Procurer des
Pommes ?

Si vous avez l'intention d'acheter un baril de Pommes, nous vous conseillons de venir nous voir; car nous avons un bel assortiment de Pommes "Northern Spy" triées à la main.
Venez en examiner la qualité à nos....

8—MAGASINS DE DETAIL—8

1620 rue Ste Catherine, coin St Hubert	Téléphone 6309
772 rue St Laurent, coin Guilbault	Téléphone 6977
224 rue Bleury, coin Berthelet	Téléphone 3018
841 rue Ste Catherine Est	Téléphone 6036
7 Carré Chaboillez	Téléphone 185
Coin des rues Centre et Ropery, Pte St Charles	Téléphone 8522
Coin de la rue Ste Catherine et ave. Olivier, Westmount	Téléphone 3836

The Laing Packing and Provision Co. Limited
93—1My

CARTES DE VISITE
....GRAVEES....
Dans les styles les plus corrects. Ouvrage artistement fait par la
BISHOP ENGRAVING & PRINTING CO.
16 rue St Jacques, MONTREAL.
209—n

LA GOMME Tutti-Frutti D'ADAMS
FACILITE LA DIGESTION
GRATIS En envoyant un set de coupons de Tutti Frutti un beau et utile prix convenable pour cadeau de Noël vous sera envoyé gratuitement.

BOBITY

F. CHARLES LABERGE, L. C.
(Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique)
Travaux de Municipalité, une spécialité
INGENIEUR, ARCHITECTE ET EXPERT
Exécution de plans et surveillance pour constructions civiles e industrielles, distribution d'eau, égoûts, chemins de fer, etc.
Bureau No 66 rue St Jacques, Montréal.
Téléphone 1119. 73—n

ALPHONSE GAGNIER
SUCCESSEUR DE H. A. MILLER
Peintre de maison et d'enseignes, tapissier et décorateur, doreur, vitrier imitateur, blanchisseur, etc., etc.
1950 Rue Ste-Catherine Montréal
Tel. Bell 398. 207—n

ARTHUR CAREAU
...Chirurgien-Dentiste...
117 RUE ST-DENIS, coin Dorchester
Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tel. Bell 2349. Bureau du soir de 7 à 8 hrs.
150—1, M. J. V. S—n

Dentier Garanti — $10.00
Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.
A. E. VADEBONCŒUR, L.C.D.,
765—n Chirurgien-Dentiste, 205 St Hubert.

Dr ARTHUR LEMIEUX
DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. Procédés américains les plus récents. Prix modéré. 187 rue St-Denis
Dentiers de tous genres. 247—n

PACIFIQUE CANADIEN
EXCURSION A BON MARCHE
A OTTAWA
ET RETOUR $2.00
Billets bons pour aller par les convois de l'après-midi, le 19 nov. et les convois du matin le 20 novembre, bons pour revenir jusqu'au 22 novembre 1897.

JOUR D'ACTIONS DE GRACES
Des billets de première classe seront émis entre toutes les gares du Canada, Fort William et l'Est et jusqu'à Buffalo, N. Y., Suspension Bridge, N. Y. et Detroit, Mich., au au prix d'un Billet Simple. Bons pour aller les 24 et 25 novembre et bons pour revenir, partant du lieu de destination jusqu'au 29 Novembre 1897.

Bureau des Billets de la Ville et du Télégraphe
129 Rue St Jacques
Voisin du Bureau de Poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
CLUB de FOOT-BALL du McGILL
Dernière excursion de la saison donnée par les membres du club.
OTTAWA $2.00
ET RETOUR
Billets bons pour aller par les convois de l'après-midi, le 19 de novembre, bons pour revenir jusqu'au 22 de novembre, 1897.

UN CONVOI SPECIAL
avec le club à bord partira de la gare Bonaventure, à 9.15 a. m., le 20 de novembre. Les convois réguliers partent de la gare Bonaventure pour Ottawa, à 7.30 a. m. et 4.55 p. m., et pour revenir partent d'Ottawa, les jours de semaine, à 8 a. m., 3 p. m., et 6.45 p. m., et les samedis à 8. a. m. Le convoi de 6.45 p. m., le 30 d'octobre, partira à 7 p. m.

Pour le Jour d'Actions de Grâces
LE 25 DE NOVEMBRE
Des billets d'aller et retour seront vendus entre toutes les gares au Canada : aussi pour Buffalo, N. Y., Suspension Bridge, N. Y., Detroit, Mich., et Port Huron, Mich., au PRIX D'UN BILLET SIMPLE de première classe. Billets bons pour aller les 24 et 25 de novembre, bons pour revenir jusqu'au 29 de novembre.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 rue Saint-Jacques
ou à la gare Bonaventure.

AVIS PUBLIC—Est par le présentes donné que Angus Hooper, George R. Hooper, Philip Scott et autres s'adresseront à la législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte d'incorporation sous les nom et raison de William Dow & Co., dans le but d'acquérir le commerce existant de la maison de William Dow & Co., de faire affaires comme brasseurs "maltsters" et embouteilleurs et pour autres fins.
ABBOTT, CAMPBELL & MEREDITH.
Avocats des Requérants.
7—26

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, qu'on s'adressera à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte incorporant THE LAWYERS TITLE INSURANCE COMPANY, dans le but d'examiner les titres aux propriétés immobilières et bans, débentures et autres sécurités, garantissant et assurant tels titres et pour autres fins.—Montréal, 28 octobre 1897. — HALL, CROSS, BROWN, SHARP & COOK, avocats des Requérants.
304—25

AVIS est par les présentes donné qu'on s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un Acte permettant à la Canadian Savings Loan and Building Association, une corporation incorporée dans la Province d'Ontario, en vertu des clauses des Statuts revisés d'Ontario, 1897, chap. 169, et faisant affaires en vertu du Loan Corporations Act Ontario, pour étendre ses affaires jusque dans la Province de Québec, et autorisant la dite association sous le nom de The Canadian Savings Loan and Building Association de poursuivre et d'être poursuivie, d'acquerir et de posséder des propriétés immobilières en son dit nom ou au nom des syndics nommés à cette fin, de ces posséder et d'en disposer et de placer de l'argent sur hypothèque sur des propriétés immobilières ou autres garanties dans la Province de Québec et de disposer des dites hypothèques ou propriétés immobilières et autres garanties et de transiger en général les affaires d'une compagnie de construction et d'épargne dans la Province de Québec. Daté à Montréal, ce 21ème jour d'octobre 1897. JOHN A. CARLAW, Président. W. J. HAMBLY, Directeur gérant.
J. H. PEACOCK,
207—26 Procureur des Requérants.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que demande sera faite, au nom de David Russell, de Montréal, John Joyce, de Boston, dans l'Etat du Massachusetts, l'un des Etats-Unis d'Amérique ; William Strachan et autres, à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, d'incorporer la Shawinegan Water and Power Company, avec pouvoir d'acquérir et développer des pouvoirs d'eau sur les rivières Saint-Maurice et Shawinegan, dans la province de Québec, d'acheter et d'exproprier des terrains et bâtisses, nécessaires et essentiels à tels travaux, développer l'électricité, la transmettre, la vendre ou la louer et généralement toutes les choses nécessaires au développement du pouvoir à la production de l'électricité, la vente ou la louage de ces choses, et la fabrication du calcium, carbone, gaz acétylène et lumière électrique et autres produits.
Signé,
GREENSHIELDS et GREENSHIELDS,
Procureurs des requérants
Montréal, 28 octobre 1897. 1—n

NOS MINISTRES A WASHINGTON

Le résultat de leur visite

Ils ont jeté les bases de futures négociations

Washington, 17 —Les représentants du Canada et des Etats-Unis se sont réunis, hier après-midi, à l'hôtel du général Foster, pour conférer au sujet des relations des deux pays et des questions particulières qui les intéressent, comme celles des pêcheries de Behring, de la réciprocité, etc. Sir Julian Pauncefort, ambassadeur d'Angleterre, étant retenu chez lui par la maladie, s'est fait représenter par le premier secrétaire de l'ambassade anglaise, M. Adam, et Sir Wilfrid Laurier et Sir Louis Davies, ont représenté le Canada. Lors de la visite de Sir Wilfrid, au secrétaire Sherman, dès l'arrivée du premier ministre canadien à Washington, il a été question d'un traité général entre le Canada et les Etats-Unis, qui couvrirait toutes les difficultés pendantes, — questions des relations commerciales, de l'émigration, du travail étranger, en même temps que des pêcheries de Behring. C'est le cadre que Sir Wilfrid a tracé lui-même aux négociations, dès les premiers pourparlers, avant de vouloir traiter de la question du phoque, à laquelle les diplomates américains s'attachent avant tout. L'attitude de Sir Wilfrid a décidé le président McKinley à étendre les pouvoirs du général Foster, jusqu'aux questions de bon voisinage, de telle sorte que la réunion d'hier après-midi, avait une importance majeure pour les deux pays.

La conférence a commencé à 4 heures p.m., et a duré jusqu'à 7 heures p.m. Toutes les questions de voisinage ont passé par la discussion. On devait, en premier lieu, s'occuper du problème de la pêche du phoque. Mais les ministres canadiens se sont de suite prononcés pour une discussion et des négociations plus larges, embrassant toutes les questions de voisinage, — tous les sujets irritants débattus des deux côtés de la frontière. Alors le projet d'une commission internationale, pour une étude complète de toutes les questions en jeu, est venu sur le tapis. Après une longue discussion, conduite de part et d'autre avec une parfaite courtoisie, et sur le ton le plus amical, on en est venu à une entente sur le plan à suivre pour arriver, s'il est possible, à un traité général.

Les propositions canadiennes seront présentées dans un mémoire ou document écrit. Ce sera la base des négociations futures.

Les ministres en conférence ont alors pris congé, les uns des autres, dans les termes de la plus grande cordialité et entièrement satisfaits des procédés de part et d'autre.

Sir Wilfrid et Sir Louis sont partis ce matin pour Ottawa.

"TOM NULTY"

Un Américain en tournee de noces

Son homonyme lui cause toute une surprise

En faisant sa tournée habituelle, le reporter de "La Presse" entra dans un de nos principaux hôtels de la ville, situé à l'ouest de la rue McGill et quelle ne fut pas sa surprise de voir inscrit sur le registre le nom de "Tom Nulty and wife, New-York." Croyant qu'un farceur avait voulu faire de la sensation en y inscrivant le nom du meurtrier de Rawdon, le reporter de "La Presse" prit des renseignements auprès du commis de l'hôtel qui assura qu'il y avait dans l'établissement un voyageur du nom de Tom Nulty et que de plus il était accompagné de sa jeune femme.

Le reporter de "La Presse", se perdant en conjectures et piqué de curiosité, résolut de demander à voir M. Nulty. On envoya à la chambre Nos 3 et 4 de l'hôtel pour demander M. Nulty. Celui-ci n'était pas à sa chambre, mais Mme Nulty eut la complaisance de se rendre au salon lorsqu'elle eut reçu la carte du reporter de "La Presse."

Après lui avoir expliqué que le but de sa visite était tout simplement pour savoir si par un malheureux hasard son mari ne serait pas parent avec le fameux Tom Nulty, de Rawdon, la jeune femme répondit en riant : "Il est vrai qu'il n'y a pas très longtemps que je connais mon mari, vu que nous sommes en voyage de noces, mais je puis vous avouer que Tommy Nulty, de New-York, employé au Grand Central dépôt, et actuellement à Montréal en voyage de noces, avec moi, n'a rien de commun avec Tom Nulty de Rawdon."

Ces paroles furent dites en bon français et on aurait pu croire que Mme Nulty était Canadienne-française. Le reporter se hâta de changer de conversation et se préparait à prendre congé de Mme Nulty, mais au même instant, M. Nulty arriva et demanda au reporter de "La Presse" le but de sa mission. Après quelques mots d'explication, M. Nulty nous serra la main et nous dit en partant : "It is one of the biggest jokes in the world."

M. Nulty part ce soir pour Toronto et les chutes Niagara.

LE CAS DE L'ECUYER

L'assistant détective Côté demande à ce que toutes les personnes qui ont des plaintes à faire contre le nommé Romuald Lécuyer, dont nous avons annoncé l'arrestation pour obtention de portraits et d'argent sous de faux prétextes se présentent en cour de police lundi prochain.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION

Québec, 17—MM. R. Lyall, Geo. Slater, T. Trenholmes, Prévost, Préfontaine et S. C. Stevenson, secrétaire, représentant la compagnie d'Exposition de Montréal, ont eu une entrevue, hier, avec les ministres pour résilier au gouvernement le bail de location des terrains, à condition que l'on rembourse à la compagnie les dépenses qu'elle a faites en améliorations. Le gouvernement a fait réponse qu'il considérerait la chose et a fait immédiatement droit à la demande de paiement de la subvention de $13,000 accordée en septembre dernier. La compagnie d'Exposition s'est résolu à ces démarches parce que le gouvernement a refusé d'augmenter la subvention annuelle.

LE GENERAL GASCOIGNE

Halifax, N. E., 17 — Le général Gascoigne a, hier, fait la revue du 63ème Fusilliers. Le général a vertement réprimandé les officiers de ce que leur savoir militaire n'était pas ce que l'on devait s'attendre des officiers d'un régiment qui occupe une des places les plus fortes du Canada. Les officiers restèrent penauds devant l'algarade du chef et ne trouvèrent pas un mot d'excuse. Au salut, un des officiers ne sachant pas tenir son sabre convenablement, le général s'avança vers lui et redressa lui-même l'arme. Le général dit que les soldats se tenaient bien en ligne, mais qu'ils n'étaient pas assez fermes dans leurs mouvements. Trois des officiers appelés hors des rangs pour être passés en revue spéciale, ont été renvoyés à leur place et ont reçu une semonce dont ils se souviendront. Le général Gascoigne dit que c'est la première et la dernière fois qu'il passe un bataillon en revue le soir.

BRULES A MORT

Une vieille femme et son neveu

Plattsburg, N. Y., 17 — Mme Terrill et son neveu, Edward Mason, ont été brûlés à mort, lundi soir, sur une ferme, à quelques milles de Peru. Mme Terrill, qui était gravement malade, voulut, vers neuf heures, se retirer dans sa chambre, et elle partit emportant une lampe à pétrole. D'une façon ou d'une autre, la lampe se renversa. L'huile se répandit sur les vêtements de la malade, auxquels le feu se communiqua, entourant la pauvre femme de flammes. Son neveu, qui est âgé de 50 ans, essaya de lui porter secours, mais ses vêtements prirent feu également. Lorsqu'il eut réussi à éteindre les flammes, Mme Terrill était privée de connaissance. Elle mourut peu après l'arrivée des voisins. Mason était si horriblement brûlé qu'il expira quelques heures plus tard.

NOUVELLES DE TORONTO

Toronto, 17 — Le Rév. R. H. Warden, a obtenu un permis d'ériger une maison de $10,000, dans un des quartiers les plus fashionnables de la ville.

—Le gouvernement d'Ontario fera probablement une tentative, à la session prochaine, pour abolir les barrières de péage. Il y a actuellement des barrières à Brockville, à Ottawa, à Windsor et à Kingston, et ni les commissaires des chemins, ni les fonctionnaires des cantons n'ont de contrôle sur ces chemins.

—Le constable Welsh a été assailli, hier matin, entre 1 et 2 heures, par six militaires des Grenadiers Royaux, de la compagnie "C", probablement. Le constable tira quatre balles qui n'eurent aucun effet. Les assaillants lui enlevèrent alors son revolver et le laissèrent baignant dans son sang et à demi mort sur le sol. L'assaut s'est produit rue Lippericott, où Welsh était de faction. On procède en ce moment à la recherche des assaillants.

—Jérôme Hill, un riche commerçant de coton, venant de Saint-Louis, Mo., est arrivé en cette ville, et se choisit un terrain pour y ériger une filature.

—Le C. P. R. retirera, dimanche, un train sur chacune des voies entre Hamilton et Toronto, c'est-à-dire le train de 11.40 heures a.m. de Hamilton, et le tram de 8.40 heures p.m. de Toronto. Il n'y aura donc à l'avenir que cinq trains par jour sur ces deux voies.

—Continuant ses charités, M. J. Ross Robertson, M. P., vient de donner $12,000, à l'hôpital des Enfants-Malades, qui rend de réels services à la population, mais qui souffre d'une dette qui l'écrase.

—Il est à peu près certain que le G. T. R. ne reconstruira pas les élévateurs récemment incendiés à Goderich. Ces élévateurs ont coûté $45.000 et Goderich n'est pas un point assez important pour le commerce du grain, pour qu'il soit avantageux de dépenser une somme presque égale à la reconstruction de ces édifices. Le travail de Goderich sera divisé aux élévateurs de Collingwood et de Sarnia.

—M. E. R. Osler, M. P., vient d'être nommé par la cour des Faillites, liquidateur pour la Farmer's Loan and Savings Company.

TRIBUNAUX CIVILS

M. Joseph Saint-Amour, marchand, réclame $300 de dommages-intérêts de la cité de Montréal, par l'entremise de MM. Gouin, Lemieux et Décary.

Les ouvriers de la cité sont allés travailler dans la cave de son établissement, relativement à un tuyau de l'aqueduc, et sont ensuite partis, laissant ouverte la porte de la cave. M. Saint-Amour, n'étant pas averti de la chose, tomba dans sa cave et s'infligea des blessures.

L'honorable M. Fitzpatrick, solliciteur-général de la Puissance, plaidait une cause ce matin, au palais.

Les causes suivantes ont été entendues, aujourd'hui, par le juge Davidson: L'Institution Catholique des Sourds-Muets, contre la Cie d'assurance Phoenix, et la même institution contre la compagnie d'assurance Guardian.

Il y a vingt ans, M. A. R. Cintrat, propriétaire rue Sherbrooke-est, voyait sa propriété mise sur un plan homologué d'expropriation qui n'a jamais eu lieu. Toujours il a payé les taxes depuis. Aussi demande-t-il que son immeuble soit rayé du plan et que la cité lui donne $4,700 de dédommagement.

Jugements de l'honorable juge Doherty :

La banque Molson vs Anthime Robillard. La demanderesse réclamait $171,80 sur billet. La défenderesse répondit qu'elle ne devait rien, que le billet avait été signé par son mari non autorisé à cet effet.

Mais la demanderesse a gain de cause, parce que M. Robillard est l'agent de sa femme, que celle-ci en est responsable, et que de plus la banque est tiers détenteur de bonne foi.

Albert Gauthier vs "La Patrie." Jugement en faveur du demandeur pour $225, pour libelle, le journal ayant publié que la maison du demandeur était un lupanar, etc.

Antoine Gauthier vs "La Patrie." Même jugement que le précédent.

Collin McCarter vs A. D. Taylor. Jugement pour $656, sur billet en faveur du demandeur.

M. W. A. Grenier n'est pas encore libre. On attend sa grâce d'une minute à l'autre.

—Tenez-vous les yeux ouverts lorsque vous achetez des marchandises de n'importe quelle sorte. N'acceptez aucun article à la place du véritable article annoncé n

—Les bonnes qualités que possède la Salsepareille de Hood sont incomparables. Hood's guérit. (No 4)

—Repassage facile, en employant l'empois à glacer Somo, pour chemises, collets, jupons, blouses, etc. La seule qui donne satisfaction ; 10 cts le paquet chez votre épicier. 301-n l. M. s.

L'OCCIDENTAL

Ce restaurant est toujours le premier à offrir à sa clientèle choisie les primeurs de la saison, aussi vient-il de recevoir un envoi d'escargots de Bourgogne, de premier choix. — Avis aux amateurs. 15,17,20

—Si vous voulez avoir de la musique gravée sur du beau papier, par les meilleurs auteurs, à des réductions de 25 à 60 pour cent sur les prix réguliers, voyez les milliers de morceaux choisis qui sont offerts au magasin de musique Lindsay-Nordheimer, 213 rue Saint-Jacques. 8—27

DU SOIR AU MATIN

La tournée de notre reporter de nuit

Prisonnier qui se blesse — Il cuvait son vin à l'église — Arrêtée pour vagabondage — Tapage au théâtre — Une ivrognesse arrêtée— Une blasphématrice rue St Laurent — Commencement de bagarre — Mauvais farceur — Un américain qui est loin d'être prodigue — Fausse alerte — La nuit aux postes.

—A SIX HEURES ET DEMIE, hier soir, le docteur Bouchard, a été appelé à la caserne No 6, rue Chabouillez, pour donner ses soins à un prisonnier nommé John McGuire, qui s'était infligé une profonde blessure à la tête en tombant dans la rue. Il a reçu tous les soins que nécessitait son état.

—A SEPT HEURES, hier soir, un nommé Louis Picard, domicilié rue de Montigny, a été arrêté dans l'église Saint-Jean-Baptiste, où il cuvait son vin, assis sur un banc. L'individu a été conduit à la caserne No 12, située à l'angle des rues Saint-Laurent et Marianne.

—A HUIT HEURES ET DEMIE, le lieutenant Têtreault, de la caserne No 4, a opéré l'arrestation d'une fille nommée Eglantine Nereu, âgée de 24 ans, sur l'accusation d'être une vagabonde et de mener une mauvaise conduite. Elle a été écrouée en attendant son procès.

—Vers NEUF HEURES, hier soir, les gaillards qui assistent aux représentations dans le "poulailler" du Royal, ont fait du tapage dans un entr'acte, et le résultat a été qu'un d'entr'eux, un nommé James O'Neil, a été arrêté par le constable spécial Lancey et conduit à la caserne No 5, rue Chenneville.

C'est réellement disgracieux de voir qu'il y a de ces individus qui font du tapage à ce lieu d'amusements et on devrait sévir sévèrement contre eux.

—A NEUF HEURES, hier soir, une vieille ivrognesse nommée Mary-Ann Gibson est venue au bureau de police demander asile pour la nuit. C'est une habituée, qui depuis nombre d'années couche dans les cellules et quelques fois elle se permet de prendre un verre de trop, ce qu'il lui est arrivé hier soir.

Elle a été enfermée pour la nuit.

—A NEUF HEURES ET DEMIE, tout un rassemblement a été causé dans la rue Saint-Laurent par une jeune fille qui était ivre et blasphémait contre les passants. Le constable Morrissette de devoir dans les environs, s'apercevant de l'attroupement s'est rendu sur les lieux et a mis l'ivrognesse en état d'arrestation. Cette dernière a vivement résisté, et on dû faire appeler une voiture de patrouille qui l'a conduite à la caserne No 4, où elle a déclaré se nommer Nellie Ford, servante de son métier et sans résidence.

—Vers DIX HEURES, il y a eu un commencement de bagarre à l'angle des rues Dorchester et Saint-Alexandre entre trois individus et l'un d'entre eux a reçu plusieurs coups de poing, qui lui ont fait sortir le sang du nez. Quelques constables se sont rendus sur les lieux, mais en apercevant les boutons jaunes, le combat a cessé, et il n'y a eu aucune arrestation.

A ONHEURES ET QUART, encore, des mauvais farceurs ont fait une fois de plus une de leurs sottises, en donnant une fausse alarme à la botte 167, située à l'angle des rues Wellington et Charron. Une partie de la brigade a dû parcourir une course inutile et est revenue à sa caserne respective de mauvaise humeur.

Depuis quelque temps, le nombre de fausses alarmes augmente et la police a l'oeil au guet. Malheur à celui de ces farceurs qui s'y fera prendre, car il paiera pour les autres et le recorder est décidé à se montrer très sévère.

A MINUIT, un cocher de place a conduit un Américain au bureau central, qui ne voulait pas solder son compte, après s'être fait promener à travers la ville. L'étranger a prétendu que l'automédon voulait le surcharger, mais, de son côté, ce dernier a déclaré qu'il réclamait seulement ce qui lui était dû. Il s'en est suivi une prise de bec entre les deux individus et définitivement, l'Américain a été logé dans une cellule, sur l'accusation d'avoir refusé de payer son cocher.

A UNE HEURE, ce matin, un message téléphonique reçu du bureau des détectives nous apprend qu'il n'y a eu aucune plainte jusqu'à présent.

Le détective Lamouche, de service de nuit, dit que tout est bien tranquille.

Il n'y a pas encore eu un seul appel pour la voiture d'ambulance aux deux hôpitaux.

—A DEUX HEURES, ce matin, la nouvelle s'est répandue qu'un individu avait été dévalisé près du Pont Noir, à la Pointe Saint-Charles, et jeté dans le canal. Aussitôt notre reporter s'est transporté sur les lieux, puis s'est rendu à la caserne No 7, rue Young, où on nous a dit qu'il avait appris la même chose, mais après avoir fait toutes les perquisitions nécessaires, on a découvert qu'il ne s'agissait que d'un ivrogne qui avait été trouvé ivre-mort sur le bord du canal.

—Il est CINQ HEURES et rien d'extraordinaire ne s'est passé dans la ville et dans les municipalités environnantes.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.



BOBITY

AVIS

La cité de Montréal donne avis qu'elle s'adressera à la Législature à sa prochaine session, pour obtenir certains amendements relatifs à sa situation financière et à la loi concernant les taxes et cotisations.

9 novembre 1897.

L. O. DAVID,
Greffier de la Cité.

Contre l'impuissance, le mal de dos, les pertes nocturnes, les écoulements, la varicocèle et toutes les maladies causées par les excès de jeunesse, il n'y a qu'un remède sur et certain,

L' "ELECTRICITE"



appliquée convenablement. Pourquoi ne pas suivre les progrès modernes. Dans dix ans, l'électricité sera le traitement suprême. Avec ma CEINTURE ELECTRIQUE et suspenseur servant d'appui, renommée dans le monde entier ; j'ai guéri, l'année dernière, 5,000 hommes, jeunes et vieux, atteints de faiblesse. Le livre, " Trois Classes d'Hommes," expliquant tout, envoyé gratis sur demande, ou venez me consulter, ça ne vous coûtera pas un sou.

DR. P. SANDEN, 156 rue Saint-Jacques, Montréal, Que. Heures de bureau, de 9 à 6 heures ; les dimanches, de 11 à 1 heure.

301

La température s'est mise au froid et le vent rafale avec violence.

Au bureau central de la police, les rapports des différentes casernes sont ouverts et n'indiquent rien d'extraordinaire. Au No 4, il y a eu deux arrestations ; au No 5, 2 ; au No 6, 1 ; au No 7, 1, et au No 9, 1.

Cependant partout les cellules étaient encombrées de protections ; seulement au bureau central, il y en avait 23.

Les cochers de place au square Jacques-Cartier faisaient remarquer à notre reporter qu'ils n'avaient vu de nuits aussi tranquilles que cet automne.

NOTES MARITIMES

Verdict du comité des pilotes au sujet de l'échouement du "Madura"

AVIS AUX PILOTES

Le comité des pilotes après avoir considéré les témoignages rendus à l'enquête au sujet de l'échouement du steamer Madura, le 27 octobre dernier, a rendu le verdict suivant :

"Que le maître du havre soit informé qu'il n'eût pas dû permettre qu'on plaçat autant de vaisseaux côte à côte, de façon à obstruer le chenal relativement étroit, par lequel le Madura devait passer pour arriver à son quai, et qu'il soit averti d'agir avec plus de prudence à l'avenir ; cependant, la compagnie Sincennes-McNaughton, entrepreneur du service de bouées est certainement en défaut pour n'avoir pas placé dans sa véritable position la bouée noire servant à indiquer la largeur du chenal, ce qui a porté le pilote à faire dévier le navire, et que les dits entrepreneurs soient avertis qu'on leur tiendra un compte sévère de toute négligence à tenir dans sa position la dite bouée ou toute autre bouée mentionnée dans le contrat."

AVIS AUX PILOTES

L'avis suivant est affiché dans le bureau des pilotes :

"Les deux bouées aux Grondines et les trois qui se trouvent au pied de la traverse de Batiscan, ont été replacées le 14 courant. Les deux bouées rouges en haut du phare No 1, dans le lac Saint-Pierre, ont été entraînées du côté nord. Elles seront replacées le plus tôt possible.

Kingston, 17—Le steamer sir L. Tilley et le Merritt ont éprouvé un temps très orageux en revenant de Fort Williams. Ils ont été saisis par une tempête sur les lacs et les flots, poussés par un vent violent, ont entraîné les cargaisons de bois de service de ces deux vaisseaux.

Les eaux du lac Erié étaient très agitées et une partie de la cargaison de grains du Merritt a été endommagée. Quand le steamer a traversé ce lac, le vent soufflait à une vitesse de 86 milles à l'heure. Le Merritt n'a pu, à cause de cette tempête, parcourir que 15 milles en huit heures.

GOELETTE DISPARUE

North Sydney, C. A., 17—La goélette Mikado, qui a quitté le grand banc de Terreneuve pour Halifax, avec une cargaison de poisson, est disparu depuis un mois. Elle a sans doute sombré avec tout l'équipage pendant les fortes tempêtes du mois dernier.

La goélette Mikado était commandée par le capitaine Thos. Hickman et avait un équipage de quatre hommes qui laissent de nombreuses familles.

STEAMER DESEMPARE

Saint-Jean, Terreneuve, 17—Le steamer Strathmore est arrivé ici, hier, à la remorque d'un autre vapeur.

NOTES

Le steamer Livonian, de la compagnie Allan, commandé par le capitaine Whyte, est arrivé, hier, de Liverpool. Le capitaine Whyte, qui avait autrefois le commandement du Brazilian, rapporte que la traversée a été assez bonne pour la saison. Il est probable que le Livonian repartira vendredi matin pour Liverpool et Glasgow. Pendant les mois de l'hiver il fera le service entre ces deux ports et Halifax, Saint-Jean et Philadelphie.

Le nombre de vaisseaux qui font le service du charbon sera augmenté de deux. MM. C. S. Swan et Hunter, de Wallsend-on-Tyne ont obtenu le contrat pour la construction de ces deux navires.

Le Lake Ontario, de la compagnie Beaver, est parti, ce matin, pour Liverpool. C'est son dernier voyage de la saison.

Dès qu'on aura fini le déchargement de l'Ormiston, à la "St Lawrence Sugar Refinery" il sera conduit à son quai pour y recevoir un chargement pour Londres.

Le steamer Baltimore est à recevoir 1-1 une cargaison pour Liverpool. Il partira jeudi.

Le Lake Huron, de la compagnie Beaver, en route pour Liverpool, a rencontré une grosse tempête à la Pointe au Père et le pilote n'a pu débarquer. Le Lake Huron a été signalé au Cap Race à 1.40, hier après-midi. Aucun accident n'est survenu.

Le Grecian vient d'arriver aux ports européens avec 273 têtes de bétail et 1,300 moutons pris à Montréal.

MOUVEMENTS DES VAPEURS OCEANIQUES

Vapeur Trave, arrivé à Southampton, parti de New-York.

Vapeur H. H. Meier, arrivé à Brême, parti de New-York.

Vapeur Furnessia, arrivé à Moville, parti de New-York.

Vapeur Kaiser Wilhelm der Grosse, arrivé à New-York, parti de Brême.

PORT DE MONTREAL
ARRIVAGES

Livonian, Whyte, Liverpool, H. et A. Allan, chargement général.

Ormiston, Outram, Londres, H. et A. Allan, chargement général.

DEPART

Lake Ontario, Campbell, Liverpool, D. W. Campbell, cargaison générale.

Amarynthia, McNeil, Glasgow, R. Reford et Cie, chargement général.

Ottoman, James, Liverpool, D. Torrance et Cie, chargement général.

RAPPORTS DU GOLFE

Québec, 17.

L'Islet—Pluvieux ; vent sud-ouest. Départ du Florence ayant à sa remorque une barque.

Rivière du Loup—Brumeux ; pluvieux ; vent ouest. Départ du Druid.

Pointe au Père—Pluvieux ; vent ouest. Départ du Lord Stanley.

Rive Nord—Pluvieux ; vent sud.

Mingan — L'Otter est à l'ancre.

Anticosti—Nuageux ; fort vent sud-ouest.

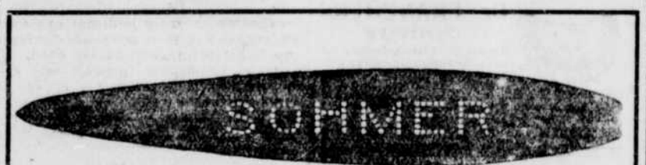
Liebig COMPANY'S Extract of Beef

Sans contredit la meilleure préparation du genre.
Sans égal quant à la pureté et à l'arôme.
Ne se gâte et ne se gaspille jamais.



Le véritable porte la signature de Justus von Liebig.

Envoyez votre adresse pour avoir un livre de cuisson gratuitement à la Liebig Co., B. B. P. 2718, New-York. (6)



75—nX (CIGARE DE L'UNION) E. N. CUSSON & CIE., Montréal.



UNE DOUBLE EPARGNE DE CHARBON

En se servant du **Double Sac à Cendre "Krasel"** breveté aux Etats-Unis et au Canada. Le seul sac sur le marché qui donne satisfaction. On peut s'en servir dans la maison sans faire de poussière. Il sépare aussi les grosses des petites escarbilles et ne laisse tomber que la cendre.

Sur réception de $2.50, nous livrerons un double sac à cendre dans n'importe quelle partie du Canada et nous paierons nous-mêmes les frais d'express. Ecrivez pour avoir des circulaires descriptives et références.

Gros et Detail. Droits de brevets des Etats-Unis à vendre.

S'adresser à

P. R. KRASEL, - Brevetaire et Fabricant,

2529 rue Sainte-Catherine, Montréal, P. Q.

Téléphones Bell, 4752 et 3379. M8—n

Claire et Mousseuse

C'est la sorte de BIERE que la MONTREAL BREWING COMPANY vous donne. Pas de sédiment, pas de mauvais effets après que vous l'avez bue. Elle coûte moins cher que la sorte qui altère votre santé tout en diminuant votre bourse. Demandez-la à votre épicier et ne prenez pas de substitut. Essayez la BIERE de la MONTREAL BREWING COMPANY : on se sert de l'eau de puits artésiens dans le brassage. PURE, RICHE, MOUSSEUSE.

Montreal Brewing Co., Ltd

262—M s n

John Murphy & Cie

MANTEAUX

Toutes les dernières nouveautés parisiennes en Manteaux ; assortiment très complet, à moins que le prix du gros !

FOURRURES

Fourrures de choix, à des prix populaires !

John Murphy & Cie

2343 rue Ste Catherine, angle de la rue Metcalfe.

Argent comptant. Téléphone 3833.

Vaisselle Verrerie

Si vous voulez avoir les articles les moins chers allez chez....
Si vous voulez avoir les meilleurs articles allez chez.....
Si vous voulez avoir la meilleure valeur sur le marché allez chez

CASSIDY

Où vous trouverez un assortiment complet de



PATRON VICTOR

Porcelaine,
Vaisselle,
Verrerie,
Lampes,
Vases de Fantaisie,
ETC., ETC.

La ligne la moins chère sur le marché.

Chaque Jour est un Jour de Bargain

LA CIE JOHN L. CASSIDY, Limitée

EN GROS—*339 et 341 rue St Paul.*

Succursales—*Partie Est, 1471 rue Ste Catherine.*
Partie Ouest, 2503 rue Ste Catherine.
Centre, 225 rue St Laurent.

14—2

GARTH & CO.

DESSINATEURS ET FABRICANTS

D'Appareils à Gaz et à Lumière Electrique,

Articles Speciaux pour Chambres de Bain Modernes.

VENEZ VOIR NOTRE ETALAGE.

536 à 546 Rue Craig - - MONTREAL

207—n



Un mécanicien, de St Louis, raconte que, pendant dix-huit mois, il avait souffert le martyr, à cause des douleurs qu'il ressentait et du mauvais état de sa santé en général, provenant d'indigestion, mais ayant lu une annonce des . . . . . .

RIPANS TABULES

Il dit : "Je résolus enfin de les employer, et c'est un excellent remède ! J'en prends encore de temps en temps. Je n'ai plus d'indigestion ni de mauvaises sensations, et j'ai bien meilleur appétit. Tous ceux qui souffrent d'indigestion devraient les essayer." . . . . . .

Un paquet d'un nouveau genre contenant DIX RIPANS TABULES dans un carton de papier (sans verre) est maintenant offert en vente dans quelques pharmacies—A CINQ CENTS. Cette sorte à bas prix est offerte afin de permettre aux personnes pauvres et économes de s'en procurer. On peut s'en procurer par la poste une douzaine de cartons à cinq cents (120 tabules) en envoyant 48 cents à THE RIPANS CHEMICAL CO., No 10 Spruce St., New-York, ou un seul carton (DIX TABULES) vous sera envoyé pour cinq cents. (27)

PETITES ANNONCES

...TARIF...

Elèves demandés
Emploi demandé
Chambres à louer
Trouvé
— 20 Mots pour 10 Cents (1c par mot extra)

Situation vacante
Servante demandée
Maison à louer
A vendre
Propriété à louer
Perdu
— 25 Mots pour 25 Cents (1c par mot extra)

"Personnel," 2c par mot

EMPLOI DEMANDE

LAVAGE—Lavage et repassage fait de première classe, à la nouvelle buanderie canadienne, au No 354 rue Craig. Ouvrage garanti. Prix modéré. 12—3

TENEUR DE LIVRES—Un jeune homme avec expérience, pouvant disposer de cinq ou six heures par jour, désire avoir une place comme teneur de livres ou collecteur. Ecrire B. C. "La Presse". 12—3

SERVANTE — On trouvera une servante au No 784 rue Sanguinet. 14—1

TENEUR DE LIVRES — Jeune homme sachant les deux langues, demande une situation comme teneur de livres ou toute autre ouvrage de bureau. Ecrire F. H., "La Presse". 13—6

UN COMPAGNON TYPOGRAPHE, "jobber," pouvant faire le service comme pressier, demande un emploi. Ecrire à G. O. B., LA PRESSE. 14—1

UNE JEUNE FILLE demande position dans un bureau, soit comme sténographe et clavigraphiste, possédant les deux langues, pouvant fournir de bonnes références. S'adresser par lettre à G. O. C., bureau de "La Presse". 14—2

ELEVES DEMANDES

CORRIGEZ-VOUS — Français, composition, orthographe, grammaire, par le professeur Croizard, de Paris ; cours commercial en français ou en anglais. Langue anglaise, chaque cours, $2.50 par mois. (Professeurs expérimentés). The Croizard School of Languages, York chambers, 2444A rue Sainte-Catherine. 13—4

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une femme de chambre sachant coudre et ayant de bonnes recommandations. S'adresser à 286 rue Prince Arthur, avant 10 heures a. m. et après 7 heures p. m. 16,17,20

ON DEMANDE un ouvrier de première classe pour faire soucisse, boudin blanc, belona, etc., No 854 St Laurent. 13—2

ON DEMANDE une servante sachant faire la cuisine. No 997 rue Saint-Denis. 13-2

ON DEMANDE une servante générale avec des bonnes références, 219 rue Peel. 13-3

ON DEMANDE des vendeurs pour un territoire central pour vendre des petits arbres fruitiers et graines qui croissent dans le nord ; pourvus complètement de tout ce qu'il faut gratuitement ; salaire en commençant ; emploi permanent. S'adresser immédiatement à Luke Bros et Cie, Montréal. 248—Ms-n

ON DEMANDE un forgeron pour ouvrage général. S'adresser Joseph Hert, Côte Visitation, près de Montréal. 14—1

ON DEMANDE une jeune fille dans une petite famille. Bonnes références. S'adresser No 632 Berri. 14—1

ON DEMANDE une servante. Lavage et repassage au dehors, au No 1742 rue Ste Catherine. 14—1

ON DEMANDE une servante générale pour une petite famille, au No 597 St André, références requises. 14—1

ON DEMANDE un bon forgeron pour chevaux et voitures, immédiatement. C. T. Trudeau, Maisonneuve, 141 rue Lasalle. 14—1

ON DEMANDE un apprenti et un bloqueur pour les fourrures, 532 rue Saint-Paul. 14—1

ON DEMANDE une fille pour ouvrage général. S'adresser au No 221 rue Sherbrooke. 14—1

ON DEMANDE un ferblantier couvreur, ayant une couple d'années d'expérience. S'adresser 355 rue Saint-Joseph, Lachine. 14—2

ON DEMANDE un coupeur de cuir, au No 298 rue Saint-Paul. 14—1

ON DEMANDE un fort garçon, parlant anglais et français, pour ouvrage général, dans magasin de marchandises sèches, $1.75 par semaine. S'adresser 143 rue St-Antoine. 14—1

ON DEMANDE une jeune fille, active et d'ordre, d'environ 14 ans, pour aider aux travaux légers du ménage, 261 avenue Greene. 14—1

ON DEMANDE une servante générale sachant bien faire la cuisine ; pas de lavage, n'a pas à s'occuper des enfants, No 633 Hôtel de Ville. 14—1

ON DEMANDE une servante générale recommandée, pas de lavage, No 1898 rue Saint-Jacques, Saint-Henri. 14—1

ON DEMANDE une bonne servante, s'adresser au No 562 rue Saint-André. 14-1

ON DEMADE une dame ou une demoiselle intelligente et active, pour occuper une position de confiance dans une institution médicale. Emploi lucratif et permanent. Ecrire E. C. D., "La Presse". 14—1

ON DEMANDE 4 finisseuses de pelleteries, 21 rue Saint-Laurent. 14-1

ON DEMANDE un bon forgeron sachant ferrer les chevaux, bons gages et ouvrage permanent, homme non marié préféré. S'adresser immédiatement à H. Malo, forgeron, à Laprairie, P. Q. 14—1

ON DEMANDE à l'hôtel St James, une fille de chambre et un chef de cuisine. 14—1

ON DEMANDE une servante au No 420 rue Rachel. S'adresser entre 10 heures et midi et 5 à 6 heures. 14—1

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE des filles d'expérience pour travailler sur la machine à coudre les collets et poignets. A. H. Sims & Cie, Mnfrs de chemises et collets, 51 rue Latour. 12—3

ON DEMANDE des agents responsables et honnêtes pour vendre nos arbres fruitiers élevés ici, à Laurenceville, P. Q. Pour plus amples informations, écrire à Gervais Frère, pépinière des Cantons de l'Est, Laurenceville, P. Q. 12—7

ON DEMANDE des filles compétentes pour faire des boîtes de carton. S'adresser à J. C. Wilson & Co., 700 rue Craig. 13—2

ON DEMANDE un garçon-messager d'environ 15 ans ; il faut qu'il connaisse bien la ville et qu'il sache parler anglais ; gages $2.50 par semaine. S'adresser à Advance Magr Service, 181 rue St Jacques. 13—3

ON DEMANDE des personnes compétentes pour faire et finir à la machine des pantalons et des vestes pour un établissement de basses faites ; inutile de se présenter si on a pas le capacités voulues ; l'ouvrage doit se faire à la fabrique. E. A. Small & Co., rue Latour. 13—6

ON DEMANDE des tailleurs pour la confection de hardes faites de première classe, aussi des personnes pour finir et des personnes pour faufiler. Bons gages et emploi permanent à des personnes compétentes. S'adresser à a fabrique E. A. Small & Co., rue Latour. 13—6

ON DEMANDE une jeune fille très recommandée, pouvant écrire la sténographie dans les deux langues et le clavigraphe. Adresse : S. F. 2367. 13—2

ON DEMANDE des filles pour laver les bouteilles, chez J. Christin & Cie, 149 rue Sanguinet. 14—1

ON DEMANDE des personnes pour faire des chemises à la machine et aussi une personne pour faire des boutonnières à la machine "Wheeler & Wilson". Inutile de se présenter si l'on n'a pas les capacités voulues. 481 rue St Paul. 14—1

ON DEMANDE immédiatement une bonne modiste de robes, 5 avenue Tara Hall. 14—1

ON DEMANDE une servante générale pour une petite famille. Références de ville exigées. 204 avenue Olivier, Westmount. 14—1

ON DEMANDE un garçon de 14 à 16 ans parlant anglais et français, sachant lire et écrire. Leprohon & Leprohon, 1629 Notre-Dame. 14—1

ON DEMANDE des jeunes filles canadiennes françaises, pour le théâtre Bijou, 114 rue St Laurent. 14—1

ON DEMANDE une servante au No 40 avenue Laval, près du carré Saint-Louis. 14—2

ON DEMANDE un jeune homme qui fait la peinture et le bois, pour voiture, au No 1677 rue St Laurent. 14—1

ON DEMANDE un garçon pour ouvrage général de bureau. S'adresser par lettre, G. O. D., "La Presse". 14—1

ON DEMANDE une bonne sachant parler correctement et bien recommandée. Enfant de 3 ans, No 348 Lagauchetière. 14—3

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, 1544 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de ville—Mains-d'oeuvre de toutes sortes fournies.
On demande immédiatement deux bûcherons pour bois de cordes, devront fournir leurs outils et couvertures. Bons gages.
Les patrons trouveront à ce bureau une demoiselle de bureau connaissant bien la sténographie française, qui est aussi bonne calligraphe et copiste dans l'anglais et le français, chauffeur diplômé, un ingénieur et chauffeur diplômés, des garçons de bureau, des commissionnaires, un faiseur de bottes à la machine, des commis épiciers et de marchandises sèches, des pâtissiers, un charpentier-menuisier, des femmes de journée, des filles de salle, un teneur de livres, un commis pour commerce de gros, des chauffeurs de fournaises, des hommes de cour, des bouchers, des commis de bar, des peintres décorateurs et lettreurs, des cuisiniers, des aides-cuisiniers, des gardiens et storemen, des charretiers, des garçons de salles, des journaliers, un assistant teneur de livres, des commis dans la ferronnerie, un pressier, un apprenti forgeron, deux apprentis dans métier quelconque, un tailleur-couturier, un apprenti graveur, un apprenti tailleur de pierre, un apprenti plâtrier, des conducteurs d'express, des copistes, des cochers pour maisons bourgeoises, des commis pour étaux de boucher, un conducteur d'ascenseurs, des collecteurs, une dame de compagnie, un bon sténographe, des typographes, une bonne modiste en chapeaux, une fille de magasin, un collecteur qui fournira sa voiture et donnera des références et des garanties, des boulangers, un cordonnier chevilleur à la machine, un jeune homme pour emploi quelconque ayant de bonnes recommandations, un instituteur dans une famille bourgeoise qui fera autres travaux de la maison, un apprenti mécanicien, un aide forgeron, des servantes générales, un sellier-piqueur, un garçon qui désire apprendre le métier de pressier, un bon barbier, des bûcherons, un confiseur, un apprenti pharmacien ayant 4 ans d'expérience, une blanchisseuse pour ouvrage chez elle, des menuisiers, une bonne garde-malade sachant coudre, un garçon de 15 ans, comme apprenti photographe.
Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 hrs du matin à 5 hrs du soir. — Urbain Lafontaine, gérant.

MAISONS A LOUER

A LOUER — Logement de choix, 1406 et 1408 St Denis, 7 et 9 chambres à pareil de chauffage à eau chaude et avec tout les autres améliorations modernes, à très bonne condition, pour l'hiver, clef au No 1402 rue St Denis. S'adresser à M. T. Latourelle, 51B Montana ou 520½ Craig. Tel. Bell No 22 5. 13—2

A LOUER — Haut et bas de maison de 4 à 5 appartements, loyer réduit à $4 et $5 par mois, rues Saint-Dominique et Saint-Timothé, Saint-Hypolite, Lafontaine, Maisonneuve et Sanguinet. H. T. Lévy, 5 rue Ste Thérèse, près de la rue Saint-Vincent. 14—1

A LOUER—582 rue Amherst, un haut de maison contenant 7 appartements, loyer modéré. No 584 rue Amherst, un soubassement contenant 4 appartements et écurie. S'adresser au No 586 rue Amherst. 133—n

MAISON A LOUER, très bien décorée et en bon ordre. Possession immédiate. Conditions très raisonnables. Frank W. Newman & Cie, 83 Temple Building, rue St Jacques. 14—1

CHAMBRES A LOUER

A LOUER—Chambre très confortable, pour un ou deux messieurs, au No 150 rue Sanguinet. Prix modéré. 14—3

CHAMBRES ET PENSION—Chambres bien meublées avec pension dans une maison de pension anglaise, convenables pour couples mariés ou messieurs. 10 Place Philippe, Beaver Hall. 14-2

CHAMBRE ET PENSION—Chambre double avec garde-robe, étage du bain, gaz, eau chaude, véritable confort du chez soi, pour des personnes qui aiment la tranquillité. 79 Saint-Hubert. 13—6

CHAMBRE ET PENSION — A louer, une chambre double avec pension pour messieurs, chauffée à l'eau chaude. S'adresser 26 Sainte-Elisabeth. 11—n

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE ET PENSION — A louer une belle chambre de devant avec pension, au No 1684 Ste Catherine, près de la rue St Denis. 14—2

A VENDRE

A VENDRE—A bon marché, pianos droits et carrés qui ont servi. Tous en parfait ordre. Conditions: $4 à $6 par mois jusqu'à paiement complet. Cable & Sons, $75 ; Fox, $100 ; Braibry, $100 ; Gabler $175 ; Mason & Risch, 2.5 ; Weber (N.-Y.), $250 ; Dunham, $60 ; Hood & Sons, $100 ; Haines, $125 ; Jewett & Sons, $150 ; Chickering, $.00 ; Steinway, $225. Aussi une ligne spéciale de pianos droits modernes, placage en acajou, 3 pédales, clefs en ivoire, monture tout en fer, seulement $250, payables $.0 comptant, la balance $7 par mois. Lindsay-Nordheimer Co., 2366 rue Ste Catherine. 17.19.20

A VENDRE — Buvette de première classe, formant coin rue Craig, maison de pension, en haut de la ville. Autres genres d'affaires, aussi une boulangerie, outillage complet. Réussite certaine avec un petit montant d'argent. Se présenter 590 rue Saint-Antoine. 14—1

A VENDRE — Un étal privé de boucher, bonne clientèle, bonne raison pour vendre. S'adresser 124 Plessis, après huit heures du soir. 13—2

A VENDRE—$1.00 le voyage, bois sec de moulin scié, livré à domicile, chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry Tél Marchands 231. 16—n

A VENDRE — Une magnifique boutique de barbier au No 1202 rue Ontario. 13—2

A VENDRE — Pour tout le monde — Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50; blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 ; blocs d'épinettes, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond, Téléphone 8353. 168—n

A VENDRE — Epiceries, hôtels, restaurants et tout autre genre de commerce. L. Harris, 118 rue Saint-Jacques, ou le soir, 429 rue Saint-Laurent. 5—24

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—Maison de $6,500 pour $5,000; $1,000 comptant. J. A. Charland, 1618 rue Notre-Dame. 256—n

PERDU

PERDU — Le 16 courant, $52, à partir du No 848 rue Berri, en passant par les rues St Denis, avenue des Pins, jusqu'à chez MM. Amiot, Lecours et Larivière, rue St Laurent. Récompense généreuse en retour, 712 Amherst. 14—1

DIVERS

ARGENT A PRETER — Par $500 en montant, billet escompté et avance faite sur police d'assurance sur la vie. John Léveillé, agent financier, 317 rue St Laurent. 14—1

ON DEMANDE un associé avec un capital de $3.000, pour faire partie d'un établissement commercial de première classe. Ecrire à H. L. G., bureau de LA PRESSE. 13—3

ON DEMANDE un associé, pour tournée théâtral, ayant petit capital. Ecrire avec toute information au complet à G. O. E., LA PRESSE. 13—3

ON DEMANDE à acheter un hibou vivant au No 1545 rue Ste Catherine. 14—1

RECONNAISSANCE au Sacré-Coeur pour faveur obtenue, avec promesse de publier—E. B. 14—1

REMERCIEMENTS à saint François d'Assise, pour guérison obtenue.—P. L. 14—1

SI VOUS VOULEZ VENDRE votre propriété ou votre commerce, vous trouverez des acheteurs en vous adressant immédiatement à O. Jutras, 234 rue Saint-Christophe. 14—1

UNE GRANDE CHANCE pour celui qui aurait un petit capital à di poser pour prendre une part dans une affaire payant au delà de 200 p. c. Ecrire à G. O. A., LA PRESSE. 14—1

MAISONS D'EDUCATION

ED. A. UPTON

(Elève du professeur Ovon Konigsberg, du conservatoire de Vienne), a transporté son étude

Au No 25 de la rue Université

où il continuera à donner ses leçons de piano. 14-4

Vieux Almanachs

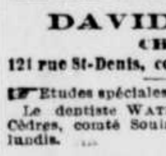
Les personnes ayant en mains des copies d'Almanachs Rolland pour les années 1868 et 1872, peuvent les vendre un grand prix, en informant "La Presse" de leur intention de s'en défaire. Ecrire à E. C. Z., LA PRESSE. 6—n

ARGENT A PRETER

Sur première hypothèque. S'adresser à
O. LEGER,
Sun Life Assurance Co.,
1766 Rue Notre-Dame. 82—n

BOBITY

13—3



Dr FRANCHERE
DENTISTE
Gradué des Etats-Unis et du Canada. Professeur au collège dentaire. Extraction des dents sans douleur. Procédés américains les plus récents. Couronnes en or et aluminium. Dents et dentiers de tous genres. Prix modéré.
1592 STE-CATHERINE,
56—ImMjv-n (Vis-à-vis Dupuis & Frères).

DAVID WATERS
CHIRURGIEN-DENTISTE
121 rue St-Denis, coin Dorchester.
☞ Etudes spéciales des maladies de la bouche.
Le dentiste WATERS, ouvrira son bureau aux Cèdres, comté Soulanges, tous les dimanches et lundis. 242—M s—n

AU LABRADOR

Dévoré par les chiens—Terrible aventure d'un jeune garçon

M. CHS. LANGELIER ET LE COMTE DE BONAVENTURE

Navire jeté à la cote

Dépêche spéciale

Québec, 17 — Un marin, arrivant du Labrador, rapporte qu'il y a quelques semaines, un pêcheur de la côte, a capturé un marsouin monstre. Ce pêcheur le traîna sur un quai et s'en alla dîner chez lui. Craignant que ses chiens ne fussent allés dévorer sa capture, il dépêcha son fils, âgé d'une dizaine d'années, pour les surveiller. Dans l'après-midi, le pêcheur retourna sur le rivage. Une scène horrible s'offrit à ses yeux. Du marsouin il ne restait que quelques débris et de son enfant, il ne trouva que les deux pieds chaussés dans de grosses bottes que les chiens avaient épargnés.

—Hier soir, le cabotier "St Louis", fut jeté à la côte, près de la Chaudière, par la tempête. Il perdit son gouvernail et sa coque est passablement endommagée.

—M. François Marceau, âgé de 74 ans, le plus vieux membre de la brigade du feu, est mort aujourd'hui. Il avait 36 ans de service dans la brigade.

—Contrairement à ce que le "Soleil" a, hier, annoncé, l'honorable Chs. Langelier n'est pas encore parti pour Bonaventure. "On me fait partir comme un fusil sans plaque." disait M. Langelier à votre correspondant, ce matin.

—L'entrepreneur de chemins de fer, M. Armstrong, est en cette ville, depuis une couple de jours. Il est presque constamment chez nos ministres provinciaux.

LE JUGE DEBILLY

Est en parfaite santé

Dépêche spéciale

Percé, Qué., 17 — Le juge Débilly est ici depuis quelques jours pour affaires judiciaires. Il est et paraît très bien. Il affirme qu'il n'a pas été malade de l'année et contredit ainsi les mauvaises nouvelles publiées au sujet de sa santé.

CONTRE L'ARBITRAGE INTERNATIONAL

Les Chevaliers du Travail

Saint-Louis, 17 — Les chevaliers du Travail, réunis en congrès, ici, ont passé des résolutions contre l'arbitrage international appliqué aux Etats-Unis et à l'Angleterre. Les Chevaliers dont la majorité est en faveur du double étalon monétaire — l'or et l'argent comme monnaie libératoire — sont d'opinion qu'un traité entre l'Angleterre et les Etats-Unis, serait nuisible à la cause de l'argent puisque l'Angleterre, comme la plupart des autres pays d'Europe, est monométalliste.



M. H. A. HICKS—Le nouveau maître-ouvrier général des Chevaliers du Travail.

Wellington, N. Z., 17 — Le parlement de la Nouvelle Zélande a voté une loi pourvoyant à l'établissement de la réciprocité dans les échanges commerciaux avec l'Angleterre.

—Nous rappelons aux hommes d'affaires, compagnies industrielles et autres que la maison Clément et Cusson, bâtisse des Chars, Montréal, est en position de prendre des contrats pour la fourniture d'articles de bureau, tels que machines à écrire, pupitres, armoires à classer les lettres et documents, armoires pour index sur cartes, chaises de bureau, livres de comptes, etc. Les pupitres de bureau offerts par cette maison sont les plus beaux qu'il y ait sur le marché et coûtent de 20 à 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs.

Le département des machines à écrire est le plus complet au Canada : machines à écrire neuves (Remington-Sholes, Densmore, Caligraphe et Yost), machine Gorin pour tableaux de chiffres, factures, etc.; machines de seconde main à louer, vendre ou échanger, fournitures pour toutes les machines en usage ; appareil Neostyle pour copies miméographiques ; atelier de réparations le mieux outillé de Montréal ; clavigraphie en français et en anglais, etc.

LE DRAME DE RAWDON

C'est dans le journal "Le Samedi" de cette semaine que vous trouverez les croquis fidèles de la maison du crime : les portraits de l'assassin et de tous ceux qui ont été mêlés à cette sanglante tragédie. Le journal "Le Samedi" comprend 32 pages de gravures et matière et ne se vend que 5 centins, dans tous les dépôts.

—Quelque chose que l'on dit être aussi bon ne fera pas votre affaire. Soyez ferme, et quand vous demanderez des articles annoncés dans ce journal, vous pourrez les obtenir. n

—Toutes les mères le disent que c'est un véritable trésor pour les enfants que le Sirop Calmant du Dr Fred. J. Demers. Le sommeil produit est calme, naturel, la dentition facile, et la santé des bébés s'améliore rapidement. En vente partout. Dépôt, 1157 rue rent. 1—m—M-j-n

PIANOS

Si vous avez besoin d'acheter un bon Piano, avec des conditions très faciles, et à très bas prix, allez chez HURTEAU et GERVAIS, rue Sainte-Catherine, coin de la rue Saint-Denis. n

TOUT A GAGNER

On a tout à gagner et rien à perdre avec le système par lequel la maison Paquette et Michaud, No 241 rue Saint-Laurent, permet à ses clients d'obtenir un piano pour absolument rien. Ce n'est pas comme une loterie où l'on achète un simple morceau de papier qui peut n'avoir aucune valeur : ici, l'on a pour le plein montant de son argent en bonnes marchandises de saison et l'on se procure, en outre, l'occasion de gagner un magnifique instrument de $375. Ce qu'il y a de plus étonnant c'est qu'on multiplie sa chance à chaque achat d'une piastre et qu'il suffit d'acheter là durant encore un mois et demi pour être à peu près sûr du succès. Il n'y a donc rien à perdre et tout à gagner. 14-2

L'INCENDIE CHEZ EWING

Les commissaires n'en peuvent découvrir l'origine

Les commissaires des incendies ont siégé, ce matin. La première cause entendue a été celle du feu chez MM. H. S. et A. S. Ewing, No 55 rue Cotté, qui a éclaté dans la cave dans la nuit de lundi dernier. D'après les témoignages, il appert que l'on ne peut se prononcer quant à l'origine de l'incendie. Les dommages sont évalués à environ $5,000.

Chez M. George Edwards, marchand de thé, No 349 rue Saint-Laurent, un commencement d'incendie se déclarait dimanche matin. Le feu a probablement été mis par la vermine. Les dommages ne sont pas de grande conséquence.

La troisième enquête a été tenue au sujet d'un commencement d'incendie chez M. Adélard Chaussé, épicier, No 31 rue Rachel. Il paraîtrait que l'imprudence d'une personne qui aurait échappé une allumette sur le plancher près de plusieurs bidons de pétrole, aurait mis le feu au plancher. Dommages environ $700, couverts par les assurances.

BAUME RHUMAL

De tous les remèdes prônés et vantés pour la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons, aucun ne peut se flatter d'avoir opéré autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. 14-2q—1h

—Que ce soit bien compris, que ce soit aussi clair que le jour, quand vous demandez un article annoncé dans ce journal, vous voulez avoir précisément cet article et rien autre chose. n

POUR LE KLONDYKE !

Départ de trois jeunes canadiens

MM. Arthur Perrault, Louis Crevier et Simon Jobin, trois jeunes Canadiens des Etats-Unis, sont partis ce matin, en route pour le Klondyke. Ces trois jeunes gens sont arrivés ici, hier soir, du New-Hampshire. Ils se sont embarqués, ce matin, à la gare Windsor, en route pour Dawson City. Ils sont venus à Montréal avant de partir, pour voir quelques-uns de leurs parents, qui demeurent en cette ville. Un grand nombre de leurs connaissances sont venus ce matin, leur souhaiter bon voyage à la gare Windsor.

Une vingtaine de journaliers sont aussi partis, ce matin, pour le "Crow's Nest Pass", où ils s'en vont travailler pour la compagnie du Pacifique. La majorité de ces journaliers sont de Montréal.

PILULES ROUGES
Du Dr Coderre
Pour les Femmes Pales et Faibles
286—nw

INVENTIONS BREVETEES
et marques de commerce enregistrées dans tous les pays.
OWEN N. EVANS, Temple Building, Montréal.
Ecrivez pour avoir des renseignements plus complets. 288—1Mv-n

Votre Portrait Sur une plaque De Porcelaine Transparente (6½ x 8½ pcs) **Pour $1.00**

UN DOLLAR

Lisez notre offre sans precedent. C'est la premiere fois que ces Portraits sont introduits au Canada. C'est ce qu'il y a de plus nouveau et de plus elegant.

Voyez les échantillons dans La vitrine de LA PRESSE

LA PRESSE offre a ses lecteurs un magnifique portrait transparent (ressemblance garantie) sur une plaque de porcelaine de Chine — 6½ x 8½ pouces de grandeurs, pour $1.00 et 10 coupons de LA PRESSE. Cette offre est sans contredit la plus avantageuse, la meilleure et la plus utile qui ait jamais ete faite par aucun journal au monde. Les abonnes de la campagne devront ajouter 40c pour les frais d'express et d'emballage. Ces portraits sont faits d'après un procede francais que l'on vient de decouvrir, et dont nous avons SEULS le secret. La ressemblance est parfaite. C'est un vrai portrait a l'encre de Chine, sur une belle plaque de porcelaine. **Ils ne s'effaceront jamais** — le travail est garanti. Ils peuvent etre suspendus dans une fenetre ou places pres d'une lumiere — ils sont transparents — et beaux.

Manière de Commander:

Envoyez-nous une photographie (sur carte SEULEMENT) 10 coupons de LA PRESSE et $1.00, ($1.40 si vous demeurez en dehors de Montreal), nous vous enverrons au bout de quelques jours votre portrait transparent et votre photographie en parfait ordre. Vous pouvez commander autant de portraits que vous voulez — mais hatez-vous.

Adressez : Portraits, LA PRESSE, Montréal.

Envoyez l'argent en billets de banque par lettre enregistrée ou un mandat-poste pour le montant.

FEUILLETON DE LA PRESSE"

LES VOLONTES DU MORT

32

DEUXIÈME PARTIE

(SUITE)

Mme Magloire et le père Colleret, les deux seuls serviteurs qui habitassent la maison, soignaient Marie comme s'ils l'eussent toujours connue. On la comblait d'attentions et d'entremets sucrés.

Il y avait dans le salon du rez-de-chaussée, une bibliothèque assez bien pourvue, et Marie relisait Musset, Dickens, Walter Scott, Jules Sandeau et d'autres auteurs qui avaient enchanté sa première jeunesse.

La solitude était donc pleine de charmes entre la contemplation de jolies choses, la lecture et la composition de ses aquarelles que rien, maintenant, n'entravait plus et qu'elle perfectionnait davantage.

Elle éprouvait quelque scrupule à se sentir presque heureuse, si peu de temps après avoir recueilli le dernier souffle de sa mère, et se voyant éloignée pour toujours, peut-être, de celui qu'elle aimait tendrement, car elle l'aimait tendrement, et si son amour était moins fougueux et moins inquiet que l'amour de Jean, il était durable, solide, inaltérable !

Malgré sa mélancolie persistante, Marie devait bien s'avouer à elle-même qu'un certain calme s'était fait dans son âme et que l'horizon s'éclaircissait à ses yeux.

Elle avait longtemps souffert du manque de sommeil, soit à cause de ses angoisses morales, soit par suite des soins que nécessitait la santé de sa mère.

Maintenant, elle jouissait du sommeil profond et régulier de l'enfance ; et quand elle ne perdait pas toute conscience de son être, des rêves aimables voltigeaient autour d'elle.

En somme, le passage subit des agitations et de la noire misère à cette douce et facile existence lui faisait trop oublier peut-être les sujets de chagrin et d'inquiétude qu'elle avait encore, et elle était tentée de se reprocher comme une preuve d'égoïsme ce qui n'était qu'une obéissance aux lois de la nature et une très excusable concession aux humaines faiblesses.

Elle désirait revoir son ami Brizard le plus souvent possible et elle l'assurait de sa perpétuelle reconnaissance.

Jacques relut maintes fois la lettre de Marie.

Il avait ressenti un assez vif dépit en lisant l'allusion que faisait sa protégée à son amour pour Jean-la-Miche. Mais il se hâta de réprimer ce mouvement, bien décidé à ne point laisser l'intérêt et l'affection voués à la fille de son ancien colonel s'absorber en un sentiment plus dangereux.

Il se disait, non sans raison, que l'amour, invincible lorsqu'il s'attaque à un jeune homme... ou à un vieillard, peut être surmonté par un homme de quarante ans, plein d'expérience, l'esprit libre et énergique, et ayant la possibilité de toutes les distractions.

... Et quelle distraction que ses recherches ayant pour but la réhabilitation du colonel de Champreux !... Tout d'abord, comme on le sait, il s'était promis de retrouver Oscar Filoche et Kostolos, et de faire jaser ce dernier sur "l'affaire du Bas-Pays" ; mais il ne voulait point s'adresser à la police pour l'aider dans ses recherches. Cela lui répugnait et il avait cette idée, ancrée dans la cervelle du gamin de Paris, que les gens de police et les gens de la pègre s'entendent le plus souvent. Se livrant seul à ses recherches, il n'était pas arrivé à grand'chose. Kostolos avait disparu. Du reste, Jacques se disait, non sans raison, que les aveux obtenus à prix d'argent de cet obscur coquin n'auraient pas grand poids auprès de la justice. Evidemment, moyennant finance, ce loqueteux avouerait tout ce qu'on voudrait.

Certes, il ne fallait point le perdre de vue. Son témoignage pouvait être précieux, mais l'important, selon Jacques Brizard, était d'obtenir du baron de Luckner non pas des aveux, mais des confidences même inconscientes. Quel parti l'on pouvait tirer d'une parole imprudente échappée au baron... D'autre part, cet homme, très dépensier, semblait souffrir de grosses difficultés d'argent, ne pouvait-on obtenir quelque chose de lui en y mettant le prix... quoi, quelque chose ?... Jacques ne le savait pas précisément, mais il avait comme une idée embryonnaire de séduire le baron et de le forcer à des aveux (peu dangereux, en somme, puisque le crime était prescrit), en lui offrant de quoi refaire sa fortune.

Jacques Brizard, flottant entre plusieurs résolutions, restait dans la plus triste incertitude.

Cette journée-là, il resta absorbé et dîna seul chez lui, contre son habitude.

Vers neuf heures du soir, Jacques était encore à rêvasser en fumant des cigarettes lorsque Roger Cavadillon fit irruption chez lui.

—Tiens, dit-il, vous voilà ! Pourquoi n'êtes-vous pas venu me demander à dîner ?

—Parce que j'ai dîné chez l'habitant. Mais je viens vous chercher.

—Pour aller où ?

—Comment, vous ne vous souvenez pas que nous devions nous rendre ensemble à la soirée littéraire de Mme Bonivard ?

—Ma foi ! mon cher, je l'avais oublié. J'ai bien envie de vous y laisser seul, à moins que vous ne me fassiez le plaisir de rester avec moi ; je ferais du thé, et nous causerions.

—Mais non, mais non ; venez donc. Ce sera fort amusant. Et puis, j'ai rendez-vous avec mon élève.

—A propos, que devient-il, votre élève ?

—Il va devenir sage comme une image. Ah ! ce père Bonivard est décidément un psychologue. Il avait bien raison de penser que le vrai moyen de guérir le bon petit jeune homme de sa manie de "grande vie", c'était de lui faire faire la noce à outrance, de le réduire au rôle de forçat du plaisir. Le remède a agi, je vous en réponds. Le pauvre garçon a des nausées rien qu'à l'aspect du foie gras ou des écrevisses "bordelaise". Le champagne lui produit l'effet de la limonade Roger et il a des attaques de nerfs lorsqu'il entend les formules stéréotypées qui constituent le vocabulaire, d'ailleurs restreint, des professionnelles de la galanterie. Je suis convaincu que le rêve actuel du jeune Bonivard est d'épouser Mlle Agathe Péquignot, fille d'un ancien avoué, ami de son père, assez jolie, mais pot-au-feu comme Cendrillon.

—C'est une cure complète, alors ?

—Du moins, elle ne tardera pas à l'être.

—Et Mlle Estelle ?

—Je crois que son esthéticisme aigu est en voie de guérison. Savez-vous quel est le roman qu'elle lit en cachette ?

—En cachette ? "Melle de Maupin", peut-être ?

—Non ; "Quentin Durward", de Walter Scott.

—Mon Dieu ! mais c'est scandaleux de moralité ! Et elle donne encore des soirées esthétiques ?

—Un reste de fièvre. D'ailleurs, cette fois-ci, l'idée vient de la mère qui était devenue presque aussi "esthète" que sa fille, ayant appris qu'aujourd'hui pas mal de femmes du monde donnaient éperdument dans l'esthétisme.

—Je suis assez curieux d'assister à cette soirée ; vous avez raison, il faut y aller. En connaissez-vous le programme ?

—A peu près. D'abord, nous entendrons le célèbre Klingsor Machabée

—Qu'est-ce que c'est que ça ?

—Le chef reconnu des "Contaminés"; mais vous ne savez peut-être pas ce que c'est que les "Contaminés" ? Clubman, va ! C'est une école littéraire qui succède aux Déliquescents, lesquels succédaient aux Décadents.

—Et ce Klingsor Machabée fait des vers ?

—Non.

—De la prose, alors ?

—Non.

—Je croyais que tout ce qui n'était pas vers était prose, et que tout ce qui n'était pas prose était vers.

—Il en était ainsi du temps de Molière ; mais nous avons changé tout ça. Les écrits de Klingsor Machabée (de son vrai nom Ernest Chapuzot) ne sont pas en prose, puisqu'il va à la ligne après un certain nombre de mots ; ils ne sont pas en vers, parce qu'il ne fait usage ni du rythme, ni de la césure, ni de la rime... Nous entendrons aussi le célèbre compositeur Christian de Rosenshwartz.

—Un Allemand ?

—Pas précisément. Il est de Narbonne et il s'appelle Castagné. Mais, avouer cela, ce serait se reconnaître Français et, par conséquent, compatriote de Boïeldieu, d'Hérold, d'Auber et de Gounod, humiliation que n'accepte point un musicien esthète.

—Ce M. Rosenshwartz est donc un wagnérien enthousiaste ?

—Non, il trouve Wagner "rococo" et prétend qu'il n'y a pas une grande différence entre la "Walkyrie" et les "Cloches de Corneville". Pour lui, Wagner a le tort d'être trop mélodiste et de tenir compte des règles de l'harmonie. Il y a aussi des chances pour que nous entendions Mme Wanda de Thorbern.

—Une Suédoise ?

—Elle est de Pont-à-Mousson et s'appelle Charlotte Galupet. C'est une Scandinave par vocation, qui fait métier de propager les oeuvres dramatiques du Danois Stangstadius.

—Allons, je vois que ce sera gai. Le temps de me déguiser en homme du monde, et je suis à vous.

Vers onze heures, les deux amis arrivaient rue de Clichy, chez les Bonivard.

V

Les deux salons de l'appartement de la rue d'Amsterdam étaient déjà pleins de monde, lorsque Jacques Brizard et Cavaillon y pénétrèrent.

La famille Bonivard en faisait les honneurs avec l'aménité un peu exubérante de gens très flattés de recevoir si brillante compagnie.

M. Bonivard était de petite taille, rond comme une bille, et rappelait un peu M. Thiers.

Mme Bonivard n'était point mal et portait avec assez de désinvolture une riche et élégante toilette de satin gris argent, bordée de martre zibeline.

Elle avait eu le tact, étant chez elle, de ne point mettre de diamants et n'avait que deux perles noires vissées aux oreilles.

Sa fille, Estelle, était vêtue d'un fourreau de mousseline "Liberty" à larges fleurs jaunes, décolleté en carré.

Ses cheveux noirs encadraient sa figure d'un type très parisien de deux bandeaux allongés entre lesquels son petit nez de grisette semblait fort surpris. Elle avait ajouté à cette coiffure un ruban jaune serrant la tête et qui lui donnait un air de vague Frédégonde d'un amusant anachronisme.

Quant au jeune Alfred, le dernier des Bonivard, son costume était la parodie des modes qui sévissaient en 1830. Il portait les cheveux plats et tombant sur un col très élevé à la nuque. Sa chemise molle, à plis, était attachée par des boutons carrés faits d'une large turquoise et ses souliers vernis étaient si pointus qu'on craignait de les voir se terminer à la poulaine.

A peine les nouveaux venus eurent-ils pris place que Klingsor Machabée, s'appuyant au piano et s'y accrochant des deux mains, comme s'il eût craint d'en être détaché par une bourrasque, fixa un regard sévère sur l'assemblée et commença sa petite affaire.

C'était un "jene" de quarante-cinq ans environ, évidemment né pour ressembler à tout le monde, mais faisant d'héroïques efforts pour ne ressembler à personne : efforts infructueux, d'ailleurs, car, avec sa chevelure mérovingienne, sa barbe en fourche, ses froncements de sourcils, son habit étriqué et son pantalon à la houssarde, il n'était qu'une assez banale réédition du type également banal de poète chevelu que la caricature a immortalisé depuis les origines du romantisme.

Il chanta pendant vingt bonnes minutes sans qu'aucune protestation s'élevât, sans que l'on perçût le moindre rire ironique.

Tandis que certains auditeurs dévoraient leur ennui, avec une sublime patience, d'autres, moins nombreux, il est vrai, hochaient la tête d'un air entendu, semblant dire : "C'est vraiment très beau ; mais il ne faut pas y être le premier venu pour comprendre cela !..."

Puis ce fut le tour du maître Christian de Rosenshwartz (Castagné sur son état civil). Celui-là était bossu comme Polichinelle et paraissait avoir les bras beaucoup plus longs que les jambes.

A suivre

L'ERREUR D'UN PHARMACIEN

Empoisonnement d'un mineur

Bataille d'indiens et de blancs

Rat Portage, Ont., 17 — Le corps d'un nommé Henry Gehl, ouvrier mineur, a été exhumé, ces jours-ci. On attribut sa mort à un empoisonnement accidentell par l'aconite. L'enquête du coroner a confirmé les soupçons et le verdict a été que Gehl a été victime de l'erreur du pharmacien qui lui a fourni un poison au lieu d'une drogue inoffensive.

—Une bande d'Indiens campés dans les environs de cette localité, est parvenue à se procurer une quantité considérable de whiskey, et bientôt, échauffés par l'alcool, les Peaux-Rouges ont commencé un vrai carnaval. Ils sont devenus si turbulents que le détective de la police indienne, Murphy, s'est mis à la tête de huit citoyens et a attaqué les Indiens pour les réduire. Une lutte désesprérée s'en est suivie. Les Indiens ont joué du bâton avec tant d'efficacité, que les policiers ont dû se servir de leurs revolvers. Les Indiens se sont alors enfuis dans les bois, moins trois d'entr'eux qui sont restés entre les mains de la police. Du côté de celle-ci, tous les combattants ont été plus ou moins blessés, mais heureusement sans danger pour leur vie.

UN GROS NUAGE

Entre la Turquie et l'Autriche

Rappel de l'ambassadeur Autrichien

Vienne, 17 — Le gouvernement turc a refusé de donner satisfaction à l'Autriche, pour les mauvais traitements infligés à un marchand autrichien, à Mersine, Asie Mineure, par la populace turque. L'ambassadeur autrichien à Constantinople, quitte la capitale turque et un navire de guerre autrichein bombardera la ville de Mersine, si la Turquie ne se rend pas aux demandes de l'Autriche.

L'ARBITRAGE INTERNATIONAL

Colossale pétition

Washington, 17 — L'honorable W. Randall Creemer, l'un des principaux avocats de l'arbitrage international, est arrivé à Washington. Il a l'intention de faire soumettre au congrès, une pétition favorable à l'arbitrage international, signée par 7,000 délégués ouvriers qui représentent 2,750,000 membres des sociétés industrielles et du travail en **Angleterre.**

SEANCE A L'ECOLE MONTCALM

Ce soir, à 8 heures, les anciens élèves de M. Lacroix, principal de l'Ecole Montcalm, célèbreront par une séance littéraire et musicale, la quarantième année d'enseignement de leur ancien professeur. Tous les élèves et tous les amis de M. Lacroix sont cordialement invités.

CLUB BICKERDIKE

Assemblée de ce club, demain soir, le 18, à ses salles ordinaires, 2599 rue Notre-Dame, coin rue Chatham. Plusieurs sujets importants y seront traités dans les deux langues.

CHS. LARIN,
Secrétaire.

SOULAGEMENT PROMPT ET SUR

Si vous vous faites une meurtrissure, si vous vous échaudez, si vous vous brûlez, si vous avez mal aux dents, ou si vous vous faites une entorse, le meilleur remède que vous puissiez prendre est le "Quickcure", qui soulage immédiatement et guérit. Toutes les personnes qui en ont fait usage en font les plus grands éloges. Essayez-le une fois et vous en ferez toujours usage.

UN SEUL

De tous les Instituts à la Cure d'Or qui ont vu le jour à Montréal, durant les six dernières années, le seul qui se soit maintenu constamment, est l'Institut Grant, 650 rue Notre-Dame-Est, Tél. 7086.

—Les accordeurs de pianos les plus habiles et les plus soigneux de Montréal sont à l'emploi de Lindsay-Nordheimer Co. Téléphone 4168.

VAGUE DE PROSPERITE CANADIENNE

Les télégrammes venant de la cité reine et d'autres endroits de la province d'Ontario, parlent de la prospérité des manufactures et disent que la Bell Organ and Piano Company est en opération jour et nuit avec un personnel de six cents hommes. Ceci peut être un indice de temps meilleurs, mais il faut admettre que pendant les cinq dernières années, la fabrique de piano Bell n'a jamais fermé ses portes un seul jour, que les temps fussent bons ou mauvais. On fait, actuellement, au delà de cinq cents instruments par mois. Elle a fabriqué à grand frais, en huit ans, près de dix mille pianos.

Dans la fabrique d'orgues, on a introduit avec beaucoup de succès une nouvelle amélioration, donnant à l'harmonium le son doux et agréable de l'orgue à tuyaux. On a transformé complètement le département des pianos ; tout est nouveau ; nouvelles gammes, tables d'harmonie et caisses d'un nouveau dessin. En effet, le piano Bell est maintenant fabriqué sans égard au prix ; c'est un magnifique instrument qui possède un très beau son.

MM. Willis et Cie, 1824 rue Notre-Dame, près de la rue McGill, viennent de recevoir 25 de ces splendides pianos Bell, avec caisse de différents bois naturels ; ceux qui désirent acheter ce qu'il y a de mieux en fait de pianos ne devraient pas manquer de venir voir.

HAUTE NOUVEAUTE

Le Pompadour, grand chapeau garni de plumes, le plus nouveau de la saison. Demandez à le voir. Costumes genre tailleur et robes faits d'après les dernières modes de New York, chez Madame H. Poitras, 1987 rue Notre-Dame. 247—1M v s—n

—Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—1 M v—n

—Repassage facile, en employant l'empois à glacer Somo, pour chemises, collets, jupons, blouses, etc. La seule qui donne satisfaction ; 10 cts le paquet chez votre épicier. 301-n l. M. s.

—Quand vous allez magasiner êtes-vous toujours certains qu'on vous vend ce que vous demandez ? Les articles annoncés sont souvent des imitations. Faites attention n

COMMERCE

Montréal, 17 novembre 1897.

FARINES

Un petit lot de 500 sacs de farines de Manitoba a été vendu, hier, pour Londres. Les grandes minoteries de Manitoba rapportent une demande active de la part du commerce et de la boulangerie du Canada en général, quoiqu'à des degrés différents. Dans Ontario et dans les provinces maritimes, la distribution, s'est faite activement depuis une quinzaine ; dans notre région, il y a eu plus d'activité qu'auparavant, mais le volume des affaires a été moindre qu'on ne l'espérait. Il y a donc de ce côté la perspective que la demande actuelle, qui ne dépasse guère les besoins d'une semaine à l'autre, va se maintenir jusqu'à ce qu'une forte hausse vienne secouer l'apathie des acheteurs.

Le tarif d'hiver pour les transports par rail est actuellement en vigueur et toute importation nouvelle de farines de Manitoba coûte 26c de plus par quart. Le stock en entrepôt, samedi, de farines de toutes provenance, à Montréal, était d'environ 16,000 quarts. Cette quantité représente à peine une semaine de consommation dans la région qui s'approvisionne sur notre marché.

Si les stocks aux mains du commerce et de la boulangerie ne sont pas plus considérables, c'est une quinzaine de jours de consommation que nous avons devant nous avant d'être appelés à consommer des farines coûtant 23c de plus par quart aux vendeurs. C'est surtout pour les petits meuniers de Manitoba que cette différence sera sensible et les grandes minoteries comptent là-dessus pour pouvoir mettre leurs prix au niveau toujours montant du prix du blé.

Pour le moment, nous cotons en lots de char, à Montréal.

Farines d'Ontario :
Patentes d'hiver, le quart, $4.80 à $5.
Straight Rollers, le quart, $4.30 à $4.50.
Straight Rollers, le sac, $2.10 à $2.20.
Farines de Manitoba :
Patentes du printemps, le quart, $5.30 à $5.40.
Fortes, premières marques, le quart, $4.90 à $5.00.
Secondes fortes, le quart, $4.30 à $4.50.

ISSUES DE BLE

Bonne demande en son et gru, qui se vendent toujours comparativement à bon marché, quoique les stocks restent toujours en mouvement. Les sons et grus de Manitoba ont une tendance à la hausse qui ne manquerait pas se traduire en une avance substantielle, si la concurrence des issues d'Ontario ne maintenait pas le marché dans les bas prix.

Nous cotons en lots de char :
Son d'Ontario, en grenier, la tonne, $11 à $11.50.
Gru d'Ontario, en grenier, la tonne, $12 à $12.50.
Son de Manitoba, en sacs, la tonne, $11.50 à $12.50.
Gru de Manitoba, en sacs, la tonne, 0.00 à $13.50.

FARINES D'AVOINE

On se contente encore d'acheter de petits lots de farines d'avoine, mais le nombre des commandes est plus satisfaisant. Les prix sont soutenus. On cote en lots de demi-gros ; de $3.40 à $3.60, suivant qualité, en quarts ; et de $1.60 à $1.75 en poches.

GRAINS

L'augmentation des stocks visibles par "Bradstreet's", à la fin de la semaine, est de près de 5,000,000 de minots ; les livraisons des cultivateurs, hier, ont été trois fois plus considérables qu'à la même date de l'année dernière. La demande de l'exportation faiblit. Ces considérations ont fait baisser, hier, le marché de Chicago, de ¾ à 7-8, malgré la fermeté des marchés d'Europe. Le blé sur décembre a ouvert à 94 7-8 et clôturé à 94c ; le blé sur mai a ouvert à 90 1-4 et clôturé à 89½.

New-York, le marché à terme a ouvert d'abord sur réception de câblegrammes fermes ; puis il a baissé en l'absence d'achats en spéculation et sur des liquidations produites, par une diminution des achats pour exportation ; la clôture s'est faite en baisse de 1-4 à 5-8c.

Au Manitoba, les avis particuliers disent que les livraisons ont considérablement diminué ; on calcule que plus des deux tiers de la récolte de blé ont déjà quitté le pays et que les meuniers qui auraient négligé de se faire des stocks pour le reste de la campagne vont se trouver à sec avant la prochaine moisson. Et les prix sont toujours élevés.

"Le marché de Winnipeg, dit le "Commercial" de lundi dernier, a baissé lundi et mardi, atteignant 90½ pour No 1 dur à flot Fort William mardi et clôturant très faible à 90c. Mercredi, cependant, on a fait 92c et jeudi 91½ à 92c. Hier, vendredi, la cote était de 92½s Sur les marchés de l'intérieur, les prix ont été plus faciles lundi, variant de 73c sur les marchés de l'ouest, à 78c sur ceux plus rapprochés. Mercredi, il y avait peu d'endroits où l'on payât plus de 76c pour No 1 dur, aux cultivateurs.

Sur notre place, les transactions en grains sont limitées. On n'a plus à prendre que quelques petits lots pour compléter les derniers chargements et si les stocks actuellement en élévateurs sont encore tenus à des prix fermes, les ventes pour livraison future sont difficiles à faire et il faudrait pour y arriver accepter des prix plus bas. On cote pour le grain disponible : Blé d'Ontario roux, 91c ; blanc, 90c, à flot ; avoine, 26¼c à 27c ; pois, 51c ; sarrasin, 37c ; seigle, 51½ à 52c ; orge à moulée, 34 à 36c, le tout en élévateurs.

BEURRE ET FROMAGE

Le beurre frais de choix, en tinettes, est coté 18c ; un lot de premier choix, de la fin d'octobre a été offert à 18 1-4c sans trouver d'acheteurs. Le beurre de septembre bien conservé vaut 17c. En petites tinettes, le beurre vendu chaque semaine peut rapporter, pour le marché local, de 18½ à 19c. Les épiciers paient de 18½ à 20c pour les beurres de beurreries à la tinette et de 15 à 17c pour les beurres de ferme. La demande en fromage de la province a été bonne toute la semaine, aux prix du quai : 7 1-4c. On peut obtenir 7½c pour un fromage coloré de choix, livré à Montréal. Les commerçants vendent aux détailleurs, de 7½ à 8½c.

Ingersoll, Ont., 16 novembre. En vente, 1572 meules ; prix offert : 8c pour octobre et 7c pour novembre. Pas de ventes.

PRODUITS DE LA FERME

On cote les oeufs frais, de 17 à 18c la douzaine ; les oeufs de glacières, mirés, de 13½ à 14c, les oeufs chaumés, 15c, le tout à la caisse.

Les perdrix, hier, étaient cotées 75c la paire pour No 1 et 40 à 45c pour No 2.

Les pommes de terre valent de 45 à 50c par 90 livres, en lots de gros, avec demande tranquille.

FOIN PRESSE

On signale une meilleure demande en foin de bonne qualité : le foin No 1 d'Ontario se vend de $10 à $10.50 la tonne, en gare ; le No 1 de la province fait de $10.50 à $11. Le No 2 manque ; on le paierait de $8.50 à $9 en gare, mais ce prix ne tiendrait pas probablement la semaine prochaine, quand les exportations d'animaux seront terminées.

DEPECHES COMMERCIALES

Liverpool, 17. Novembre. Ouverture. Blé disponible, soutenu ; No 1 du printemps, 7s 5½ à 7s 6½. Blé à livrer, tranquille ; décembre, 7s 4 ; mars 7s 4 5-8 ; mai 7s 3. Maïs disponible, soutenu ; américain mélangé, 3s 2 1-4 ; maïs à livrer, facile ; novembre 3s 2 ; décembre 3s 2 1-4, janvier 3s 1 7-8, février 3s 1¾, mars 3s 1¾. Farines fortes de Minneapolis, 24s 9.

Londres, 17 novembre. Ouverture. Blé à la côte, sans affaires ; en route, sans changement ; No 1 du printemps, novembre 38s 4½ ; No 1 dur de Manitoba, décembre-janvier 37s 4½. Marchés anglais de province, en général en baisse de 6d. Maïs à la côte, sans affaires ; en route, trop d'écart, en baisse de 3d. Avoine américaine rognée, novembre-décembre, 14s 4½. Paris, blé sur novembre 29 fr 45 ; janvier, 28 fr. 95. Farines sur novembre, 61 fr. 85 ; sur janvier 61 fr. 20. Marchés français de province, tranquilles et soutenus.

Liverpool, 17 novembre, 12.30 heures p. m. Blé disponible, soutenu ; No 1 du printemps 7s 6½. Maïs disponible, soutenu ; américain mélangé, 3s 2 1-4.

Beurre des Etats-Unis, finest, 90s ; do, bon, 60s.

Londres, 17 novembre. Clôture. Blé à la côte, sans affaires ; en route, très peu d'affaires ; No 1 Californie, novembre-décembre, 37s 3 vendeurs. Maïs à la côte, sans affaires ; en route, facile ; américain, janvier 17 1½. Danube disponible, 18s ; américain, do 16s 6. Farines patentes de Minneapolis, 32s. Mark Lane, blé anglais faible ; blé étranger, trop d'écart ; en baisse de 3d. Maïs sans changement ; farines américaines, tranquilles, anglaises, ternes. Anvers, blé, tranquille ; No 2 roux d'hiver 21 7-8 fr. Paris, tranquille, blé, novembre 29 fr. 40 ; janvier 28 fr. 90 ; farines, novembre, 61 fr. 90 ; janvier, 61 fr. Temps couvert en France.

Liverpool, 17 novembre. Clôture. Blé à livrer, soutenu ; décembre, 7s 4 1-8 ; mars 7s 4 3-8 ; mai, 7s 2 7-8. Maïs disponible, tranquille, novembre, 3s 1 7-8 ; décembre, 3s 2 1-8 ; janvier 3s 1¾ ; février et mars 3s 1¾ ; mai 3s 1 7-8. Farines fortes de Minneapolis, 24s 9.

New-York, 17 novembre. Marché au comptant. Farines, soutenues ; blé, soutenu ; No 2 roux d'hiver ; 98 1-8c f. a. b. Maïs, soutenu, No 2, 32¾c. Avoine, soutenue ; seigle, soutenu, 52 à 55c. Lard salé, soutenu, $8 à $8.75 ; saindoux, tranquille, nominal, $4.52½ ; suif, tranquille, 3 1-8c.

Toronto, Ont., 17 novembre. Marché tranquille. Farines tranquilles, Straight Rollers, cotées $4, frets moyens. Blé, plus faible, demande moins urgente. Ventes de roux d'hiver, à 81c frets élevés et 82c frets moyens ; maïs, beaucoup d'offres à ces prix. No 2 du printemps, coté 77c, Midland, No 1 de Manitoba, nominal à 93c, Fort William et 98c Goderich. Son tranquille, $7.50 ouest, $8 frets moyens ; gru $11 à $11.50 frets moyens. Sarrasin soutenu, ventes à 31c est. Orge, tranquille, No 2, 30 à 31c ; No 3, 26c est, et à moulée, 24c ouest. Avoine assez active ; blanche, vendue 23¼ à 24c, ouest, mélangée, 22½c. Pois, soutenus à 42½c, frets élevés ; seigle, soutenu, ventes à 43c, frets élevés, 44c frets moyens et 45c Midland. Blé-d'inde, terne, 26c ouest. Farines d'avoine, ferme, de $3.15 à $3.20 au char sur rail.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

FINANCES

Montréal, 17 novembre 1897.

Les chars urbains tiennent aujourd'hui la corde pour l'activité à la bourse. Ils ont ouvert à 232 1-4 et ont gagné 1 point entier dans la matinée, clôturant à 233 1-4. Les nouvelles actions ont été cotées 231½. 800 actions changeant de mains à ce cours. Les Chars de Toronto sont fermes à 83¾ et 83 7-8. Les Chars de Halifax ont fait 117. Le Pacifique est moins ferme ; cependant il clôture à 81 1-8 après avoir ouvert à 81. A Londres, cette valeur a été faible. Le Richelieu est soutenu ; la Dominion Cotton est en hausse à 93 ; le Royal Electric gagne encore 2 points aujourd'hui à 139 1-4.

A Londres, les consolidés montent ; ils gagnent 1-16 à 113 3-16 au comptant et 113 7-16 à terme. Les valeurs américaines ont ouvert soutenues et clôturent en perte de 1-8 à 1-4. Le Pacifique ouvre à 83, monte à 83 1-4 et clôture à 82 7-8. Les 4 p. c. du G. T. R. sont plus faibles ; ils baissent à 66¾.

L'escompte sur le marché libre est à 2¾ ; en banque, il reste à 3 p. c.

A Paris, la rente 3 p. c. fait 103 fr. 80, le change sur Londres y est à 25 fr. 18½.

La bourse de New-York s'est ouverte à des cours irréguliers. Une dépêche spéciale datée de midi, à MM. C. Meredith and Co., dit :

"Le marché s'est ouvert très tranquille, avec des transactions plus faibles que depuis quelque temps. La seule valeur qui eût quelque semblant d'activité, c'est le Bay State Gaz, dont 10,000 actions ont changé de mains, dit-on, dans les cinq premières minutes. Qu'il y ait de la demande extérieure pour cette valeur, personne ne le croit et quelqu'un veut spéculer sur le B. S. Gaz, après la manipulation d'aujourd'hui et avec sa réputation antérieure, il ne mérite aucune sympathie s'il y perd son argent.

"Londres a été un vendeur modéré, se débarrassant d'environ 7,000 St Paul. Quoique sans grande envergure, les achats, en somme, paraissent de bon aloi et le marché a été raffermi jusqu'à un certain point par la reprise qui a eu lieu dans le Consolidated Gaz. Jusqu'à 11 heures, le ton était soutenu ; mais lorsqu'il a été connu que les directeurs du Baltimore et Quincy n'avaient déclaré que le dividende ordinaire de 1 p. c. les spéculateurs ont paru désappointés et se sont mis à faire baisser cette valeur, produisant une réaction modérée sur le St Paul, le P. Q., et le Rock Island.

Il y a eu de bons achats de sucre, sur des nouvelles de Washington, disant qu'une décision serait bientôt rendue au sujet des droits de représailles sur les sucres de Hollande et que cette décision serait favorable à l'American Sugar Co. Le marché continue terne et restreint aux spéculateurs de profession.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore ;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

MATELAS
PUR CRIN

Nous faisons nous-mêmes tous les Matelas que nous vendons. Sachant ce qu'ils contiennent, nous les garantissons sans crainte. Nous pouvons vendre un Matelas garanti pur crin et confortable pour $8.75, convenable pour lit double.

RENAUD, KING & PATTERSON
Magasin de Meubles Artistiques
14—1 652 RUE CRAIG.

UN ACTE DE BANDITISME

Assassiné pour son argent

(Dépêche spéciale)

Toronto, 17—M. Stewart Paisly, qui venait d'arriver de Stouffville, où il avait retiré une grosse somme d'argent, a été tué, hier, dans la nuit, et tout son argent lui a été volé, de $500 à $600. On suppose que les voleurs l'ont suivi jusqu'ici de Stouffville et ont trouvé l'occasion qu'ils cherchaient.

VOLEURS CONDAMNES

Pembrooke, 17—Deux jeunes garçons de Pembrooke, Bender et Dayie, âgés respectivement de 14 et 15 ans, ont pénétré vendredi soir dans le magasin de papeterie de Mme Copeland, et ont enlevé un certain montant d'argent, quelques calepins et des harmonicas. Ils prirent ensuite, le train d'Ottawa, passèrent le dimanche là, puis vinrent dans la soirée à Cobden où ils furent arrêtés. Hier matin, ils ont plaidé coupable devant le magistrat Mitchell. Bender a été condamné à 5 ans d'école de réforme et Doyle à 3 ans.

LES IMMIGRANTS

Environ 277 immigrants sont passés par la ville hier, se rendant dans l'Ouest canadien. Ces nouveaux colons sont anglais, allemands, hongrois et Galiciens.

POUR MALADIES DES POUMONS

Roy & Boire Drug Co., C'est avec plaisir que je certifie avoir employé le Menthol Cough Syrup dans plusieurs cas de maladies de poumons et cela avec de bien bons résultats.—Georges Fréchette, M.D., Manchester, N. H.

Le Menthol Cough Syrup est en vente partout, 25 cts la Bouteille. 275—n-w

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER
LE SEL WINDSOR
Pour la table et la laiterie. Le plus pur et le meilleur. (1)—l,m,v

Bobity
13—3

A VENDRE

Grande Réduction dans les Prix
DES
LOTS SOUVENIR

Il ne reste que (5) LOTS sur la

RUE DORCHESTER
90 cents au lieu de $1.16

RUE SOUVENIR
35 et 50 cents au lieu de 60 cents le pied

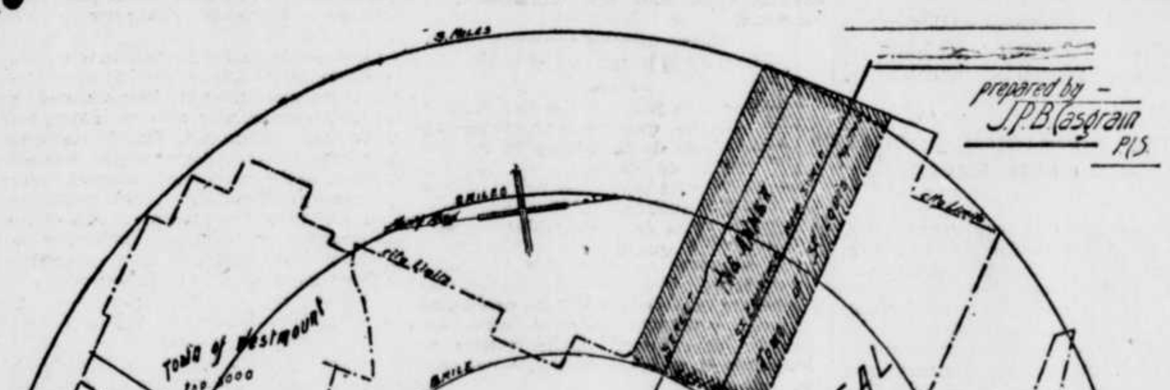
RUE ST ANTOINE
60 cents au lieu de 75 cents le pied

IL NE RESTE QUE 12 LOTS NON VENDUS

Conditions faciles. S'adresser à

H. JOSEPH & CO.
AGENTS D'IMMEUBLES, No 16 RUE ST SACREMENT.

ANNEXE DE MONTREAL



A 9 MINUTES DU CARRE VICTORIA

$25.00 COMPTANT

et des petits paiements mensuels de $3.40 à $8.08 vous donneront l'avantage de vous procurer un magnifique lot sur l'une des rues suivantes : Clark, Saint-Urbain, Waverley, Mance, Hutchison, Durocher. Egouts, Eau, Lumière Electrique, Ecoles, Eglises.

Prenez les tramways de l'Avenue du Parc ou de la rue Saint-Laurent pour aller voir la propriété. Agents sur les terrains chaque jour y compris le dimanche.

Angle des rues Saint-Laurent et Saint-Louis
Angle de l'Avenue du Parc et de la rue Saint-Louis

Ou à **G. W. BADGLEY**

Ouvert chaque jour et tous les vendredis soirs. Tel. 2137. 17,19,20 45 rue Saint-Jean

PAR MARCOTTE FRERES

Grande Vente à l'Encan

Grande vente à l'encan de magnifiques meubles et fournitures, splendide cottage, miroirs, peintures à l'huile, gravures sur acier, tapis de toute qualité, prélart à la verge et au morceau, fauteuil en broche, etc., etc.

Nous vendrons sans réserve VENDREDI APRES-MIDI, 19 novembre, un grand lot de magnifiques ameublements de maison, magnifiques sets de salon en turkish rug, peluche ondée, soie brochée, brocatelle de soie, rideaux en dentelle et en soie, portières, magnifiques cadres et gravures, sideboards et tables à dîner en chêne et noyer noir, dernier goût, chaises couvertes en cuir pour salle à manger, canapés en cuir, splendides sets de chambre à coucher en chêne et noyer noir, lit-corniche, sofa-lit, sommiers, matelas, oreillers couvertes de laine, splendides confortables, 50 rouleaux de prélart anglais et une grande quantité d'articles de fantaisie.

Aussi un grand lot de meubles de seconde main transportés au magasin pour facilité de la vente, vendredi après-midi, au magasin 1693 et 1695 rue Notre-Dame.

Vente sans réserve à 2 heures p. m.

MARCOTTE FRERES,
14—2 Encanteurs.

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente Importante

PAR CATALOGUE

D'objets mis en gage et non réclamés

Les soussignés ont reçu instruction de M. L. Aronson, prêteur sur gage, No 601 rue Craig, de vendre à l'encan public, à leurs salles de vente, Nos 241 et 243 rue St Jacques, MARDI le 16 novembre et MERCREDI, le 17 novembre. Vente chaque jour, à 2 hrs et à 7 hrs p.m.

La balance des objets mis en gage et non réclamés pour les mois de juillet, août, septembre et octobre, jusqu'au 12 novembre 1896, étant le gage No 22,184 jusqu'au gage No 27,455, comprenant un grand assortiment de montres de valeur en or et en argent, mouvement Waltham, Elgin et de Springfield, anglais et de patent lever, pour dames et messieurs, un grand assortiment d'anneaux en or et ornés de diamants, épingles, bracelets, épinglettes, pendants d'oreilles, chaînes en or et en argent, lorgnons, lunettes, boutons de manchettes, lunettes d'opéra, violons de grande valeur, mandolines, guitares, banjos, accordéons et autres instruments de musique, articles électro-galvanisés et coutellerie. Très beaux vêtements faits sur commande, comprenant habillements de grande toilette, pardessus en frieze, melton et beaver, très beaux pardessus doublés de fourrure, collet et manchettes garnis de mouton de Perse, pardessus en chat sauvage, très grand assortiment de casques en seal, en loutre, en castor, en mouton de Perse et en vison, collets, manchettes, collerettes, manchons, tours de cou et autres articles en fourrure, manteaux en sealette, pardessus MacIntosh, parapluies, étoffes à robes et robes en tweed et en soie, etc. Un grand assortiment de soies et satins, couvertes et couvrepieds, revolvers Smith et Wesson, fusil se chargeant par la culasse, et tous les autres articles que l'on trouve ordinairement dans la collection d'un prêteur sur gages. On peut obtenir le catalogue de L. Aronson, 601 rue Craig, ou des encanteurs, 241 et 243 rue St Jacques. Articles visibles lundi jusqu'à l'heure de la vente.

RAE & DONNELLY,
Encanteurs.

N. B.—Nous attirons spécialement l'attention sur le lot 41, un anneau en or orné de diamants et de perles ; le lot 47 un anneau orné d'un gros diamant blanc, environ 9 karats.
Lot 75, un bracelet en or orné de diamants.
Lot 170, épingle ornée de diamants pour monsieur.
Lot 293, une paire de pendants d'oreilles, forme de vis, ornés de diamants.
Lot 294, anneau avec diamant solitaire pour monsieur.
Lot 295, bouton orné de diamants, environ 3½ karats.
Lot 296, bague demi cercle ornée de diamants pour dame.
Lot 352, anneau orné de 3 diamants.
Lot 296 bague demi cercle ornée de diamants pour dame.
Lot 300, bracelet en or de 15 karats, orné de diamants et de saphirs.
Lot 301, épingle en or de 15 karats ornée de diamants.
Lot 333, bague sous forme de boucle ornée de 2 diamants.
Lot 427, très bel anneau en or orné de six perles et diamants.
Lot 483, bracelet en or de 15 karats orné de diamants et de rubis.
Lot 190, très beau pardessus doublé en rat musqué avec collet et manchettes en Mouton de Perse grandeur 38 (neuf).
Lot 457, très beau vieux violon évalué à $75.00 et environ 75 très belles collerettes en Seal et en Mouton de Perse.
11—4 R. & D.

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente sans Réserve
—AU—
COMMERCE
—D'UN—
FONDS DE BANQUEROUTE

De jouets en fer, ferblanc, en bois et autres jouets, poupées, livres d'images, ouvrages de fantaisie, cadres pour portraits, porcelaine peinte, articles de toilette, peignes, brosses, miroirs, éventails, porte-monnaie, porte-cartes, canifs, ciseaux, articles en bronze, porte-montre, boîtes de parfum, lampes, articles religieux, statues livres de messe, cabarets en papier mâché, porte-plumes, sets pour fumeurs, cabarets à miettes, coupe-papier en ivoire, encriers, anneaux, épingles, etc., etc.

A nos salles de vente, 241 et 243 rue St Jacques,

JEUDI APRES-MIDI, LE 18 NOVEMBRE
A 2.30 Heures
RAE & DONNELLY,
13—2 Encanteurs.

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Notre Vente .....Régulière
A L'ENCAN
—DE—
Meubles de Ménage, Tapis, Marchandises Sèches, Vaisselle, Articles en Porcelaine, Etc.,

Aura lieu à nos salles de vente, 241 et 243 rue Saint-Jacques.

VENDREDI, LE 19 NOVEMBRE
A 2.30 HEURES P. M.
RAE & DONNELLY,
14—2 Encanteurs.

VENTE A L'ENCAN
—DE—
Beaux Chevaux Trotteurs
DE BONNE RACE
POULINS et POULICHES
—PAR—
MUSCOVITE 2.18
ALLERTON 2.09½

Et autres chevaux célèbres, venant directement de la ferme d'élevage Seacord, Galesbury, Ill.

Patinoir Victoria, rue Drummond

Vendredi, 19 Novembre, à 7.30 Hrs P.M.

Il y aura 20 des plus beaux chevaux trotteurs de bonne race, les meilleurs offerts en vente jusqu'à présent à Montréal. On peut obtenir des catalogues en s'adressant à Joseph White, Edifice Impérial.
12—5

PHARMACIE A VENDRE

Une pharmacie complète et en opération, coin des rues St Antoine et des Inspecteurs, un des endroits les plus avantageux pour tenir une pharmacie, avec bail jusqu'au premier mai prochain et un faible loyer. Les taxes sont payées pour l'année. Les conditions de prix seront libérales et faciles.

S'adresser de 9 hrs a.m. à 6 hrs p.m., à la pharmacie même ; en dehors de ces heures à Aug. Bourque, No 860 rue du Palais, près de la pharmacie.
12—3

RESTAURANT A VENDRE

Situé près des gares Bonaventure et Windsor, installation des plus modernes. Conditions exceptionnelles et avantageuses.

ALEX. DESMARTEAU,
364—n 1598 rue Notre-Dame.

AVIS PUBLIC — Avis public est par les présentes donné qu'une demande sera faite à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, de la part de Mary Bridget McCready, pour obtenir un acte amendant le testament de feu James McCready, devant Maître Fahey, notaire, en date du 21 juillet 1890, afin que la dite Mary Bridget McCready bénéficie du legs fait par le dit James McCready à son frère Hugh McCready, le père de la dite Mary Bridget McCready.

ADAM, MATHIEU et MATHIEU,
28,4,11,18 Procureurs de la requérante.

AMUSEMENTS

NOS THEATRES
Semaine du 15 Novembre

ACADEMIE
Semaine commençant LUNDI, LE 15 NOVEMBRE
SEULE MATINEE SAMEDI
FANNY DAVENPORT
Avec le concours de MELBOURNE MacDOWELL et une forte troupe dans son GRAND SUCCES
"The Saint and the Fool"
Par Frances Aymar Matthews.
Semaine prochaine :—The Highwayman.

ACADEMIE — *Extra !*
Semaine d'Actions de Graces
SEMAINE COMMENCANT LUNDI, LE 22 NOVEMBRE — MATINEES LE JOUR D'ACTIONS DE GRACES ET SAMEDI
Billets en vente à partir de jeudi matin.

BROADWAY THEATRE NEW-YORK OPERA CO.
Donnant le nouvel opéra comique en 3 actes de DeKoven & Smith
THE HIGHWAYMAN
Troupe de 75. Le nombre des membres de l'orchestre augmenté.

QUEEN'S THEATRE
Matinées, mardi, jeudi et samedi.
Le magnifique drame romanesque de Bartley Campbell,
THE WHITE SLAVE
Prix, matinées 10, 20, 30c
Prix, soirées 15, 25, 35, 50c
Semaine prochaine : Shannon of the Sixth.

THEATRE ROYAL
Après-midi .... et soir
La pièce à grand spectacle de Lincoln J. Carter
UNDER THE DOME
Une Comédie Drame Navale.
..... Prix, 10c, 20c et 30c.
Semaine prochaine — Sam Jack's Double Show. 12—6

THEATRE FRANCAIS
W. E. PHILLIPS locataire et gérant.
Semaine du 15 nov. Comédie de Gillette : ALL THE COMFORTS OF HOME, et les Sœurs Franziol s. Jeudi, soirée du Collège Bishop.
Prix : 10, 20, 25c. Bureau de location ouvert de 10 hrs a.m. à 10 hrs p.m.
Avis—Douze sur quatorze loges contiendront à l'avenir huit personnes au lieu de six. 12—6

CONSERVATOIRE DE DANSE — Bonne tenue et culture physique, 2269 rue Ste Catherine.—Les classes ont lieu aux jours et heures suivants : Classes des commençants, lundi et jeudi à 8 heures p. m. Classes des avancés, le mardi et le samedi à 8.30 hrs p. m. Classes des jeunes, le mardi et le jeudi, à 4.15 hrs p. m. Réunion, le samedi soir à 8.30. Leçons privées à n'importe quelle heure. On enseigne les danses de fantaisie. Salle à louer pour bals, réunions sociales, etc. Demandez une circulaire. Téléphone 1638.
261—n GEO. F. BEAMAN.

LA DANSE—Prof. NORMAN, Sr. (le véritable) salle Stanley, 127 rue Stanley. Classes nouvelles pour commençants se forment chaque jour. Attention spéciale donnée à tous les commençants. Adultes, 8 heures p.m. ; les jeunes 3 et 4 heures p.m. Leçons privées pour danses sur la scène et danses en famille chaque jour à n'importe quelle heure. Je vous remettrai votre argent si je ne vous enseigne pas à danser. Circulaires envoyées par la poste. Téléphone 3834.
10—n

DANSE

L'Ecole choisie de M. FREDERIC W. NORMAN est maintenant ouverte à la Salle Drummond, 79 et 81 rue Drummond.

CLASSES DE L'APRES-MIDI (pour jeunes filles et enfants) à 4 heures. CLASSES DU SOIR (pour dames et messieurs) à 8 heures. LEÇONS PRIVEES le jour ou le soir. (Enseignement en français ou en anglais).

NOTE — Cette école est reconnue comme étant la plus choisie de Montréal. Une visite vous convaincra. Succès assuré. Circulaires envoyées par la poste. Téléphone 5067. 261—n

BOBITY
13—3



CERTIFICAT

Je, soussigné, certifie avoir souffert d'une brochite aiguë moi et une de mes petites filles, âgée de 3 ans. Après avoir essayé toutes sortes sirops, sans résultat, je fus conseillé d'essayer le Sirop du Père Lafitau, de M. Z. Brabant, herboriste. Je dois à la vérité de déclarer qu'une bouteille et demie nous a radicalement guéris.

Signé G. A. NARBONNE
525 rue Albert, Montréal.

Z. BRABANT, Herboriste
2242 NOTRE-DAME
17, 20 Près rue de la montagne.

PROPRIETES A VENDRE

Excellent Placement

A vendre par autorité de justice, au bureau du shérif, au Palais de Justice, dans la cité de Montréal, sans réserve, MERCREDI, le vingt-quatrième jour de novembre courant, à 2 heures p. m., les propriétés bien construites situées dans une localité commode, connue sous le numéro 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397 rue Ste Catherine et Nos 18 et 20 rue Allard, dans une poursuite, dans laquelle la North British and Mercantile Insurance Co., est *Demanderesse*, et dame Marie Célanire Marsan dit Lapierre, de la cité et du district de Montréal, veuve de feu Mathias Tessier, est *Défenderesse*. Les propriétés ci-dessus décrites seront vendues en un seul et même lot. 12—8

Municipalité Scolaire de la Ville de Westmount

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que les Commissaires d'Ecoles de la Ville de Westmount s'adresseront à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte amendant la section huit du chapitre huit de 56 Victoria, concernant l'émission de débentures, pour obtenir le pouvoir d'augmenter le montant d'icelles et pour amender et régulariser la manière d'imposer et de percevoir les taxes scolaires et pour autres matières.

294—30 E. W. T. RADDON, Sec.-Trésorier

AVIS de FAILLITE

Dans l'affaire de CUSSON & LEDUC, marchands de tabac, Montréal, faillis.

Les soussignés vendront à l'encan public au marc la livre sur les lieux, No 26, Rue Saint-Laurent, Montréal

VENDREDI, LE 19 NOVEMBRE, 1897, à Onze heures a. m.

l'actif mobilier des faillis, comme suit :

Fonds de commerce, consistant en pipes, tabacs, cigares, cigarettes, etc, etc.....	$3,028 85
Ameublement du magasin et roulant.....	1,421 48
	$4,450 33
Dettes de livres, billets recevables, jugements, etc, etc., d'après liste.........	821 87
Licence et loyer du magasin.	

Le magasin sera ouvert le 18 du courant, pour l'inspection du Stock.

Pour autres informations, s'adresser à

LAMARCHE & BENOIT.
Curateurs-Conjoints.
No 1709 Rue Notre-Dame, Montréal

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 9—11, 13, 17

AVIS est donné par les présentes que la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de la Cité de Montréal, corps politique et incorporé en vertu de la 44-45 Vict. Chap. 62, ayant son bureau d'affaires en la cité de Montréal, s'adressera à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir entr'autres pouvoirs les suivants :

D'étendre ses affaires dans les villes de Ste Cunégonde, St Henri, Côte St Paul, Westmount, St Louis du Mile-End et Maisonneuve, dans le comté d'Hochelaga, d'assurer le mobilier et les effets et articles de ménage des locataires comme des propriétaires-fonciers, et d'assurer moyennant des primes à taux fixe sans billet de dépôt.

Par ordre du bureau,

J. B. LAFLEUR, Secrétaire.

Montréal, 25 octobre, 1897. 299—26

TEMPERATURE

Toronto, 17 — Vents modérés à frais, principalement du nord-ouest à ouest ; beau et froid aujourd'hui et jeudi.

Washington, 17 — A l'est et au nord de New-York ; temps partiellement chargé, ce soir ; beau dans le sud, demain ; neige dans la région nord demain ; plus chaud ; vents du nord et variables.

MONTREAL, 17 Novembre, 1897.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1643 rue Notre-Dame :

Aujourd'hui maximum	32
Même date l'an dernier	59
Aujourd'hui minimum	26
Même date l'an dernier	35

D'après le baromètre aujourd'hui : 8 hrs a.m., 30.26 ; 12 hrs a.m., 30.37 ; 2 hrs p.m., 30.37.

LES ANTIQUAIRES

Leur assemblée d'hier soir

L'assemblée annuelle de la société des Numismates et Antiquaires a eu lieu, hier soir, au Château Ramezay, sous la présidence de M. J. A. V. Beaudry. Le comité chargé de la réception de Nansen, fit un rapport des plus favorables.

M. C. W. Matthews présenta au Château Ramezay, un tuyau de bois, servant à l'aqueduc du vieux Montréal. Au nombre des autres dons reçus au cours du dernier mois, se trouvent une plaque d'acier avec une inscription de lord Seaton, présentée par son gendre, sir James Montgomery Moore ; des vues de Québec, présentées par M. F. Wurtele ; un tableau historique, présenté par le Dr Laberge ; deux pièces de vieilles tapisseries de Beauvais, présentés par MM. H. J. Tiffin et James Morgan. M. le juge Baby, au nom de M. E. Lamothe, présente un morceau d'une tenture qu'ornait la chambre du trône des Tuileries, et que M. Lamothe a lui-même trouvé, après le pillage de ce palais ; M. le juge Baby présenta ensuite, au nom de Madame Ostelli Drayner, de Québec, un timbre du jubilé (Prince of Wales Hospital Fund). M. L. W. Sicotte présente 139 volumes. La société des Guerres Coloniales, de New-York, présente un médaillon fait de l'airain des canons trouvés dans le port de Louisbourg. Le marquis de Lévis, descendant du chevalier, présente par l'entremise de M. le juge Baby, un magnifique portrait à l'huile, de son célèbre aïeul.

MM. H. J. Ross, et G. N. Moncel sont nommés comptables de la société, pour l'année présente. M. N. D. Lighthall, informe que M. James Morgan a commandé un portrait du général Wolfe, qui doit arriver et être présenté à la société, la semaine prochaine.

Les messieurs suivants sont élus membres de la société des Numismates et Antiquaires :

Lewis Skaife, Benjamin Tooke, Donat Brodeur, Robert Terroux, Dr R. Beaudry, René Beaudry, hon. P. E. Leblanc, D. Morgan Sexton, Dr Drummond, D. D. McTaggart, major Freeman, hon. G. W. Stephens, J. H. Chapman, Dr K. Cameron, Dr A. de Martigny, Aubrey White, C. de B. Leprohon, Edward Irwin, T. H. Carter, Prof. Capper, L. Jos. Rivet, Chs. de Lanaudière, Lewis Sutherland, Héliodore Fortier, L. A. Boyer, Reid Taylor, A. J. H. Saint-Denis, Drs E. B. Brown et A. R. Griffith, W. H. Evans, Emile Marquette, et le baron de Longueuil, E. M. Renouf., Dr R. F. Ruttan, Norman Leslie, Dr Blackader, M. Jongers, Dr Scott Ives, Dr Ridley Mackenzie, prof. R. S. Lea.

Dr Fridjof Nansen, de Bergen, Norvège, et général Chs. W. Darling, Utica, N. Y., ont été nommés membres honoraires de la société.

MONUMENT NATIONAL

Cours d'Electricité Industrielle

Le cours d'électricité donné par M. l'ingénieur Louis A. Herdt, au Monument National, le jeudi soir, n'aura pas lieu cette semaine. M. Herdt devant assister au banquet des professeurs et gradués de l'Université McGill, ayant lieu ce même soir. Le cours aura lieu, comme d'habitude, jeudi de la semaine prochaine.

DE PAR LA VILLE

Célina Lavigne a subi cet avant-midi son procès devant le recorder, sous plusieurs chefs d'accusation. En premier lieu, pour avoir flâné la nuit en compagnie d'un nègre; en second lieu, pour avoir tenu une maison de désordre de concert avec ses parents, et enfin, pour avoir fréquenté un établissement de la rue Saint-Jacques, tenu par un nègre qui subit actuellement son procès pour tenir une maison de désordre.

L'accusée ne s'est avouée coupable que du deuxième délit. A toutes les questions qu'on lui a posées pour savoir les raisons de sa présence dans l'établissement de la rue Saint-Jacques, elle a répondu qu'elle ne s'y rendait que pour prendre des repas tout en se livrant à l'exercice salutaire de la marche. Ses parents demeurent au nord de la rue Berri. Quant aux parents de Célina, ils ont avoué leur culpabilité et le recorder a suspendu sentence à leur égard sur promesse qu'ils déménageront immédiatement de l'immeuble de la rue Berri.

Célina Lavigne a été condamnée à 6 mois de prison, $25 d'amende ou trois autres mois pour avoir flâné la nuit, et à 6 mois, $25 ou 6 autres mois, pour avoir habité une maison de désordre.

Hormidas Poitevin, cocher de la rue Duluth, s'est permis de troubler la représentation d'hier soir, au théâtre Royal, par ses cris et a été arrêté par le constable spécial Werthington, assisté du constable Soucy. Il a été condamné à $3 ou 10 jours par le recorder.

On n'a pas encore retrouvé les cadavres des deux sauvages nommés Pousfille, qui se sont noyés hier à Oka.

L'EXPLOIT D'UN AVENTURIER

Un mariage d'un jour

La victime veut se suicider

Halifax, 17 — Un étranger, fort bien mis, très fashionable, en un mot de très riche apparence, et se disant grand capitaliste, ayant bureaux à Saint-Jean, N. B. et Montréal, est arrivé en cette ville samedi matin. Il se donnait le nom de George O'Brien. En peu de temps, il eut fait nombreuses connaissances et, grâce à ses nouveaux amis, fut bientôt présenté à une jeune personne d'excellente famille et de grande beauté, Mlle Mary Harris. La liaison fut prompte. Six heures après leur rencontre, Mlle Harris et son nouvel adorateur étaient mari et femme, bien et duement mariés par le Rév. M. Armitage. Malheureusement pour la jeune femme, son bonheur fut de courte durée. Une journée a suffi pour lui prouver qu'elle avait été odieusement trompée par le plus audacieux des aventuriers. Lundi matin, sous un prétexte quelconque, il la quitta et est disparu depuis.

La jeune femme est inconsolable et veut se suicider.

UN JOLI CANARD

Pris au vol

Ce fameux éboulis de la Rivière du Chêne

A 2 heures, cette après-midi, nous recevions de la compagnie de télégraphe Great North Western, la dépêche suivante :

" Québec, 17 novembre.—Bulletin.—La nouvelle vient d'arriver en cette ville que cinq familles ont été ensevelies vivantes par un éboulis à la rivière DuChêne, à quelques milles en arrière de Saint-Edouard de Lotbinière, et que plus de quarante personnes ont perdu la vie. Le député coroner Garneau est parti pour le théâtre de la catastrophe."

Cette dépêche nous a été servie par la compagnie dans l'ordre ordinaire des choses ; on peut s'attendre en conséquence à la retrouver dans les colonnes des autres journaux, tant de Montréal que de Toronto, etc. Comme elle est de nature à provoquer de vives inquiétudes, nous nous hâtons de rassurer le public. La nouvelle de ce prétendu éboulis est un canard de la plus belle volée. En d'autres termes, c'est une histoire fantaisiste dont "La Presse" tirera demain des conclusions d'un haut enseignement pour tous ceux qui croient pouvoir confier des messages confidentiels au télégraphe.

LA QUARANTAINE FINIE

Au couvent de la rue Sainte-Catherine

La maison désinfectée et les jeunes pensionnaires en congé

On se souvient que le couvent des religieuses de la congrégation, coin des rues Sainte-Catherine et Dufresne, avait été mis en quarantaine, il y a aujourd'hui 17 jours, à la suite des cas de picote qui s'y étaient déclarés. Or, les portes en ont été réouvertes aujourd'hui, et les jeunes pensionnaires vont être dédommagées des ennuis de leur reclusion forcée, par un congé de quelques jours accordé par la supérieure, pour leur permettre d'aller se réconforter quelque peu dans leurs familles. Elles ont dû, cependant, avant de partir, prendre chacune un bain obligatoire pour plus de sûreté. En outre, la maison a été désinfectée de la cave au grenier. Les officiers sanitaires ont commencé ce rude travail, hier après-midi, pour le terminer aujourd'hui même. On sait que l'établissement est un des plus considérables de la ville et on y a dépensé au delà de 700 lbs de souffre.

M. W. A. GRENIER

Sera libéré demain matin

M. Calixte LeBeuf, avocat, vient de recevoir une dépêche d'Ottawa, signée par le ministre des travaux publics, dans laquelle ce dernier déclare que M. W. A. Grenier sera libéré demain avant-midi. Tous les documents sont prêts et seront envoyés à Montréal ce soir.

TRISTE ACCIDENT

Un ouvrier tombe dans le fleuve

Un bien triste accident est arrivé ce matin, à 7.30 heures, à bord du steamer "Damarano", de la ligne Donaldson, qui prend une cargaison de bestiaux, dans le port, en face du parc Sohmer. Un certain nombre d'hommes étaient occupés à placer à bord la provision de foin, lorsqu'un ouvrier du nom de Caron, qui travaillait à mettre un ballot de foin en position, perdit l'équilibre et tomba par-dessus bord dans le fleuve. Des câbles et des ceintures de sauvetage furent lancées au malheureux, mais le courant qui est très rapide à cet endroit, l'emporta au loin. Il revint deux fois à la surface de l'eau en appelant au secours. Caron était un homme d'âge moyen, et tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il était marié et avait une famille. Si le cadavre est jamais retrouvé, il est probable que ce sera sur le rivage de l'île Grosbois.

CHRONIQUE DE LA BANLIEUE

SAINT-HENRI. — Le nommé Larin, dont nous avons annoncé l'arrestation, hier, sous l'accusation du vol d'un billet de cinq dollars appartenant à son patron, a subi son procès ce matin. Il a été condamné à $5 et les frais ou 15 jours d'emprisonnement.

—Un boucher arrêté au moment où il colportait de la viande sans posséder les permis nécessaire à cet effet, a été condamné à $2 d'amende et les frais ou 8 jours.

SAINTE-CUNEGONDE. — A l'assemblée du conseil, ce soir, il sera question du résultat des négociations qui ont été commencées entre la municipalité et la Montreal Rolling Mills. Comme la "Presse" l'a déjà annoncé les deux parties veulent faire un échange de propriété. Le Conseil désirerait faire ouvrir la rue Vinet jusqu'au canal pendant que la Montreal Rolling Mills voudrait entrer en possession d'une partie de la rue William. Si les arrangements projetés se concluent le conseil verra à ce qu'un service de vapeurs soit établi à l'extrémité de la rue Vinet, et pour les passagers et pour le fret.

L'ENQUETE McGIBBON

Et l'agrandissement du marché Bonsecours

Ce soir, à huit heures, on continuera, à l'hôtel de ville, l'enquête sur l'administration du parc de la montagne. Demain, à trois heures, réunion de la commission des incendies, et à huit heures p.m. assemblée du comité des marchés, pour examiner les différents plans, touchant l'agrandissement du marché Bonsecours.

LE PARLEMENT MODELE

Le Parlement Modèle a siégé hier soir dans la salle des conférences du Monument National. L'on a discuté l'adresse en réponse au discours du trône et MM. Pilon, Rainville, Millette et Leduc ont pris part au débat.

M. Maurice Rousseau a soumis un projet de loi à l'effet d'améliorer le service civil et ce sera là l'objet de la discussion, à la prochaine séance.

LES ASSISES CRIMINELLES

Continuation du procès de Lee et Déguire

IMPATIENCE DU TEMOIN ONUPHRE BRUYERE

Déclarations du second témoin de la couronne

On n'en est rendu qu'à l'interrogatoire du second témoin de la couronne, dans la cause de la Reine contre Lee et Deguire accusés d'obtention de signatures sous de faux prétextes au bas d'un billet de $200, et il y en a encore dix-neuf à faire entendre, ce qui permet de croire que cette cause durera encore plusieurs jours.

En contre-interrogatoire, le témoin Onuphre Bruyère dit qu'il ne se rappelle pas avoir lu le contrat avant de le signer. Il ne se rappelle pas non plus si le contrat était écrit en français.—Pendant l'examen en chef, le témoin a déclaré qu'il n'avait pu lire le contrat parce qu'il était écrit en anglais.

—Pourquoi, lui demande M. Quinn, disiez-vous ce matin que le contrat était écrit en anglais, puisque vous déclarez ne plus vous en rappeler maintenant ?

Le témoin répond d'une manière évasive. Pressé de questions il fait un mouvement de colère qui provoque l'hilarité de l'auditoire.

Alors, le juge lui dit en riant :

"Il vous faut prendre patience, témoin, car vous n'en êtes pas encore à bout."

Le témoin continue :

—Les seules choses dont je me rappelle sont celles-ci : Deguire nous a dit, à mon père et moi : "Nous allons vous nommer agents pour la vente de nos machines et vous n'aurez pas de concurrence dans le comté." C'était la première fois que nous voyions les accusés. Papa a rejeté cette proposition.

JOSEPH BRUYERE

épicier, de Lachenaie, a rendu son témoignage comme suit :

—Je suis le père d'Onuphre Bruyère, le premier témoin de la couronne. Je connais les deux prisonniers. Quand ils sont venus chez moi m'offrir une agence pour la vente de leurs machines à aiguiser, j'ai refusé leur offre, mais à une seconde visite de Lee et Deguire, mon fils a consenti à l'accepter. Je lui ai dit alors : "Ne signe donc pas ces papiers-là. Ils sont écrit en anglais, nous ne les comprenons pas et de plus ces gens-là sont étrangers, il faut nous en méfier."

Deguire est ensuite intervenu en disant : "Vous n'avez rien à craindre, nous faisons nos affaires honnêtement." Enfin, mon fils consentit à signer avec eux un contrat l'autorisant à vendre à commission pour la compagnie 25 machines à aiguiser. Mon fils n'étant pas solvable, Lee et Deguire sont revenus quelques jours plus tard pour me demander de signer une garantie que les obligations du contrat seraient remplies fidèlement.

Avant de signer, je leur ai bien expliqué que nous ne voulions pas acheter ces machines, mais seulement les vendre à commission. Comme nous ne pouvions, ni mon fils ni moi, lire le document, nous l'avons fait lire par Deguire, mais je ne puis dire si la lecture qu'il nous en a donnée est fidèle. Cependant, je sais maintenant que quand il m'a fait signer le billet de $200 comme garantie du paiement des machines, lequel billet était écrit en anglais, il était bien entendu que ce n'était pas un billet que je signais, mais une simple déclaration par laquelle je m'engageais de renvoyer les dites machines à la compagnie au cas où mon fils ne pourrait les vendre aux conditions susmentionnées."

POUR VOL DE PARAPLUIES

Lamontagne reçoit six mois de travaux forcés

Un nommé Charles Lamontagne, 37 ans, peintre, sans domicile connu, a été traduit en cour des magistrats, ce matin, par les constables Roy et Houle, pour vol. Il paraîtrait qu'hier soir, le prisonnier s'empara d'un paquet de parapluies à la devanture du magasin de M. J. J. Hanna, marchand de la rue Saint-Jacques, et prit la fuite. Le voleur fut promptement arrêté par le commis de l'établissement, M. A. Ricard, et remis entre les mains de la police. Lamontagne qui a déjà purgé une sentence de quatre ans, au pénitencier, pour vol avec effraction, est condamné cette fois à six mois de travaux forcés.

VOL DE $86.00

Au moyen d'un chèque

Une cause de vol de $86, le montant d'un chèque appartenant à l'un des employés du Pacifique, s'instruit à l'enquête, en cour de police.

Lundi dernier, le 15, jour de paie, l'un des chauffeurs nommé Charles Huckle s'aperçut à son retour que son habit et gilet avaient disparu. Dans les poches de ce dernier se trouvait un chèque pour le montant que nous mentionnons.

Il paraîtrait que deux individus arrêtés nommés George Kennedy, 20 ans, journalier, No 833 rue Saint-Dominique, et Alexandre Dow, journalier, No 701 rue Saint-Louis, sont entrés dans les usines du Pacifique, avenue de Lorimier, et ont volé plusieurs habits, qu'ils ont laissés sous le pont du viaduc après avoir vidé les poches.

D'après le signalement des voleurs, les constables Nuckle et Fortin se mirent à la recherche des accusés et les firent traduire en cour de police de matin. matin.

Le reporter de "La Presse" a eu, ce matin, une entrevue avec le détective Guertin, du Pacifique. Ce dernier dit qu'il était en voyage lorsque l'on lui a signalé l'ordre de revenir et de s'occuper de cette affaire. M. Guertin est à la recherche de la personne ou de la banque où le chèque en question a été escompté. Ces chèques, ajoute M. Guertin, sont généralement acceptés chez les épiciers ou dans aucune de nos banques.

Environ huit témoins ont été entendus ce matin. Tous déclarent que, flairant une affaire louche, ils n'avaient pas voulu escompter le papier en question. Le chèque, qui était payable au porteur, dit M. Parent, l'un des témoins, avait été endossé par le prisonnier Kennedy.

L'affaire est rendue plus intéressante par le fait que Kennedy et Dow ont été arrêtés hier après-midi, après avoir été condamnés, en cour du recorder, chacun à $5 d'amende ou un mois de prison, pour ivresse et assaut. Il y a tout lieu de croire que c'est avec de l'argent emprunté sur le chèque qu'ils ont fait la noce. L'enquête se continue cet après-midi. On désire savoir entre quelles mains le chèque volé se trouve actuellement.

LA COMPAGNIE RICHELIEU

Importante assemblée cet après-midi

On discutera les remaniements dans le bureau de direction

Le bureau de direction de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario s'est réuni cet après-midi pour discuter les plans et dessins des deux nouveaux bateaux qui seront construits cet hiver pour faire le service entre Hamilton et Prescott. M. C. F. Gildersleeve, gérant général de la compagnie, est arrivé, ce matin, avec les plans et dessins approuvés par les membres du syndicat demeurant dans l'Ouest. Parmi ceux qui assistent aujourd'hui à la réunion, sont le sénateur L. J. Forget, président ; M. William Wainwright, vice-président, M. R. Forget, M. Hector McKenzie, M. William Hanson et lieutenant-colonel Henshaw, Montréal ; M. James Swift, Kingston ; Hon. E. B. Garneau et M. J. O. Louis, Québec ; M. C. F. Paradis, Sorel.

A part la question des nouveaux bateaux, le bureau de direction considère aussi les réparations à faire à la flotte actuelle, mais on croit que ce ne sera là qu'un item général de dépense, comparé à celui des années précédentes, car à la fin de la saison, tous les bateaux étaient en excellente condition. Il est aussi probable qu'on discutera les changements proposés dans le bureau de direction.

Le capitaine Milloy, agent général de transportation de la compagnie est gravement malade et ses amis craignent beaucoup pour lui. Le capitaine Milloy est âgé de 85 ans et a passé quarante-cinq ans de sa vie au service de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario.

Le service de la compagnie du Saguenay s'est terminé le 15 courant. Le service entre Montréal et Québec prendra fin le 22 courant, et le 25, les bateaux voyageant entre Montréal et Hamilton prendront leurs quartiers d'hiver.

UNE EXPLICATION

Donnée par la Montreal Water & Power Co

AU SUJET DE LA RECLAMATION DE LA VILLE

Texte de la lettre adressée au comité des finances

Voici le texte de la lettre qui a été adressée hier au comité des finances par la Montreal Water and Power Co. :

Montréal, 13 novembre 1897

A l'échevin Rainville, M. P.P., président du comité des finances,

Cher Monsieur,

Vous avez sans doute remarqué, dernièrement, une série d'attaques dirigées contre votre comité et contre la Montreal Water and Power Co., sous prétexte que l'on permettait à la compagnie de s'exempter de payer ses redevances à la ville, pour l'approvisionnement de l'eau dans le quartier Saint-Denis et dans Maisonneuve. Ces attaques ont causé un grand tort à la compagnie, en autant qu'elles ont créé une impression complètement fausse, dans le public, quant à sa position vis-à-vis la réclamation. J'espère que vous allez me procurer l'occasion, dans l'intérêt de la compagnie, de rétablir les faits publiquement.

La compagnie a souvent offert de payer la ville, pourvu que le taux imposable d'après le tarif ordinaire, c'est-à-dire 15c par mille gallons, fut accepté. La cité a demandé 40 cts le mille gallons, alléguant que c'était le prix chargé aux municipalités en dehors de Montréal. Une action fut prise contre la compagnie, et après l'audition d'un grand nombre de témoins, la cour Supérieure a décidé que les prétentions de la compagnie étaient correctes ; en conséquence, un jugement fut rendu déclarant le montant offert par la compagnie, suffisant, et renvoyant l'action pour le surplus. Cette action a été portée en appel, non par la compagnie, mais par la ville : de sorte que la compagnie n'est en aucune façon responsable du délai.

Nous désirons qu'il soit bien compris que la compagnie a toujours été et qu'elle est maintenant prête à payer le montant du jugement de la cour Supérieure, de même que toute somme qui a pu devenir due depuis que la poursuite a été intentée contre nous, cela au même taux, ce qui ferait actuellement la somme de $70,000 à $80,000.

J'ai reçu instruction de vous demander, ainsi qu'aux membres de votre comité, de rendre cette lettre publique. La compagnie ne fait que défendre ses droits légaux et elle est absolument prête à payer le montant déclaré légalement dû par la cour Supérieure.

Votre, etc.,

W. J. WHITE.

Secrétaire de la M. W. and P. Co.

LES OUVRIERS

Ils se plaignent d'un état de choses

Depuis un certain temps, plusieurs ouvriers se sont plaints au Conseil Central des Métiers et du Travail de ce que quelques patrons qui ne tiennent pas de grands établissements et qui n'emploient pas un grand nombre d'ouvriers, retenaient à la fin de chaque semaine d'ouvrage la paie d'un jour, afin de s'assurer que leurs ouvriers ne leur fassent pas défaut le lundi matin.

Un reporter de "La Presse" a interviewé plusieurs ouvriers à ce sujet et tous se sont accordés à dire que la chose était injuste, car un journalier qui gagne $8 ou $9 par semaine et qui a une famille de trois ou quatre enfants et bien souvent plus, se fie sur son salaire de la semaine pour vivre et ne peut se passer de la piastre et quart qu'on lui retient sur ses gages. Le Conseil Central du Travail doit s'occuper de la chose sous peu.

VICTIMES DE L'INONDATION

1800 personnes sans abri

Saint-Pétersbourg, 17—La crue subite de la Neva et l'inondation dans les faubourgs de la ville ont causé de grands dommages. Au moins 1800 personnes se trouvent sans asile.

L'AFFAIRE DE ST LIBOIRE

(Suite du rapport de la 1re page)

Saint-Liboire, Q., 17 — Le reporter de la "Presse" s'est rendu ce matin à la résidence de Mme Laplante en compagnie de M. Marchessault. C'est pour moi un devoir, dit le grand connétable du district, de me rendre le plus tôt possible chez cette pauvre femme que l'on a déjà trop longtemps soupçonnée de participer au crime : il ne pouvait m'entrer dans l'idée que cette femme fut coupable, ajoute M. Marchessault ; ses déclarations étaient trop franches, trop sincères. Nous avons visité la valise du prisonnier de Biddeford : un chapeau, un miroir, des sous-vêtements et une poupée, voilà ce que contient la valise. En voyant arriver M. Marchessault, ce matin, Mme Laplante s'est précipitée au devant de lui et lui a demandé s'il avait du nouveau. Oui, a répondu le grand connétable, j'ai le plaisir de vous apprendre que Guillemain a rétracter ses premières déclarations ; il ne dit plus que c'est vous qui l'avez poussé au crime mais qu'il a une complice dans la personne que je vais arrêter cet après-midi. En entendant ces mots cette pauvre femme qui a vu de si froids malheurs s'abattre sur elle et qui, malgré toutes les épreuves avait conservé la plus grande énergie, cette épouse chrétienne que l'on disait s'être faite complice d'un lâche assassin, s'est mise à pleurer à chaudes larmes.

—Est-ce bien vrai, s'est-elle écriée. Je vais donc enfin pouvoir vivre tranquille. Quel poids terrible vous enlevez de sur mes épaules, ajoute-t-elle. N'est-ce pas épouvantable aussi que d'être accusée du meurtre de son mari. Je n'ai plus aujourd'hui qu'une seule espérance : c'est celle de rejoindre mon mari au ciel.

Que ne peut-il venir dire ce bon et fidèle mari, combien je l'aimais, combien je lui était dévouée. Hélas, il n'y aura plus de plaisir pour moi dans ce monde-ci. Ma seule mission maintenant est de bien élever mes enfants. M. Blanchet et le détective Lambert n'ont pu partir que ce matin pour Biddeford, à cause des diverses formalités légales qu'il y avait à remplir avant le départ, ils étaient sur le point de partir, hier soir, et le grand connétable Marchessault devait les accompagner quand quelques minutes avant le départ du convoi, une dépêche est arrivée de Québec, contremandant les ordres antérieurement donnés, on venait d'être averti que Guillemain, dans une déclaration faite hier à la prison de Biddeford, aurait prétendu qu'un citoyen de Saint-Liboire était son complice. La même dépêche répartissait à chaque détective une mission particulière. M. Marchessault, qui connaît le district de Saint-Hyacinthe, est chargé de la surveillance de l'individu soupçonné en premier lieu et qui, en effet, aurait été le complice de ce dernier. M. Blanchet, substitut du procureur général, et le détective Lambert recevaient en même temps l'ordre de partir pour Biddeford.

S'il n'y a pas de délai, le détective Lambert arrivera avec son prisonnier vendredi soir.

Si Guillemain se prévaut du privilège qu'il a habité les Etats-Unis, il faudra naturellement prendre les procédures d'usage pour l'extrader ; dans ce cas quelques jours, peut-être même quelques semaines s'écouleront avant que l'on puisse ramener le coupable à Saint-Liboire.

Aussitôt arrivé ici, Guillemain sera confronté avec madame Laplante. Je n'ai pas besoin de dire que cette confrontation est attendue avec anxiété.

Les citoyens de la localité parlent déjà de venir à la gare pour l'arrivée du meurtrier. C'est vendredi soir, à 5.02 heures, ou samedi matin, à 5 heures qu'il arrivera probablement.

On prétend qu'avant de le conduire à la prison de Saint-Hyacinthe, il sera aussi confronté avec celui qu'il désigne comme son complice; ce complice que beaucoup de personnes soupçonnaient fortement au début de cette lugubre affaire, vit maritalement avec la femme d'un sourd-muet de cette paroisse. Sa femme a lui, le complice, qui serait Louis Tétreault, vit à Saint-Hyacinthe.

Ceci est suffisant, je crois, pour vous faire comprendre en quel piètre estime est tenu Tétreault. Tout de même plusieurs citoyens disent que Tétreault est trop lâche pour commettre un crime aussi abominable.

Le grand connétable s'est rendu ce matin à une trentaine de verges de la maison du prétendu complice qui ignore encore être sous la surveillance de la justice. M. Marchessault attend d'heure en heure une dépêche lui disant d'arrêter son homme.

Le coroner Blanchard est parti ce matin pour Sherbrooke pour affaires se rapportant à la tragédie de Saint-Liboire. C'est M. V. Sicotte, juge de paix et shérif de Saint-Hyacinthe qui assermente le chef de police.

On dit maintenant que M. Blanchard et le détective Lambert ne partent que ce soir, ayant manqué le convoi de bonne heure.

(Dépêche spéciale)

Biddeford, Me., 17 — Le prisonnier est depuis hier après-midi représenté par l'avocat Emile H. Tardivel, de cette ville, qui réclamera l'application du traité d'extradition avant de permettre à son client de retourner au Canada. Si vous saviez dans quelles circonstances la prétendue confession de Guillemain a été obtenu nous a dit M. Tardivel, vous comprendriez vite que le sort de mon client est loin d'être scellé par elle.

Les officiers de Québec sont attendus ici aujourd'hui. Il est impossible pour le moment, de savoir quand le prisonnier sera mis en accusation, ni devant quel tribunal, car la cour Suprême du Maine a juridiction concurrente avec les tribunaux fédéraux pour prendre connaissance de la plainte qui devra être faite contre Guillemain. Il se pourrait que l'enquête préliminaire ait lieu à Portland.

DANGER DE LA PIPE

Hier après-midi, les pompiers des casernes Nos 16 et 17 étaient appelés pour un commencement d'incendie qui venait d'éclater dans une maison inoccupée portant le No 573 de la rue Rivard. On croit que ce sont des flâneurs qui s'étaient réunis là pour fumer et avaient mis le feu, par mégarde, avec leurs pipes. Les dommages sont légers.

INCENDIE A ROCKFIELD

Vers minuit et demi, mardi matin, la maison habitée par M. Gravel, fils, à Rockfield, a été détruite par un incendie.

ACCUSE D'ASSAUT

La seule cause qui a été entendu ce matin par le juge Dugas en cour de police, est celle d'un jeune homme du nom de Alexandre Perrault, accusé d'assaut par sa mère, née Emilia Pollock, et demeurant au No 136 rue Saint-Charles-Borromée. L'accusé a été condamné à passer six heures dans une des cellules du palais de justice, et à fournir un cautionnement de $100 comme garantie de sa bonne conduite à l'avenir pendant une année.

LE CAS DE GRENIER

Les documents soumis au gouverneur-général

Dépêche spéciale

Ottawa, 17 — Les documents dans l'affaire Grenier, ont été examinés hier, par le ministre de la justice, qui a fait son rapport, sur le cas. Les documents ont été ensuite transmis au secrétaire d'Etat, qui les a envoyés immédiatement à Toronto, pour être soumis à Son Excellence, le gouverneur général.

La décision à laquelle est arrivé le ministre de la justice, ne sera livrée au public que lorsque Lord Aberdeen l'aura sanctionnée et renvoyée à Ottawa, au secrétaire d'Etat.

NOTRE CAVALERIE

Quelques notes au sujet du morcellement de l'Ile Ste Hélène

Plusieurs de nos lecteurs, et un grand nombre de nos lectrices ont dû passer la nuit blanche, à l'horrible pensée que le gouvernement avait l'intention d'enlever une partie du parc de l'île Sainte-Hélène pour en faire un terrain de manoeuvres pour notre artillerie et notre cavalerie.

Et il y a de quoi passer une nuit blanche !

"La Presse" a montré hier le ridicule qui ensevelirait à jamais nos édiles et la désapprobation que ne manqueraient pas de témoigner les classes ouvrières si ce projet avait son exécution.

Mais savons-nous bien pourquoi le gouvernement s'empare de l'île Sainte-Hélène ? C'est pour promener ses trois ou quatre canons qui sont si bien à dormir dans l'ombre de notre salle d'exercices où les moineaux en quête de nid ne les troublent même pas. C'est aussi pour déployer ses redoutables escadrons qui ne trouvent pas à Montréal de plaine assez vaste pour leurs évolutions.

Nous nous sommes enquis, ce matin, du nombre de ces cavaliers pour qui l'on veut nous prendre l'île Sainte-Hélène.

Ecoutez-bien :

La cavalerie à Montréal, toute la cavalerie se compose d'un régiment appelé Hussards Regiment. C'est un escadron indépendant depuis le 1er juillet 1896. Les officiers qui commandent les différents pelotons sont : le major Whitley, le capitaine W. S. Schneider, et les lieutenants S. W. Lovelan et Wm. A. C. Lillie ; le chirurgien major est le Dr H. B. Carmichael. Le nombre des cavaliers inscrits est de .... soixante et dix-neuf.

Le nombre des cavaliers est de 79, mais quand a-t-on vu plus de cinquante chevaux escadronner simultanément dans notre ville ?

C'est donc pour une cinquantaine de chevaux qu'on veut enlever le parc de l'île Sainte-Hélène à des milliers d'ouvriers qui n'ont d'autre lieu d'amusements que celui-là, aux fortes chaleurs de l'été.

Notre respectueux attachement à nos ministres nous défend d'oser donner un conseil, mais si l'on nous permettait une opinion, nous conseillerions au gouvernement de laisser le parc de l'île Sainte-Hélène aux ouvriers et de louer de temps à autre, pour nos cinquante cavaliers, le parc Lépine, dont la piste est excellente et le sol très ferme pour le pied des chevaux. Et cinquante chevaux pourront à l'aise y parader.

COUR-MODELE

Demain jeudi, 18 novembre, la cour modèle siégera dans les salles des conférences publiques à l'Université Laval. MM. Beauregard et Bessette occuperont pour les parties, et M. Julien sera sur le banc. Le public est cordialement invité.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie., courtiers, 77 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 3.00 heures p.m.

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. P. Ry.	81	80¾	B.Commerce	137½	133
Can. P. L. S.	......	......	B. V.-Marie	100	84
D. S. S. & A.	4	3	B.Hochelaga	150	146
D. S. A. Pr.	7½	6	N.-W. Ld Pr.	52½	50
Com. Cable	182½	181⅞	M. Cott. Co.	137	135½
Cable C. Bds	105	104¼	M. Cott. Bds.	......	......
Cable R. Bds	......	......	C.C.C. Co.	55	47
M. Tel. Co.	181½	179¾	C.C.C.Co.Bds.	100	94
R. & O. N. Co	110	107	D. Cott. Co.	93¼	93
M. St. Ry.	233½	233¼	D. Cott. Bds.	......	......
M.S.R.New	231⅝	231½	Peoples H&L	40	35¼
M. Gas Co.	187½	186⅞	" Bds	88	80
Bell Tel. Co.	177½	172	Windsor H.	105	100
R. R. Light	138½	138	St John's Ry	140	130
Toronto St R	84¼	84¼	Cornwall R.	40	30
Halifax T. Co	118	116⅞	Can. Paper	......	......
Halifax T. Bs	110	105	Can. P. Bds	110	105
B. Montréal	245	238	Auer Light	50	25
B. Ontario	105	98	Mer. Cotton	......	......
B.N.America	......	......	Hal. H&L Co	......	......
B. Molson	205	199	Hal. H&L Bds	......	......
B. Toronto	237½	227	Halifax Bds	......	......
B.N. Scotia	220	210	W.L.& Trust	......	......
B Marchands	187½	180	Land. Com.	......	......
B Merc. Hal.	180	......	M. L. & Mort.	143	137
East. T. Bk.	......	......	Dom.Coal Pd	105¼	104¾
B. Québec	......	120	Dom.Coal C.	22½	20
B. Nationale	90	87	Dom.Coal Bd	103	101½
B. Union	......	101	Ot. El. St.	......	......

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Pac. Ry—75 à 81, 250 à 81⅛.
R. & O. Nav. Co—50 à 107¼, 50 à 108.
Montreal St Ry—125 à 232¼, 100 à 232½, 200 à 233, 600 à 233¼, 50 à 232½.
Montréal St Ry N. S.—800 à 231½.
Montreal Gas Co—350 à 187½.
Royal Elec. Co—25 à 138¾, 25 à 139¼, 10 à 139½.
Toronto Ry Co—200 à 83¾, 25 à 83⅞.
Halifax Elec. Tram Co—3 à 117.
Dominion Cott Mills Co—25 à 92¾, 125 à 93.
Dominion Coal Pfd.—25 à 105.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pac. Ry—100 à 81, 100 à 80⅞.
Toronto Railway Co—100 à 84, 200 à 84¼, 100 à 84, 150 à 84⅛.
Montreal St Ry—250 à 233¼, 20 à 233½, 225 à 233¼.
Montreal St Ry N. S.—475 à 231½.
Montreal Gas Co—100 à 187.
Halifax E. T. Co—30 à 117¼, 25 à 117.
Montreal Teleg. Co.—32 à 180.
Royal Electric Co—25 à 138½, 25 à 138¾, 25 à 138¼.
Dom. Cotton Co—5 à 92½.

BOURSE DE NEW-YORK

VALEURS	Ouv.	Clot.	VALEURS	Ouv.	Clot.
A.Cotton Oil.	......	......	Manh. Elev.	......	97⅞
A.C.Oil,pref.	......	......	Mis. Pacific	28½	28⅞
C.Tobac.Co.	81½	82⅝	Mich. Cent.	......	......
A.T.Co. pref.	......	......	Nat. Lead Co	33⅞	33½
A.Sug Rfg Co	129⅝	126⅝	N.Lead Co.p.	......	......
A.S.R.C.pref	......	......	North Amer.	......	......
A.Sp.Mfg Co	9½	9⅛	N.Pac.C.n.	18¼	18¼
A.S.M.C.pref	......	......	N.Pac.p.n.	52½	52¼
A.T.& S.F.p.	......	......	N.Y.C.& H.	106	106⅜
A.T.& S.F.pr.	27⅛	27⅛	N.Y.L.E.& W	......	......
Balt. & Ohio	12¼	12⅛	" II.p.	......	......
B.State Gas	6½	6½	" I.p.	......	......
Can. Pac.	......	......	N.Y.O.& W.	15½	15¼
Can. South.	......	......	N.Y.C.& StL.	......	......
Ches.& Ohio	21⅞	21⅝	N.Y.S.& W.p	......	......
C.B.&Quincy	91	93⅞	Omaha Com.	......	76½
Chicago Gas	94½	93⅝	Pacific Mail	30¼	29⅞
C.& N.West.	121½	120½	Reading	21⅞	21
C.R.I.& Pac.	87⅝	86⅝	Pullman	......	......
C.M.& S.Paul	92¼	91⅞	South.R.C.	......	......
Con.GasN.Y.	182	181¼	South. R. p.	29⅛	29⅛
C.C.C.& St.L	......	......	Stan.R.& T.	4½	4½
D.Lack & W.	......	......	Tenn.C.&I.	......	25
Del. & Huds.	......	......	Tex. Pacific	10⅛	10⅜
D.&R.G.pref	......	......	U.S.Leath.C.	......	......
D.S.S. & Atl.	......	......	U.S.Leath.p.	62½	62½
pref	......	......	U.S.Rub.C.	15½	15⅛
Gen. Elect.	......	32½	U.S. Rub.p.	......	......
Hock.Valley	......	5⅛	U.Pacific R.	20¼	19⅝
Jers. Cent.	......	86⅝	Wabash	......	......
Lac. Gas Co.	......	40⅛	Wabash pref	17⅝	17¼
L.E.& West.	......	......	West.U.n.T.	......	86⅞
L.E.& W.pr.	......	69¾	Wh. & L.E.	......	2
Lake Shore	......	......	Wh.& L.E.p.	......	......
Louis.& Nash	55	54½			

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par câble privé, par L. Charles D. Monk, 16 rue St-Sacrement, Montréal.

		Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Fermeture.
Blé	Déc.	94⅞	95⅜	94¼	95⅜
	Mai	89⅞	90⅞	89⅝	90⅞
Blé-d'Inde	Déc.	26¼	26½	25⅞	26½
	Mai	29⅞	30⅛	29½	30⅛
Avoines	Déc.	20⅛	21¼	20¼	21¼
	Mai	21⅞	22⅛	21⅞	22⅛
Lard	Déc.	7.32	7.35	7.27	7.32
	Jan.	8.27	8.30	8.25	8.30
Saindoux	Déc.	4.15	4.20	4.15	4.17
	Jan.	4.30	4.32	4.30	4.32
[illegible]	Déc.	4.22	4.25	4.15	4.22
	Jan.	4.25	4.27	4.22	4.27

LA DECISION DE ROME

Ce que dit un collègue de M. Greenway

La minorité plus hostile que jamais aux écoles publiques

Winnipeg, 17 — L'hon. M. Cameron, procureur général du gouvernement Greenway, a été interviewé, hier, par un reporter, au sujet de la décision du Pape, sur la question des écoles. M. Cameron s'est exprimé comme suit :—"La décision de Rome, si elle est exactement rapportée, est à regretter, dit-il. La chose peut paraître étrange, mais il n'en est pas moins vrai que l'hostilité de la minorité aux écoles publiques, paraît avoir augmenté plutôt que diminué, depuis le règlement, et ne manquera probablement pas de s'accroître encore après cette décision."

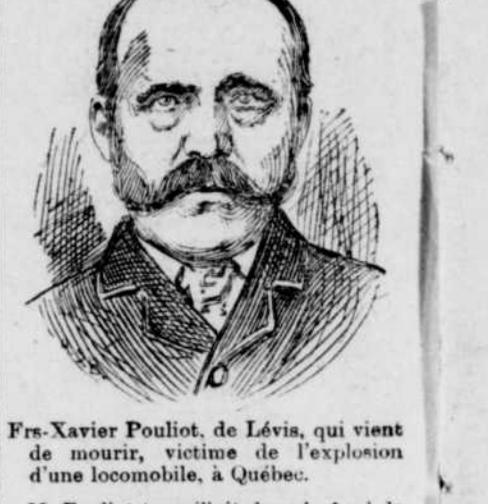
Mgr Langevin n'a encore voulu exprimer aucune opinion, ni faire aucun commentaire sur la décision de Rome.

CET ACCIDENT DE LOCOMOBILE

M. Pouliot de Lévis meurt de ses blessures

(De notre envoyé spécial)

Québec, 17—Ce matin, en l'église du faubourg Saint-Jean-Baptiste, ont eu lieu les funérailles de M. Frs Xavier Pouliot, débardeur, mort des suites des blessures qu'il reçut en travaillant au déchargement du steamer "Arabia", à Lévis.



Frs-Xavier Pouliot, de Lévis, qui vient de mourir, victime de l'explosion d'une locomobile, à Québec.

M. Pouliot travaillait dans le fond de cale, lorsque la chaîne qui soutenait un seau plein de charbon se rompit et le malheureux, ainsi que l'un de ses camarades, Jos. Savard furent blessés par les agrès. Cet accident eut lieu jeudi soir et Pouliot est mort à l'hôpital après avoir enduré d'horribles souffrances.

La famille du défunt est d'opinion que l'entrepreneur du déchargement de "l'Arabia," M. G. M. Webster, est responsable de cette fatalité et elle prendra une action en dommages contre lui.

On se souvient que l'ingénieur Norbert Cantin, tué récemment par l'explosion d'une bouilloire, travaillait pour M. Webster. Ce dernier est tenu responsable pour avoir donné à ses employés un vieux locomobile tout rouillé.

LA BOXE

Victoire de McCoy sur Billy Smith

Chicago, 17 — La rencontre de 6 rondes entre Kid McCoy et Billy Smith dans laquelle George Siler était referee a été arrêté par la police, lundi soir, au milieu de la deuxième ronde. La bataille n'aurait certainement pas duré plus de deux rondes, car McCoy renversa Smith deux fois dans la première ronde, quatre fois dans la seconde et il l'avait presque mis hors de combat lorsque la police intervint. A la fin de la première ronde Smith reçut un coup de la droite de McCoy sur la mâchoire qui l'envoya rouler sur le sol. Il resta là neuf secondes et se releva comme le timbre se faisait entendre. Lorsque la police intervint Smith qui avait reçu deux coups à la figure était tombé et était resté huit secondes par terre. Lorsqu'il se releva il chancelait et ne pouvait plus résister.

LA FONDATION DE LAPRAIRIE

C'est aujourd'hui le 230me anniversaire de la fondation de Laprairie par les RR. PP. Jésuites.

La fête de la dédicace a été célébrée dimanche dernier, à l'église paroissiale.

NAISSANCES

LANGEVIN — En cette ville, le 12 novembre, au No 145 rue Manufacturiers, l'épouse de M. Jules Langevin, mécanicien en chef chez F. Tremblay, un fils.

Parrain et marraine, M. et Mlle Saint-Aubin, de Lachine. 14—1

DUHAMEL — En cette ville, le 5 courant, l'épouse de J. G. Duhamel, un fils. 2

DECES

BLAIS — En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 31 ans, Joseph Blais, restaurateur.

Les funérailles auront lieu jeudi, le 18 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 297 rue Saint-André, à 8¾ heures pour se rendre à l'église Saint-Jacques, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CARRIERE — En cette ville, le 16 courant, à l'âge de 41 ans et 2 jours, Mme Marie Carrière, épouse de Nap. Carrière.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 19 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 78 rue Frontenac, à 8 1-4 heures pour se rendre à l'église Saint-Vincent de Paul, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

HONAN — A Westmount, le 15 courant, à l'âge de 20 ans et 4 mois, Conroy Honan, fils de M. Honan, avocat.

Les funérailles auront lieu jeudi le 18 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 4029 rue Dorchester à 8½ heures, pour se rendre à l'église des Jésuites et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 2

MARSOLAIS — A Joliette, Qué., le 16 courant, à l'âge de 55 ans, le Rév. Frère O. L. Lemire Marsolais, après 37 ans en religion.

Les funérailles auront lieu le 19 courant, à 9 heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MESSE DE REQUIEM

Une messe de Requiem pour le repos de l'âme de feu Delphine Lapensée, épouse de Félix Clément, sera chantée, samedi, le 20 courant, à 7 heures dans l'église Saint-Joseph, rue Richmond.

Parents et amis sont priés d'y assister.

BUREAU DE PLACEMENT MUNICIPAL gratuit, No 1548 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de ville. Les détenteurs des numéros suivants ont obtenu du travail : 441, 457, 458, 387, 393, 409, 410, 426.—Urbain Lafontaine, gérant.